

la
terrasse

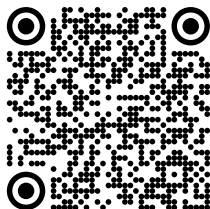
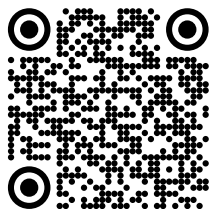
Une appli unique
et gratuite!



Des milliers d'articles
sur le spectacle vivant

Exceptionnel!

Voir page 2



Le journal de référence des arts vivants
en France depuis 1992

la
terrasse

terrasse

la référence
des arts en France

33^e saison!



326

novembre 2024

Théâtre
des du réel

Les Membres fantômes,
s, Delphine et Carole,
naine, La Mouette...

5

Danse
et douleur

From England with love,
n Times, Fantasia,
naud, Immersion Danse...

5

Opéra
et lumière

the Backer-Grøndahl,
of Call, Concertos
ar Moreau et Truls Mørk,
r Chamber Orchestra...

5

du monde
Klezmer

, Place au jazz à Antony,
l Erzincan, Wishes Trio,
& Kathleen Tagg...

0

focus

Porté par **Claude Ponti**, le **Collectif Quatre Ailes**
construit de vibrants voyages

Nathalie Fillion, le pouvoir des mots en plein jeu
L'écriture de **Padrig Vion** fait ses premiers pas
sur scène à **Théâtre Ouvert**

La **compagnie Adrien M & Claire B** construit
des *Cabanes de lumière* à **La Maison des Métallos**

Au **Ballet du Nord**, **Sylvain Groud** crée *Le Banquet
des merveilles*

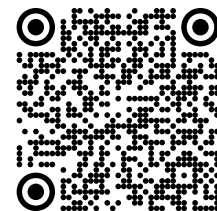
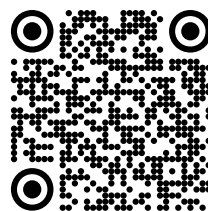
Le **Concert de la Loge** : dix ans d'énergie
et de curiosité

Cristian Monti joue Jacques Lenot, Schumann
et Scriabine à la lumière de Rilke

Le batteur **Élie Martin-Charrière** trace sa route
et lance en décembre son nouveau projet, *Era #P*

Une appli unique
et gratuite!

la
terrasse



Suivez-nous
sur les réseaux



Retrouvez
le sommaire

p. 4-5

chaîne parution le 4 décembre 2024
nement p. 55
on Dan Abitbol

Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

33^e saison!

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

326

novembre 2024



© Simon Gosselet



© 2024 Musée du Louvre / Florence Brochoire



© Catherine Dokken



© Maria Jarzyna

théâtre Échappées du réel

Le Ring de Katharsy, Les Membres fantômes, Psychodrame, Delphine et Carole, Notre Comédie humaine, La Mouette...

6

danse Douceur et douleur

L'œil nu, THISISPAIN, From England with love, Contre-nature, Fun Times, Fantasia, Portrait François Chaignaud, Immersion Danse...

35

classique / opéra Musique et lumière

Harriet Backer et Agathe Backer-Grøndahl, Hamlet, A House of Call, Concertos pour violoncelle par Edgar Moreau et Truls Mørk, Mao Fujita et le Mahler Chamber Orchestra...

45

jazz / musiques du monde Jazz'n'Klezmer

Festival Jazz'n'Klezmer, Place au jazz à Antony, Kayhan Kalhor & Erdal Erzincan, Wishes Trio, David Krakauer & Kathleen Tagg...

50

focus

Porté par **Claude Ponti**, le **Collectif Quatre Ailes** construit de vibrants voyages

Nathalie Fillion, le pouvoir des mots en plein jeu
L'écriture de **Padrig Vion** fait ses premiers pas sur scène à **Théâtre Ouvert**

La **compagnie Adrien M & Claire B** construit des *Cabanes de lumière* à **La Maison des Métallos**
Au **Ballet du Nord**, **Sylvain Groud** crée *Le Banquet des merveilles*

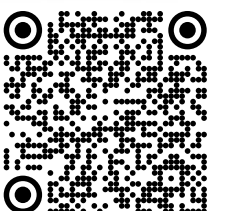
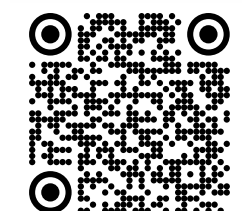
Le **Concert de la Loge** : dix ans d'énergie et de curiosité

Cristian Monti joue Jacques Lenot, Schumann et Scriabine à la lumière de Rilke

Le batteur **Élie Martin-Charrière** trace sa route et lance en décembre son nouveau projet, *Era #P*

Une appli unique
et gratuite!

la
terrasse



Suivez-nous
sur les réseaux



Retrouvez
le sommaire

p. 45

la
terrasse

Une appli unique
et gratuite!

Pratique, élégante, fluide!



Tous nos hors-séries
en un clic!

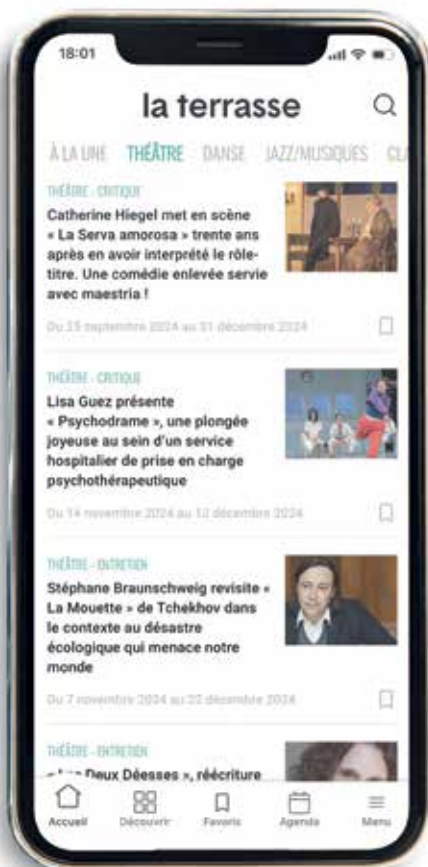


Des focus sur
des structures culturelles,
des festivals, créations
et temps forts

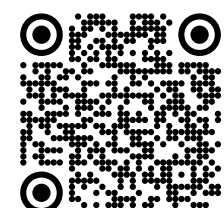
Avignon en Scènes(s)
In et Off : suivez le guide!

L'actualité
du spectacle vivant
à portée de main,
à tout moment

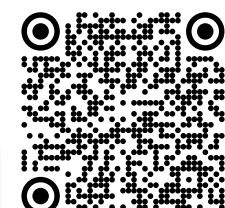
Nos recommandations,
nos critiques...



Planifiez
vos sorties



Ne manquez plus vos spectacles préférés :
téléchargez l'application!



la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 6 novembre 2024 / Prochaine parution le 4 décembre 2024
70 000 exemplaires / Abonnement p. 55
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr



Centre dramatique
national
de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DELICUET



Les Deux Déesses

DÉMÉTER ET PERSÉPHONE,
UNE HISTOIRE DE MÈRE ET FILLE

CRÉATION

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
PAULINE SALES

20 nov.
→ 1^{er} déc. 2024



Les Chroniques

CRÉATION

D'APRÈS
ÉMILE ZOLA

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
ÉRIC CHARON

29 nov.
→ 15 déc. 2024

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 – www.fnac.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCE la terrasse

Télérama

fnac

Photographie
Philippe Tournier / TGP

Graphisme
Piero - La Tasse

théâtre

Critiques

6 **T2G / TOURNÉE**
Le Ring de Katharsy, une forme hybride étonnante créée par Alice Laloy et les siens. Magistral.

8 **THÉÂTRE DE SURESNES**
Plongée sensible au sein d'un service hospitalier dans *Psychodrame* de Lisa Guez.



Psychodrame.

© Jean-Louis Fernandez

9 **THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE**
Charlotte Laëmmel et Gaëtan Peau forment un duo frère-sœur atypique dans *Les Membres fantômes*.

12 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
Alain Françon revient à Marivaux avec *Les Fausses Confidences*. Une partition vive et précise.

10 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Quatre metteurs en scène font monter Lucien de Rubempré sur les planches pour *Notre Comédie humaine*.

16 **THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK**
Entrez dans la transe fiévreuse et virtuose d'*Amok – Sois toujours mort en Eurydice* d'Elizabeth Czerczuk.

20 **THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / VILLEURBANNE**
Jean Bellorini propose *Histoire d'un Cid*, une variation ludique et joyeuse autour du *Cid* cornélien.

20 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN**
Jean-Michel Ribes met en scène *Projection privée*, huis clos de Rémi de Vos. Décapant.

24 **THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS**
André Dussollier nous emmène dans un voyage en littérature élégant et nuancé avec *Sens dessus dessous*.

26 **THÉÂTRE HÉBERTOT**
Maxime d'Aboville ressuscite les grandes figures et les tribunes marquantes avec *La Révolution française*.

26 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Sandrine Bonnaire, bouleversante dans *L'Amante anglaise* de Jacques Osinski.

27 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**
Catherine Hiegel passe d'interprète à metteuse en scène dans *La Serva amorosa*. Une comédie enlevée.

28 **REPRISE / THÉÂTRE DES CALANQUES**
Serge Noyelle donne à voir la violence de la duplicité dans *Le Tartuffe*.

29 **THÉÂTRE PARIS VILLETTE**
Caroline Arrouas et Marie Rémond sont les militantes féministes de *Delphine et Carole*. Enthousiasmant.

30 **CDN LE PRÉAU / VIRE**
Lucie Berelowitsch met en scène *Sorcières*, fiction de Penda Diouf explorant les superstitions du bocage normand.

34 **COMÉDIE-FRANÇAISE**
Stéphane Varupenne met en scène *Le Suicidé* de Nicolai Erdman en usant des ressorts du vaudeville.

Entretiens

7 **ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Stéphane Braunschweig place *La Mouette* de Tchekhov face au désastre écologique.

8 **THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES**
Adaptant la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster, Igor Mendjisky met en jeu des enquêtes très métaphysiques.

10 **THÉÂTRE DU SOLEIL**
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil créent une vaste fresque autour des mécanismes du totalitarisme. Episode 1 avec *Ici sont les Dragons, Première Époque*.

12 **LE LUCERNAIRE**
Cécile Garcia Fogel ressuscite le féminisme caustique de Brétércher dans *Poussez-vous les mecs !*

15 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Les pierres prennent vie dans *Nos cœurs en terre* de David Wahl, mis en scène par Gaëlle Hausermann.

19 **THÉÂTRE DE LA COLLINE**
Six pieds sous ciel – chœur, une traversée de la symphonie quotidienne des mots par Jacques Rebottier.

20 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / SAINT-DENIS**
Pauline Sales réécrit le mythe de Déméter et Perséphone sous forme de comédie musicale avec *Les Deux déesses*.

23 **THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**
Julia Perazzini part en quête de son histoire familiale avec *Dans ton intérieur*.

25 **T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Memory of mankind de Marcus Lindeen et Marianne Ségol explore la mémoire de notre civilisation à partir de la figure d'un céramiste autrichien.

Gros plans

13 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
PESSOA – Since I've been me, une traversée au cœur de l'existence et de l'œuvre de Fernando Pessoa par Robert Wilson.

15 **THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE**
Stop the tempo, récit de la frénésie consommatrice d'une génération par Christian Benedetti.

16 **LE MAILLON / STRASBOURG**
Le Maillon consacre un temps fort au metteur en scène activiste Milo Rau.

16 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Alain Boublil s'attaque au monument de la comédie musicale, *Les Misérables*.

19 **THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNARDT**
David Lescot complète sa saga pré-adolescent avec *Je suis trop vert*.

24 **THÉÂTRE ROMAIN ROLAND / VILLEJUIF**
Les Théâtrales Charles Dullin fêtent leur 10^e édition.

30 **THÉÂTRE 13**
Olivia Mabounga rêve de ressembler à Beyoncé dans *Tchoko* par Ludmilla Dabo.

33 **MC2 – GRENOBLE**
Websérie et réalité virtuelle dans *To like it or not*, théâtre augmenté par Émilie Anna Maillet.

33 **TKM – THÉÂTRE KLÉBER MELEAU ET TOURNÉE**
Tournée des *Fourberies de Scapin*, classique revigoré par le talent éclatant d'Omar Porras.

focus

- 14 **Nathalie Fillion** balade *Plus grand que moi* et *Des visages* en Amérique latine, pendant que *Sur le cœur* prépare sa tournée
- 18 Porté par **Claude Ponti**, le **Collectif Quatre Ailes** construit de vibrants voyages
- 26 *Drame Bourgeois* et *Murmures* : l'écriture de **Padrig Vion** fait ses premiers pas sur scène à **Théâtre Ouvert**
- 40 La compagnie **Adrien M & Claire B** construit des *Cabanes de lumière* à **La Maison des Métallo**s

danse

Critiques

35 **THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**
Maud Blandel lie la beauté, l'étrangereté et la gravité dans *L'œil nu*.

35 **CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
La sud-africaine Robyn Orlin nous plonge dans la misère de *How in salts desert is it possible to blossom...*



How in salts desert is it possible to blossom.

© Valérien Galy

35 **LE CENTQUATRE**
Christian Rizzo reprend d'après une histoire vraie, à la croisée du corps et de la mémoire.

36 **OPÉRA NATIONAL DE PARIS**
Avec *Mayerling*, l'Opéra de Paris réussit à remettre à l'honneur la danse classique du XX^e siècle.

36 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
En duo avec la danseuse flamenco Mijal Natan, Hillel Kogan dézingue les enfermements avec *THISISPAIN*.

39 **ESPACE 1789 / SAINT-OUEN**
From England with love de Hofesh Shechter, une ode sombre et percutante autour d'une jeunesse britannique sans illusion.

Entretiens

36 **CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Contre-Nature de Rachid Ouramdane célèbre la présence vivace de nos disparus.

38 **THÉÂTRE DE CAEN**
Jean-Claude Gallotta rend hommage aux cinéastes qui l'inspirent dans *Cher cinéma*.

39 **THÉÂTRE DES LOUVRAIS**
Marion Motin chorégraphie *Narcisse* pour pointer l'obsession contemporaine de l'image.

Gros plans

38 **SEINE-SAINT-DENIS**
Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis déploient Playground, festival dédié à la jeunesse.

40 **LE PHARE – CCN DU HAVRE**
Le Festival PLEIN PHARE IN illumine la ville du Havre de toutes les danses.

40 **MUSÉE DU LOUVRE / CHAILLOT**
Le Festival d'Automne nous plonge dans l'univers bigarré de François Chaignaud.

41 **L'ONDE**
Au Festival Immersion à Vélizy-Villacoublay, la danse sous toutes ses formes.

42 **MUSÉE DE L'ORANGERIE / ATELIER DE PARIS**
Portrait de Ruth Childs, la chorégraphe qui fait aussi danser la voix.

43 **ATELIER DE PARIS**
Aux Swiss Dance Days, les artistes suisses font briller leurs singularités.

44 **CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Le Chaillot expérience #3 : CabaretS, une immersion festive dans l'univers de la nuit.

focus

- 38 Au **Ballet du Nord**, **Sylvain Groud** crée *Le Banquet des merveilles*

classique / opéra

45 **OPÉRA DE MASSY**
Franck Van Laecke nous fait entrer dans la psyché de *Hamlet*.



Hamlet mis en scène par Franck Van Laecke.

© J.-M. Jagu / Angers-Nantes Opéra

45 **THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL**
Le festival « Aujourd'hui Musiques » à Perpignan explore les créations sonores actuelles.

45 **CHÂTEAU DE VERSAILLES**
L'ensemble Il Caravaggio joue *Le Devoir du Premier Commandement*, le premier opéra de Mozart.

45 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
Vincent Dumestre et le Poème harmonique interprètent les Vêpres de Monteverdi.

46 **MUSÉE D'ORSAY**
Découvrez les peintures d'Harriet Backer en même temps que la musique de sa sœur Agathe Backer-Grøndahl.

Suivez-nous
sur TikTok

la
terrasse
Journal La Terrasse
@journalatterrasse



d' TikTok

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

7 novembre – 22 décembre
Odéon 6^e

La Mouette

d'Anton Tchekhov
mise en scène
Stéphane Braunschweig
création

8 – 16 novembre
Berthier 17^e

La Vegetariana

d'après le roman
d'Han Kang
mise en scène Daria Deflorian
en italien, surtitré en français

29 novembre – 20 décembre
Berthier 17^e

Les Forces vives

d'après
Simone de Beauvoir
conception, mise en scène
Camille Dagen
en collaboration avec
Emma Depoid

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

CERCLE DE
L'ODÉON

Festival d' Automne

arte

Le Monde

TROISCOULEURS

Télérama

culture

inter

france-tv

« Une comédie enlevée servie avec maestria ! »
La Terrasse

« Isabelle Carré, extraordinaire »
Les Echos

« Isabelle Carré est au-delà de l'éloge »
Le Figaro

« Catherine Hiegel fait de « la servante aimante » une redoutable machine de guerre »
Le Monde

« Insaisissable et mystérieuse Magnifique »
Télérama, TTT

La Serva Amatora

De **Carlo Goldoni**

Mise en scène **Catherine Hiegel**

Isabelle Carré
Hélène Babu, Jackie Berroyer
Olivier Cruveiller, Antoine Hamel
Jeremy Lewin, Tom Pezier
Jérôme Pouly, Stanislas Stanic
Et les apprentis du Studio - ESCA
Ombeline Guillem
Victor Letzkus-Corneille

Traduction - Adaptation : Ginette Herry
Décors : Catherine Rankl
Lumières : Dominique Borini
Costumes : Renato Bianchi
Musique originale : Pascal Sangla
Perruques et maquillage : Catherine Saint-Sever
Assistant à la mise en scène : Sylvain Dufour

portestmartin.com

Porte Saint - Martin

Un spectacle de

Christophe Honoré

Harrison Arévalo
Jean-Charles Clichet
Marina Fois
Julien Honoré
Paul Kircher
Marlène Saldana

Scénographie : Alban Ho Van
Assistant dramaturgie : Timothée Picard
Lumières : Dominique Brugière
assisté de Pierre Gaillardot
Costumes : Maxime Rappaz
Assistante à la mise en scène : Christèle Ortu

À partir du
18 Jan. 2025

portestmartin.com

Les idoles

portestmartin.com

théâtre

Critique

Le Ring de Katharsy

BATEAU FEU – SCÈNE NATIONALE DE DUNKERQUE / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ALICE LALOY

Après *Pinocchio (live)*, cette nouvelle création d'Alice Laloy fabrique un langage artistique hybride remarquablement abouti, orchestrant une succession de matchs lors d'un jeu vidéo qui se fait miroir féroce d'une société sous le joug d'une consommation et d'une compétition insatiables. Magistral !

Un geste artistique cohérent et maîtrisé, où la forme remarquablement agencée saisit par sa beauté sculptée au sein d'un espace gris mortifère autant que par sa puissance d'évocation, laissant prise à toutes sortes de réflexions. Troublant la frontière entre le vivant et l'inanimé, entre l'humain et le pantin, le langage hybride et plastique d'Alice Laloy où s'entrelacent acteurs, marionnettes, machinerie, matériaux et compositions sonores met en jeu de renversantes manipulations et de troublantes métamorphoses. Ici ce n'est pas la marionnette qui tend vers l'humain, c'est l'humain qui se fait marionnette, jusqu'à ce que surgisse une forme de déraillement... Après une chaîne d'assemblage dans *Pinocchio (live)*, création au grand succès et en plusieurs versions où l'enfant se transforme en objet, *Le Ring de Katharsy*, nouvelle dystopie, prend place dans un dispositif intrigant, celui d'un jeu vidéo et de ses parties successives - une brillante idée riche d'implications. Non seulement le contenu du jeu se fait miroir glaçant et féroce d'une société pervertie par un individualisme forcené, par les impératifs que génèrent la consommation, la compétition et un insatiable désir de possession, mais le fonctionnement même du jeu transforme les joueurs en pantins obnubilés par leur score. On ne peut s'empêcher de penser à ces jeux aux objectifs sans cesse renouvelés qui accablent le temps de cerveau disponible des enfants et demandent même de l'argent afin d'être plus performants. En fond de scène deux écrans, un pour chaque équipe. Entre les deux, une étrange et immense figure tutélaire, chanteuse et cheffe qui félicite les gagnants. C'est la bien-nommée Katharsy, qui orchestre ces parties dont les adeptes vivent les émotions par procuration...

Une forme hybride qui interroge profondément

Nous assistons à la mise en place du jeu, avec traçage au sol du ring et installation des équipes. Nous sommes les spectateurs et spectatrices d'une tragédie sans dieux, sans lignage ni crime originel, témoins d'un au-delà tragique où un quotidien monochrome et tout entier captif instaure une manière de vivre désespérante. Sur des brouettes sont amenés les avatars évoquant des zombies, trois par équipes, automates inexpressifs qui obéissent sans faillir, quoique... Alice Laloy et les siens instillent une forme de désobéissance aux instructions, d'abord ténue puis massive. Seule touche de couleur dans cet univers gris inspiré à l'artiste par les œuvres du plasticien belge Hans Op de Beck, celles des vêtements des deux joueurs tendus et concentrés qui s'affrontent et se tiennent de chaque côté du ring, énonçant leurs ordres sous forme de verbes. Une porosité de plus en plus visible entre avatars et joueurs laisse sourdre une contamination où la rage prend le dessus. Il



Le Ring de Katharsy d'Alice Laloy.

© Simon Gosselin

faut souligner l'excellence des interprètes, d'une précision et d'une synchronisation millimétrées : Coralie Arnoult, Lucille Chalopin, Alberto Diaz, Camille Guillaume, Dominique Joannon, Antoine Maitrias, Léonard Martin, Nilda Martinez, Antoine Mermet, Maxime Steffan, Marion Tassou impressionnent. Pour enclencher chaque partie des objets sont requis et chutent depuis un grill : meubles, nourriture, poupons..., la parentalité n'offrant aucun répit à la déshumanisation. Intitulés Black Friday, Que le meilleur gagne, Click & Collect, Enjoy your Meal, Green is Beautiful, Stop Crying..., les matchs exacerbent les manipulations en empêchant tout écart, ou presque. Quelle pourrait être l'issue d'une révolte des avatars ? Magistralement aboutie, la représentation constitue une alerte et appelle un désir de liberté. Alice Laloy et les siens composent avec ce renversant tournoi une œuvre artistique de très haut vol...

Agnès Santl

Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque, place du général de gaulle, 59183 Dunkerque. Le 14 novembre 2024 à 20h. Tél : 03 28 51 40 40. **Théâtre National de Strasbourg**, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 20 au 29 novembre 2024 à 20h sauf samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél : 03 88 24 88 00. **T2G Théâtre de Gennevilliers**, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 5 au 16 décembre 2024, lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Dans le cadre du **Festival d'Automne Paris**. Tél : 01 41 32 26 10. Durée : 1h25. Spectacle vu au **Théâtre National Populaire - CDN de Villeurbanne**. En tournée : **La Rose des Vents - Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq**, du 9 au 10 janvier 2025 ; **Théâtre Olympia - CDN Tours & l'Hectare-Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette**, du 26 février au 1^{er} mars 2025 ; **Malakoff Scène Nationale**, du 13 au 14 mars 2025 ; **Théâtre Orléans - Scène Nationale**, du 20 au 21 mars 2025 ; **Théâtre de l'Union - CDN Limoges**, du 3 au 4 avril 2025 ; **La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène Nationale**, du 9 au 10 avril 2025.

Entretien / Stéphane Braunschweig

La Mouette

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Alors qu'il vient de quitter la direction du Théâtre national de l'Odéon, Stéphane Braunschweig revient à *La Mouette*, pièce qu'il a mise en scène, une première fois, en 2001. Il revisite aujourd'hui ce classique en le plaçant face au désastre écologique qui menace notre monde.

Vous avez, par le passé, mis en scène quatre pièces d'Anton Tchekhov. Qu'est-ce qui vous lie à ce théâtre ?

Stéphane Braunschweig : J'ai commencé à le monter très jeune, avec *La Cerisaie*, en 1992. J'avais 28 ans. Tchekhov est vraiment l'un des auteurs dont je me sens le plus proche. Notamment, parce qu'il porte un regard assez clinique sur ses personnages. On dit qu'il ne les juge pas. En effet, il ne pose pas de condamnations morales sur eux, il cherche toujours à les comprendre. Et pourtant, il ne les épargne pas. Il est à la fois critique et compréhensif. J'aime beaucoup cet entre-deux. Et puis, il s'agit d'un théâtre profondément existentiel, qui parle de la question de l'espoir, de la jeunesse, de la façon dont on peut vivre le présent... C'est aussi cela qui me plaît.

Pourquoi avoir choisi de revenir à La Mouette ?

S. B. : Car c'est une pièce qui met en scène des auteurs, des acteurs, qui parle du théâtre, de la nécessité des nouvelles formes, qui nous interroge sur ce que peut le théâtre dans le contexte plus que morose que nous sommes en train de vivre : aussi bien sur le plan social, politique, géopolitique, climatique... Il est vrai que dans ma vie de metteur en scène, je n'ai quasiment jamais monté plusieurs fois une même œuvre. Mais, Tchekhov ayant écrit peu de pièces, si l'on a régulièrement besoin de travailler sur son théâtre, comme c'est mon cas, on est obligé de revenir à des pièces que l'on a déjà montées. Évidemment, je ne le ferais pas si je n'avais pas, aujourd'hui, une nouvelle vision de cette pièce, une façon différente de poser les problèmes. Travailler avec de nouvelles actrices et de nouveaux acteurs nettoie l'imaginaire des choses du passé : chacun des interprètes apporte son propre univers, sa propre conception de son personnage.

« Il me paraît toujours très important de revisiter les pièces à l'aune des changements qui touchent la société. »

En quoi consiste cette nouvelle vision ?

S. B. : En 2001, j'avais beaucoup travaillé sur la question d'une communauté soudée par l'amour du théâtre. Aujourd'hui, cette réflexion sur la nécessité de l'art est toujours présente, mais il m'a semblé intéressant de placer le spectacle que l'un des personnages - Treplev (ndlr, le fils d'Arkadina, une actrice célèbre) - monte dans le premier acte de *La Mouette*, au centre de ma propre mise en scène. On n'écoute habituellement pas vraiment ce qui dit cette petite pièce. On s'attache davantage à sa forme qui renvoie, comme le disent les autres personnages, à un théâtre décadent. Or, cette pièce a pour thème l'effondrement total de la vie sur terre. Le jeune artiste qu'est Treplev essaie de produire un électrochoc chez



© Carole Bellache

Le metteur en scène Stéphane Braunschweig.

ses spectateurs. Pour faire mieux entendre cette chose-là, j'ai inversé le procédé de « théâtre dans le théâtre ». Au lieu de jouer la petite pièce de Treplev dans la grande pièce de Tchekhov, je représente la grande pièce de Tchekhov dans le décor de la petite pièce de Treplev. Cela permet à l'idée de cet effondrement de rester, comme en rémanence, dans l'esprit du public.

Avez-vous l'impression que ce nouveau prisme de regard rend la pièce de Tchekhov plus désespérée ?

S. B. : Je ne crois pas. Car il me semble que le geste de Treplev est un geste de combat. On sait que *La Mouette* ne finit pas très bien pour le jeune auteur qu'est Treplev, mais cela ne veut pas dire que tout espoir disparaît. Il y a, c'est certain, une dimension assez pessimiste chez Tchekhov, un regard assez noir sur l'humanité, mais il n'y a pas de cynisme. La conscience du péril qui nous guette débouche, dans ce théâtre, sur une ténacité, sur un sens des responsabilités, que l'auteur avait lui-même en tant que médecin. Par exemple, Nina touche le fond après avoir perdu son enfant et avoir été abandonnée par Trigorine (ndlr, l'amant d'Arkadina qui a eu une liaison avec Nina). Malgré cela, elle intègre une troupe de théâtre et se met à travailler... Je dois également ajouter que tout ce qui s'est passé depuis 20 ans, notamment le mouvement #MeeToo, m'a amené à regarder les relations hommes/femmes avec un autre œil. Trigorine est un écrivain célèbre qui détruit une jeune femme... Il me paraît toujours très important de revisiter les pièces à l'aune des changements qui touchent la société.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Odéon - Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 7 novembre au 22 décembre 2024. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche exceptionnelle le dimanche 10 novembre. Durée : 2h45. Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu

Théâtre de la Ville PARIS LES ABBESSES

UNE TRILOGIE NEW-YORKAISE

librement adapté de Paul Auster par Igor Mendjisky

14-30 NOV. 2024

Avec Pascal Greggory, Gabriel Dufay, Rafaela Jirkovsky, Ophélie Kolb, Igor Mendjisky, Thibault Perrenoud, Lahcen Razzougui, Félicien Juttner

GRAPHISME : MICHAEL PINHEIRO - PHOTO © CHLOE DE MEUNIER/ODÉON DE L'EUROPE - LUCAS KESSLER - 02 20547140-20548314-20548314-20548314

PARIS

T2G Théâtre de Gennevilliers

Memory of Mankind

Centre Dramatique National Saison 2024-2025
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Marcus Lindeen, Marianne Ségol

Du 14 au 25 novembre 2024

Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

Avec le Festival d'Automne

Propos recueillis / Igor Mendjisky

Une trilogie new-yorkaise

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / TEXTE D'APRÈS PAUL AUSTER /
MISE EN SCÈNE IGOR MENDJISKY

En adaptant au théâtre la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster, Igor Mendjisky nous fait voyager dans un New-York où le polar ouvre à d'étranges traversées métaphysiques.

« L'adaptation théâtrale, que j'ai par exemple déjà pratiquée avec *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov et *Le Château de Kafka*, est pour moi un chemin d'enrichissement de ma propre écriture. Comme tous les auteurs que j'ai adaptés jusque-là, Paul Auster est quelqu'un dont j'admire beaucoup l'œuvre et je cherche à partager la sensation que me procure sa lecture. Dans ma *Trilogie new-yor-*

kaise, je tâche de ne pas me mettre devant l'œuvre, d'être fidèle à son mystère très particulier qui doit beaucoup à sa structure. Composé de trois courts romans – *Cité de verre*, *Revenants* et *La Chambre dérobée* – qui à la fois se ressemblent et diffèrent, le livre de Paul Auster joue avec les règles du polar en multipliant les trouvailles narratives. Tous habitants de New-York qui tient dans ce triptyque une

Critique

Psychodrame

THÉÂTRE DE SURESNES – JEAN VILAR / THÉÂTREDELACITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE /
THÉÂTRE DES ABBESSES / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE LISA GUEZ

Fruit d'un processus d'écriture collective réalisé à partir de travaux de recherches, d'interviews et d'improvisations, *Psychodrame* nous plonge au sein d'un service hospitalier de prise en charge psychothérapeutique. Sous la direction de la jeune metteuse en scène Lisa Guez, six formidables comédiennes incarnent joyeusement, sensiblement, des histoires de traumas et de chemins de réparation.

Elles animent le plateau de présences justes et concrètes, insufflent à *Psychodrame* une vitalité franche, expressive, jamais fanfaronne. Ces six remarquables comédiennes partagent une complicité évidente. Elles s'appellent Fernanda Barth, Valentine Bellone, Anne Knosp, Valentine Krasnochok, Nelly Latour et Jordane Soudre. Cinq d'entre elles jouaient dans *Les Femmes de Barbe Bleue*, spectacle créé en 2018 (lauréat du Prix du Jury et du Prix des Lycéens Impatience en 2019, repris en mars 2025 au Théâtre de Belleville) qui révéla la metteuse en scène Lisa Guez (artiste associée à la Comédie de Béthune, ainsi qu'au Meta – Centre dramatique national de Poitiers et au Quai des rêves à Lamballe). Elles ont toutes participé à l'écriture collective de *Psychodrame*, nourrissant de leurs expériences et de leur imaginaire cette fiction sur les blessures émotionnelles, sur les emmêlements de la psyché. On suit six femmes médecins et quatre patientes. Au sein d'un service d'hôpital, elles mettent en œuvre des séances de psychodrame, cadre thérapeutique utilisant la théâtralisation de scènes improvisées pour tenter de mettre en lumière les origines et les voies de résolution de désordres psychiques.

Un beau théâtre d'actrices

L'histoire nous dit que cette pratique pourrait être, bientôt, abandonnée. Des restrictions budgétaires menacent l'existence du département fondé par les six docteurs. À la frontière de l'individuel et du collectif, la création de Lisa Guez éclaire tout à la fois les déchirements profonds des personnages auxquels elle donne vie et les défaillances de la société contemporaine qu'elle représente. Une société qui voit la qualité de ses services publics se déliter dangereusement. Le regard juste et fin que *Psychodrame* pose sur la ques-

tion de la santé mentale (qui vient d'être proclamée « grande cause nationale 2025 » par le gouvernement) s'ancre résolument dans notre époque. Alors que des études rappellent qu'un Français sur cinq serait touché par des troubles psychiques, le beau théâtre d'actrices que propose la Compagnie 13/31 sort des stéréotypes pour confronter l'idée de normalité à celle de souffrance. Ce théâtre réjouit. Il invente des scènes qui frôlent parfois la loufoquerie. Il touche, aussi, à travers les déflagrations toujours sensibles, toujours délicates, de femmes qui apprennent, comme elles peuvent, à comprendre qui elles sont.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Suresnes - Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 14 et 15 novembre 2024. Tél : 01 46 97 98 10. theatre-suresnes.fr. **Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie**, 1 rue Pierre baudis, 31000 Toulouse. Du 26 au 29 novembre à 20h, le 30 à 18h. Tél : 05 34 45 05 05. **Théâtre des Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 3 au 12 décembre à 20h, relâche le dimanche. Tél : 01 42 74 22 77. Durée : 2h20. Spectacle vu à la Comédie de Béthune - Centre Dramatique National.



© Mathieu Dortomb

place centrale, les protagonistes y mènent des enquêtes dont les enjeux se révèlent toujours plus métaphysiques qu'à première vue.

Des enquêtes très métaphysiques

Les différentes parties de la *Trilogie* entretiennent entre elles de nombreuses résonances que j'ai voulu faire exister sur scène sans en refermer le sens. Dans le roman, la présence de l'auteur dans la narration est l'un des fils qui relient ses trois histoires. Je rem-

Critique

Les Membres fantômes

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE CHARLOTTE LAEMMEL
ET GAËTAN PEAU

Dans *Les Membres fantômes*, les comédiens Charlotte Laemmel et Gaëtan Peau font de leur complicité artistique de longue date le socle d'une très délicate exploration de vies en marge. Au diapason du duo frère-sœur qu'ils incarnent, leur objet théâtral échappe avec bonheur aux normes.

La destinée des *Membres fantômes* dit beaucoup de sa singularité. Dès sa création en 2019, ce spectacle créé et interprété par Charlotte Laemmel et Gaëtan Peau s'affirme à distance des avenues principales de la création théâtrale. En ouvrant la programmation de La Flèche, petit théâtre du XI^e arrondissement de Paris, le duo se place d'emblée à l'écart des grandes scènes qu'il pratique par ailleurs, notamment au sein de la compagnie Les Chiens de Navarre dont Charlotte Laemmel est membre depuis *Les armoires normandes* (2015), tandis que Gaëtan Peau la rejoint pour *La vie est une fête* (2022). Par la suite, le spectacle reprend vie à l'occasion, dans les interstices des agendas bien chargés des deux comédiens et des lieux qui les invitent. Car avec sa durée d'une petite heure, son décor limité à une table de cuisine et son absence d'intrigue, *Les Membres fantômes* n'est pas fait pour occuper des créneaux classiques de représentation. C'est là la preuve de la belle cohérence et de l'honnêteté du geste des deux artistes. En optant pour un format a priori peu « vendeur », en tous cas inhabituel, ils assument pleinement leur démarche théâtrale qui consiste à mettre en scène des vies en marge de la société. Ce n'est pas pour rien qu'ils revendiquent l'influence de la célèbre émission *Strip-tease*. L'invitation que leur fait le Théâtre-Studio d'Alfortville à venir incarner une fois par mois Pascal et Sandra, le duo frère-sœur qu'ils ont imaginé, sied à merveille à leur drôle d'objet théâtral, si attachant.

Une heure avec Sandra et Pascal

En ouvrant leur pièce par une longue scène où Gaëtan Peau tente en vain de faire sortir de sa basse une mélodie, ce dernier et Charlotte Laemmel font entrer de plain-pied le spectateur dans une intimité dont l'épaisseur n'a guère besoin d'être formulée pour exister fortement. Seul devant une table recouverte d'un bazar qui suffit à placer le foyer où s'ancre la pièce un peu en dehors des normes sociales, le comédien dissipe par sa seule façon d'être

place dans mon adaptation cette entité par un animateur radio que j'incarne moi-même. Cela en m'inspirant d'une expérience réelle de Paul Auster en tant qu'animateur radio. J'espère pouvoir ainsi permettre au spectateur de vivre une traversée aussi riche et plurielle que celle qu'offre le livre à son lecteur. Pour transposer au théâtre les questions liées à l'identité, à la création ou encore à l'écriture qu'aborde Paul Auster dans ses fictions, je n'hésite pas à emprunter à divers autres artistes que j'aime particulièrement tels que David Lynch, Harold Pinter ou encore Woody Allen. Ils m'aident à défendre la force du récit à une époque où l'on a de plus en plus peur de lui ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 14 au 30 novembre 2024, du mardi au samedi à 19h30, sauf samedi 30 à 15h, et dimanche à 15h. Tél : 01 42 74 22 77. Durée : 3h30. theatredelaville-paris.com



© Marie Chabonnier

Les Membres fantômes de Charlotte Laemmel et Gaëtan Peau.

là la crainte que l'on pouvait avoir d'assister à un spectacle sur le « peuple » façon Chiens de Navarre, avec trash et force caricature. Faite essentiellement de silences et de gestes du quotidien, où vient s'inviter dès l'entrée de la comédienne un dialogue lui aussi bien ordinaire – il est par exemple question de coiffure, de famille, de promotions en supermarché – la partition que se sont forgée les artistes évite avec soin et élégance tous les écueils observés dans bon nombre de créations cherchant à approcher la marge, voire à la théoriser. Car justement, *Les Membres fantômes* documente moins cette notion très vague de marge que ce que le théâtre peut lui faire, que la capacité ou non de cette discipline à s'éloigner des schémas sociaux et relationnels dominants. En nous dévoilant avec autant d'humour que de gravité, au détour d'un mot ou d'une attitude les troubles psychiques de Sandra, le trouble passif juridique de Pascal et surtout le grand attachement de ces deux-là, c'est en effet aussi lui-même que donne à voir le duo d'artistes. Par leur évidente amitié et leur sens particulier du théâtre comme manière d'approcher l'Autre, ils nous prouvent que leur art peut être grand dans l'exploration du petit.

Anaïs Heluin

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Le 25 novembre et le 9 décembre 2024 à 20h30. Tél : 01 43 76 86 56. theatre-studio.com

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

VÊTRE

* RACINE ARRÉE
DU VERBE ÊTRE *

Wajdi Mouawad

jusqu'au 22 décembre

Six PIÈDES SOUS (I)EL
-(H)ŒUR-

Jacques Rebotier

6 – 24 novembre
création

ESQUIF [À FLEUR D'EAU]

Anaïs Allais Benbouali

4 – 22 décembre
tout public
à partir de 8 ans

www.colline.fr

15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

TROISCOULEURS

arte

culture

inter

MAILLON



PAYSAGE

21 NOV — 1^{ER} DÉC

#4

10 JOURS AVEC MILO RAU

SPECTACLES,
RENCONTRES,
PROJECTIONS,
LECTURES,
BRUNCH...

je 21 + ve 22 + sa 23 nov

**ANTIGONE
IN THE AMAZON**

Théâtre, vidéo / Belgique, Brésil

28 nov + 1^{er} déc

**LE NOUVEL
ÉVANGILE**

Film / Belgique, Italie

sa 30 nov + di 1^{er} déc

MEDEA'S CHILDREN

Théâtre, vidéo / Belgique



photos: ©Armin Smalovic / ©Kurt van der Elst / ©Mortiz Von Dungen / ©Michel Devijver

Ici sont les Dragons, Première Époque

THÉÂTRE DU SOLEIL / UNE CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL,
DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE, EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS

L'hiver dernier, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont organisé à Kyiv une École Nomade rassemblant les comédiens du Théâtre du Soleil et des artistes ukrainiens. *Au bord de la guerre**, film documentaire poignant, a retracé cette mémorable rencontre artistique et humaine. Dans le sillage de cet engagement, la troupe présente la Première Époque d'une vaste fresque explorant les mécanismes du totalitarisme, dont ce volet initial concerne les années 1917-1918. Un événement, et une promesse de beau théâtre, revigorant, utile et éclairant.

« Grand spectacle populaire inspiré par des faits réels », cette nouvelle création du Théâtre du Soleil et de son capitaine Ariane Mnouchkine est née d'une émotion et d'une question. « Comment au XXI^{ème} siècle en arrive-t-on à la tentative d'invasion, d'asservissement, de destruction d'un pays indépendant, par une autre puissance dont le PIB est quasi identique à celui de l'Espagne mais qui possède un énorme pouvoir de nuisance ? Qu'est-ce qui, au cours des décennies, fabrique un dirigeant, je dirais un homme, tel que Vladimir Poutine ? Pour essayer de répondre à cette question, il

nous fallait tenter de raconter, théâtralement, l'accouchement d'un système qui a changé le monde. Je devrais dire deux systèmes, car la guerre de 1914-1918 nourrit aussi le nazisme. Peut-être, aussi, avec ce spectacle, imaginons-nous, très naïvement, ériger une sorte de barrière théâtrale contre les divers despotismes, totalitarismes et entêtements idéologiques, qui aujourd'hui nous menacent sur plusieurs fronts. » confie Ariane Mnouchkine dans nos colonnes**. Avant une suite qui devrait mener jusqu'à nos jours, cette Première Époque explore les années charnières 1917-1918,

Critique

Notre Comédie humaine

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE ET TOURNÉE / D'APRÈS *ILLUSIONS PERDUES* ET *SPLÉNDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES*, D'HONORÉ DE BALZAC / MISE EN SCÈNE ÉMILIEN DIARD-DETCEUF, LÉO COHEN-PAPERMAN, LAZARE HERSON-MACAREL ET PAULINE BOLCATTO

Nouveau marathon pour le NTP, créé à l'été 2024 dans le jardin sous les étoiles de Fontaine-Guérin en Maine-et-Loire. Trois épisodes et un intermède autour de Balzac et des terribles aventures de Lucien de Rubempré.

Malheureux sont les pays qui ont besoin de héros, plus malheureuse encore, l'époque qui se retrouve en Balzac, surtout dans *Illusions perdues*. L'ascension et la chute de Lucien de Rubempré se passent sous la Restauration, règne des esprits étriqués et mesquins, d'une presse compromise, de bourgeois imbéciles, d'aristocrates accrochés à leur particule et aux hochets distribués par un prince grotesque. Comment la France actuelle peut-elle ne pas se reconnaître dans cette époque de gabegie politique et de mise à l'encan de la culture, où les relations sont réduites à n'être que de simples rapports d'argent ? Dans leur intermède en trois parties (*Paradis, Purgatoire et Enfer*), Pauline Bolcatto et Sacha Todorov lèvent hardiment le voile qui pourrait tromper les naïfs : Balzac parle clair au sordide aujourd'hui qui a définitivement réussi à vendre ce qui ne s'achète pas. Les trois spectacles qui s'enchaînent enfoncent le clou. Lucien, médiocre poète de province devenu giton de la patronne culturelle d'Angoulême, fuit l'opprobre pour gagner Paris (*Les Belles Illusions de la jeunesse*, opérette écrite et mise en scène par Emilien Diard-Detœuf et mise en musique par Gabriel Philippot). Il y navigue entre les âmes pures du Cénacle, les cœurs souillés du journalisme et les faux-culs de la bonne société, et trébuche du haut du pavé au ruisseau où crève la lorette dont il s'est entiché (*Illusions perdues*, comédie grinçante écrite et mise en scène par Léo Cohen-Paperman). Sauvé du suicide par l'ignoble Vautrin, il revient pour achever de choir en louant sa maîtresse à la finance (*Splendeurs et misères*,

tragédie écrite et mise en scène par Lazare Herson-Macarel).

Rire de tout et être obligé d'en pleurer

Si l'on rit à l'opérette, qui croque avec esprit les travers d'une province ridicule, si l'on sourit encore un peu à la comédie, où le vertueux Daniel d'Arthez est sentencieux en sa pureté, les journalistes d'un narcissisme désopilant et Coralie bien moins gentille que chez Balzac, on traverse la tragédie avec une terreur mêlée de dégoût. Cette *Comédie humaine* est nôtre puisque le NTP nous la tend comme un miroir : on frémit de constater que « *les difformités aux proportions effrayantes et grotesques* » chères à Balzac sont devenues notre ordinaire. Voilà un théâtre qui égratigne et soufflète, transformant la leçon de choses de l'entomologie sociale en leçon de morale. La parabole est d'autant plus efficace qu'elle est servie par des comédiens protéiformes, qui passent allègrement d'un rôle à l'autre et prouvent – s'ils le fallait encore – que le NTP compte dans ses rangs quelques-uns des meilleurs comédiens de leur génération. Valentin Boraud, Philippe Canales, Emilien Diard-Detœuf, Thomas Durand, Clovis Fouin, Joseph Fourrez, Elsa Grzeszczak, Lazare Herson-Macarel, Frédéric Jessua, Kenza Laala, Flannan Obé, Morgane Nairaud, Julien Romelard en alternance avec Samy Zerrouki, Sacha Todorov et Charlotte Van Bervesselès sont tous remarquables d'investissement, d'inventivité et d'intensité. De la bonbonnière de l'opérette au plateau nu de l'enfer tragique, en passant par les gradins sociaux de la comédie, on suit avec le



© Lucile Cocito

lorsqu'au cœur de la Grande Guerre éclata la Révolution russe. La troupe a vaillamment initié un long travail de lectures et consultations d'archives, révélant l'incroyable complexité de cette période tumultueuse.

**Théâtre, talent et intelligence
contre le despotisme**

Tout ce que disent les personnages a été effectivement prononcé ou écrit. « Certains, comme Lénine, sont mondialement célèbres, d'autres, qui furent pourtant très importants, ont été effacés. Nous voulons les faire renaître. Certains, parce qu'ils étaient très humains. D'autres, parce qu'ils furent démoniaques. » Afin de donner corps sur scène aux mécanismes de l'histoire, aux passions humaines qui évincent la raison et pervertissent l'exercice du pouvoir, Ariane Mnouchkine et les siens ont choisi de créer grâce au libre artisanat du théâtre « des formes très fortes, pour qu'advienne l'incarnation épique ». Sous-titrée « *La victoire était entre nos mains* », d'après le titre du Tome 1 des *Carnets de la Révolution russe* de Nikolai Soukhanov, l'un des fondateurs du Soviet de Petrograd, cette première époque,

« me paraît comme une espèce de dernier rôle de la Révolution française, montrant comment l'Histoire régurgite ses monstres », souligne Ariane Mnouchkine. *Hic sunt dracones*, *Ici sont les Dragons* : la phrase apparaît dans la cartographie médiévale pour désigner des zones inconnues, supposément peuplées de créatures mythologiques. Avec le théâtre comme étendard, le vaisseau du Soleil nous invite à arpenter les flots impétueux de l'Histoire, à mieux connaître, mieux comprendre, mieux résister peut-être aux totalitarismes. Les personnes qui ont connu ou connaissent le pire savent à quel point le basculement advient plus facilement qu'on l'imagine.

Agnès Santi

* Lire notre critique sur notre site journal-laterrasse.fr
** Lire notre entretien sur notre site journal-laterrasse.fr

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris.
À partir du 27 novembre 2024, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h, le dimanche à 13h30. Tél.: 01 43 74 24 08. Durée estimée : 2h15.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS /
D'APRÈS DAVID FOSTER WALLACE /
MISE EN SCÈNE YANA ROSS

Consider The Lobster

Le homard comme symbole de la décadence américaine ? L'écrivain David Foster Wallace y a pensé, Yana Ross le met en scène dans un capharnaüm détonant.



Consider the Lobster de Yana Ross

En 2005, feu David Foster Wallace publiait *Consider The Lobster*, inspiré du « *Maine Lobster Festival, 5 jours de festin sur la fabuleuse côte du Maine, où nous servons des tonnes et des tonnes de homard* ». Ce slogan officiel est répété comme un mantra dans la pièce, puis samplé en musique. Pour l'auteur, éternel désabusé, c'est l'occasion de dérouler son cynisme sur les excès et l'hypocrisie de la culture de son pays, tout le « *schmilblick postmoderne classique* ». Adeptes des sujets tabous, l'américano-lituanienne Yana Ross décide d'ébouillanter le homard à son tour dans sa grande cuisine infernale, où les comédiens du Théâtre Dramatique National de Lituanie dansent et se goinfrent, affublés du t-shirt du festival. Décortiquant la société pour en faire apparaître la chair vive, cette pièce unique en son genre fait de la malice une arme et du débordement la norme.

Enzo Janin-Lopez

Théâtre Nanterre-Amandiers,
7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre.
Du 7 au 9 novembre 2024, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h. Rencontre avec Yana Ross samedi 15h. Tél.: 01 46 14 70 00. Durée : 1h30.



PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

LES FAUSSES CONFIDENCES

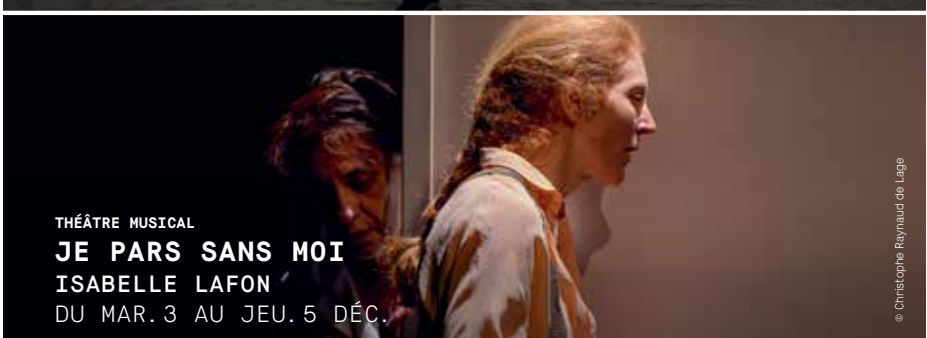
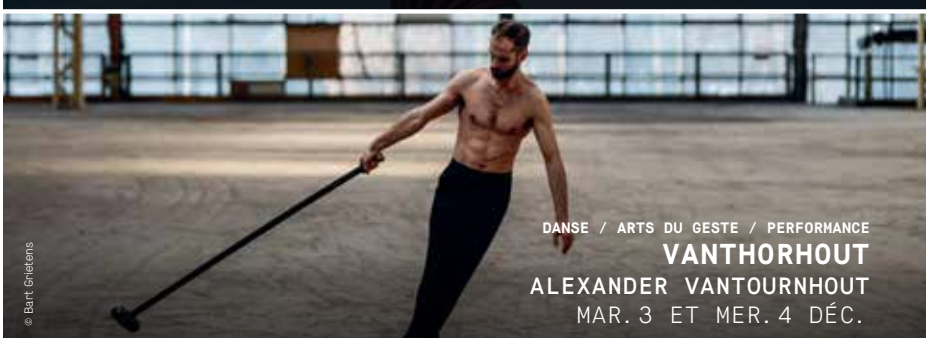
MARIVAUX / ALAIN FRANÇON
23 NOV. - 21 DÉC. 2024

« Le triomphe de l'amour
autant que celui du théâtre »
la terrasse

« Un petit bijou scénique »



NANTERRE-AMANDIERS.COM



Propos recueillis / Cécile Garcia Fogel

Poussez-vous les mecs !

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE / D'APRÈS LES BD DE CLAIRE BRÉTÉCHER / MISE EN SCÈNE CÉCILE GARCIA FOGEL

Morte il y a 4 ans, Claire Brétécher et son féminisme caustique sont ressuscités par Cécile Garcia Fogel et Flore Lefebvre des Noëttes qui font passer ses bandes dessinées à la scène dans *Poussez-vous les mecs !*.

« Après avoir incarné Valérie Solanas, la femme qui tire sur Andy Warhol, j'avais envie d'aborder la question féministe de manière plus marrante. Je me suis souvenue des bandes dessinées de Claire Brétécher qui traînaient à la maison et de ses planches dans le magazine Pilote. Brétécher défendait la cause des femmes mais ne supportait pas le féminisme ni aucun militantisme. Elle était aussi très critique sur les gauchistes, les intellos parisiens bien-pensants... Roland Barthes disait d'elle qu'elle était une véritable sociologue. Et elle a su s'imposer dans le milieu très masculin de la BD. Pour elle, les hommes, il fallait qu'ils se poussent, il fallait les remettre à leur place mais elle ajoutait : « on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ». À la fois, elle ne faisait pas de cadeaux et ne se prenait pas au sérieux.



Cécile Garcia Fogel adapte les BD de Brétécher dans *Poussez-vous les mecs !* au Lucernaire.

© DR

Les hommes, on ne les entendra qu'en voix off
J'ai donc relu toutes ses BD, visionné des interviews d'elle, puis j'ai choisi d'adapter *Les Frustrés* et *Les Mères*. La difficulté, c'était de transposer sur scène des planches en général d'une page, sans verser dans la suite de sketches. Il y aura trois volets ; les bobos, les femmes et la désillusion. On ne va pas chercher à imiter ses dessins, avec des visages très neutres et amorphes. On va extérioriser l'action qui se passera dans un salon, puis dans

Propos recueillis par Eric Demey

Théâtre le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. **Du 6 novembre au 5 janvier, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 17h30.** Tél.: 01 45 44 37 34

Critique

Les Fausses Confidences

LES CÉLESTINS – THÉÂTRE DE LYON / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / DE MARIVAUX / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Après avoir mis en scène avec succès *La Seconde Surprise de l'amour** (2021), le maître Alain Françon revient à Marivaux avec l'une de ses pièces phares. Une partition vive et précise, remarquablement maîtrisée et interprétée, qui consacre le triomphe de l'amour autant que celui du théâtre.

Un théâtre comme de la dentelle, précisément et finement ouvragée, comme une partition concertante qui va crescendo jusqu'à l'acceptation des sentiments, jusqu'à la connaissance de soi qui advient une fois que les mots enfin s'accordent à la vérité des cœurs – comédie oblige. Ici pas de travestissements qui inversent pour un temps l'ordre social comme dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, pas de réticences qui masquent et troublent la musique des cœurs comme dans *La Seconde Surprise de l'amour*, mais en premier lieu un coup de foudre, qui installe aux manettes un grand orchestrateur, le valet Dubois, pleinement confiant dans son infaillible talent de manipulateur. Dorante est « timbré » d'amour depuis qu'il a vu Araminte descendre les marches de l'opéra, mais sa bonne mine a beau être « un Pérou », que peut espérer le jeune avocat sans le sou face à la séduisante, riche et raisonnable veuve ? « *Fierté, raison et*

richesse, il faudra que tout se rende. Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera. » nous annonce Dubois. Le metteur en scène déploie l'intrigue dans un espace-temps indéterminé qui révèle l'éternelle actualité de ce qui se trame. Sans tapage ni emphase, sans portes qui claquent, avec un souci du détail, une exactitude et un humour qui font mouche, le cheminement des personnages semé d'obstacles donne chair au chamboulement des êtres autant que des normes et hiérarchies sociales. On ne sait plus où on est, on ne sait plus qui on est, à l'instar d'Araminte si joliment perdue en elle-même, qui touche et émeut infiniment dans son chaos intérieur. Dans un décor épuré voire quasi abstrait qui mêle les styles et les époques et laisse advenir l'essentiel, signé Jacques Gabel, dans des costumes élégants et disparates de Pétronille Salomé, sous le feu de lumières elles aussi étonnantes et contrastées de Joël Horbeigt et Thomas

PESSOA – Since I've been me

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTES FERNANDO PESSOA / MISE EN SCÈNE ROBERT WILSON

Dans le cadre du Festival d'Automne, le Théâtre de la Ville présente la dernière création du metteur en scène américain Robert Wilson : une traversée au cœur de l'existence et de l'œuvre kaléidoscopiques du grand poète portugais Fernando Pessoa.

En 2019, le stupéfiant *Mary said what she said** – mis en scène par Robert Wilson et interprété par Isabelle Huppert – initiait une collaboration au long cours entre le Théâtre de la Ville et le *Teatro della Pergola* de Florence, en Italie. C'est aujourd'hui une nouvelle création du metteur en scène américain que les deux théâtres produisent conjointement et présentent au Théâtre Sarah Bernhardt : *PESSOA – Since I've been me* (PESSOA – Depuis que je suis moi). Cette proposition qui prend la forme d'un jeu de miroirs éclaire les mondes mouvants et poétiques de l'auteur portugais (1888-1935). « *La poésie de Fernando Pessoa est une quête, une interrogation profonde sur le langage comme existence, fait observer Darryl Pinckney, dramaturge du projet. Son inventivité s'est exprimée, on le sait, en cultivant et en libérant les multiples moi présents dans sa tête.* »



© Lucie Jansch

Bernardo Soares, Vicente Guedes, Alberto Caeiro, Alvaro de Campos ou Ricardo Reis, poursuit Darryl Pinckney. S'emparant notamment d'extraits du *Gardeur de troupeaux*, du *Livre de l'intranquillité* ou de *Faust*, le spectacle élaboré par Robert Wilson propose un monde d'émotions, de sensations et de mystères. Un monde qui cherche à faire naître un chant de questionnements susceptible de « saisir l'essence de la relation entre l'âme humaine et le monde physique ».

Manuel Pliat Soleymat

* Critique publiée dans *La Terrasse* n° 310 à l'occasion de la reprise du spectacle en avril et mai 2023.

La relation entre l'âme humaine et le monde physique

Interprétée en français, italien, portugais et anglais par une distribution internationale (Maria de Medeiros, Aline Belibi, Rodrigo Ferreira, Klaus Martin, Sofia Menci, Gianfranco Poddighe et Janaina Suaudeau), cette révérie théâtrale « évoque les différentes atmosphères des œuvres de Pessoa, la fluidité de l'humeur, méditative ou comique, rationnelle ou anarchique découlant d'une vie partagée avec des hétéronymes : Alexander Search,



© Jean-Louis Fernandez

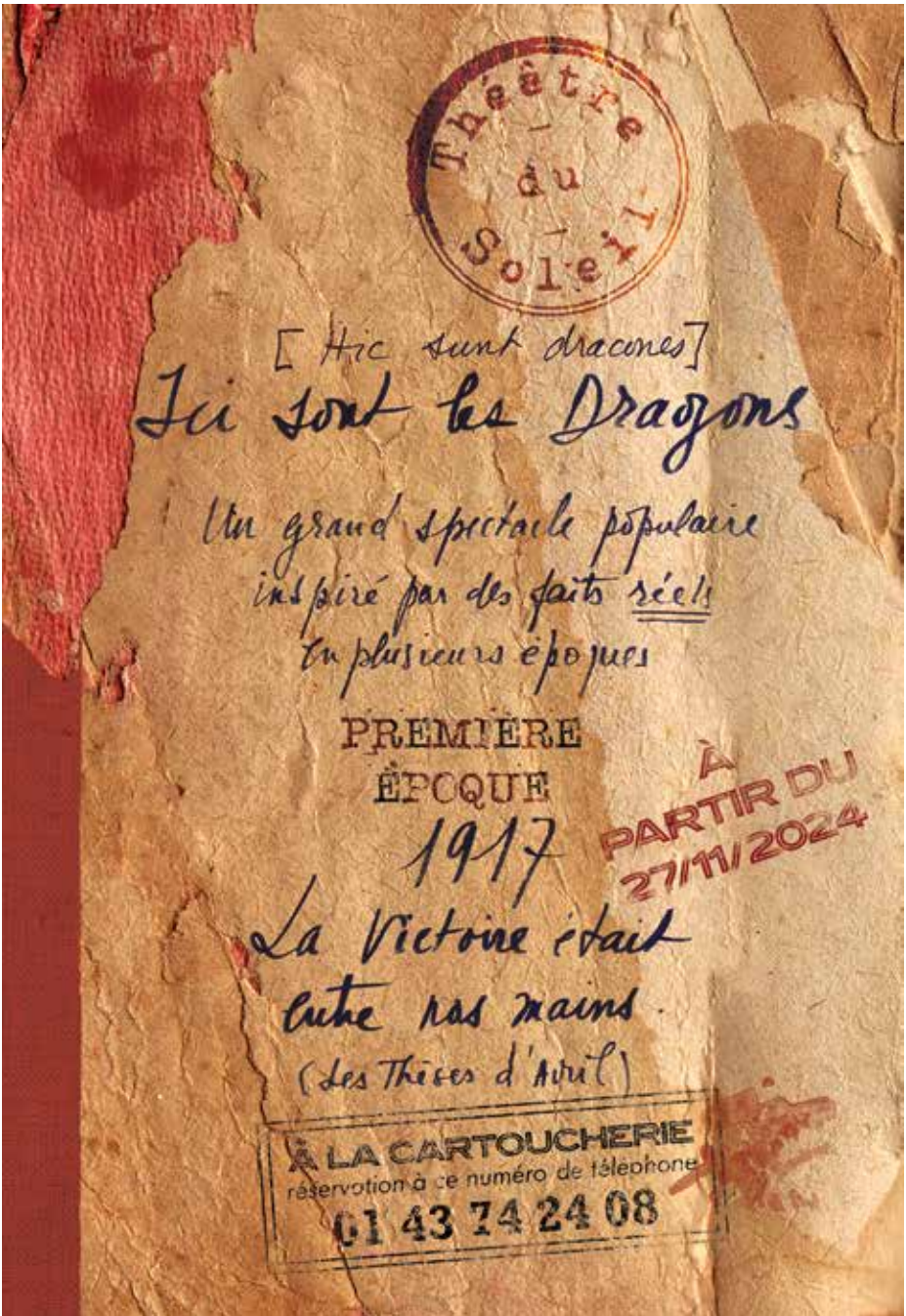
Marchalot, le territoire exploré est celui de la langue, dans sa présence agissante, dans ses effets multiples constellés d'éclats, de piques, d'imprévu et de verve comique.

Un ensemble parfaitement accordé
Au sein des dialogues se glissent des apartés adressés au public, dans une jubilation du jeu qui enchante le public. « *Il est hors de propos d'imiter quelque chose qui serait le visible, non, au contraire ce qui importe c'est de rendre visible, et dans l'instant.* » dit Alain Françon. C'est une chose de le dire, c'en est une autre de réussir à le faire sur le plateau, où de merveilleux comédiens, déjà là pour certains dans *La Seconde Surprise de l'amour*, forment un ensemble accordé en tous points. D'une assurance tranquille, Gilles Privat est absolument parfait dans le rôle de Dubois. Georgia Scalliett incarne Araminte avec une finesse et une profondeur qui impressionnent. De même, Pierre-François Garel dans le rôle de l'honnête et somme toute craintif Dorante est impeccable – à lui le désir, à Dubois l'action. Dominique Valadié, dans le rôle de Madame Argante qui ne souhaite qu'une chose, s'élever grâce au mariage de sa fille avec le Comte Dorimont, est irrésistiblement drôle,

tout entière corsetée dans ses insensibles certitudes. Yasmina Remil impressionne elle aussi dans le rôle de Marton, très touchante, qui traverse une foule d'épreuves. Guillaume Lévêque incarne Monsieur Rémy, procureur et oncle de Dorante, d'une voix qui gronde et réjouit. Séraphin Rousseau (Lubin), Alexandre Ruby (le Comte), Maxime Terlin (un garçon joaillier) sont également épatants. Bien au-delà du contexte de son écriture, cette mise en scène consacre à chaque instant le triomphe du théâtre autant que celui de l'amour.

Agnès SANTI

Les Célestins – Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 6 au 17 novembre 2024, du mardi au samedi à 20h sauf le jeudi à 19h, dimanche à 16h. Tél.: 04 72 77 40 00. **Théâtre Nanterre-Amandiers**, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 23 novembre au 21 décembre 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tél.: 01 46 14 70 00. Durée: 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Carouge à Genève. En tournée: Du 8 au 10 janvier, **Théâtre De l'empreinte Brives**; les 15 et 16 janvier, **Scène Nationale Albi**; du 22 au 26 janvier, **Théâtre Montanier Versailles**; le 30 et 31 janvier, **Opéra De Massy**; les 12 et 13 février, **Théâtre Saint Louis à Pau**; les 25 et 26 février, **Maison Culture d'Amiens**; du 4 au 6 mars, **CDN Le Quai Angers**; du 18 au 21 mars, **Théâtre Jeu De Paume- Aix-en-Provence**; du 25 au 29 mars, **Théâtre Municipal – Caen**; du 2 au 5 avril, **Scène Nationale d'Annecy**; du 8 au 11 avril, **CDN de Saint-Étienne**.



focus

Nathalie Fillion : Le pouvoir des mots en plein jeu

Nathalie Fillion balade *Plus grand que moi* et *Des visages* en Amérique latine, pendant que *Sur le cœur* prépare sa tournée à partir de l'automne 2025. Ici et ailleurs, jamais où on l'attend et toujours où on la convie pour fabriquer du nouveau, à l'affût des rencontres entre les êtres et entre les formes, Nathalie Fillion compte parmi les créatrices les plus originales de sa génération. Autrice et metteuse en scène, actrice et pédagogue, la directrice artistique du Théâtre du Baldaquin est une de ces sorcières iconoclastes, libres et drôles, soucieuse du sort de ses frangines et de ses frères humains. Attentive aux blessures et experte en onguents, elle se fait exploratrice des secrets de la langue, créatrice de collaborations fructueuses entre tous les arts de la scène.

Propos recueillis / Nathalie Fillion

Écrire en cinq mots...

Écrire ce qui manque

« J'ai d'abord été actrice. Puis je me suis mise à écrire, avec insouciance, le théâtre qui me manquait, celui que j'avais envie de voir, un théâtre de l'interaction, où on se parle même si on ne s'entend pas, avec des personnages, des rôles, un théâtre où ça joue ! J'avais soif d'humour et de légèreté, que je n'oppose pas à la profondeur. Ma première pièce, *Pauvre Télémaque ou pas facile d'être le fils d'Ulysse*, m'a permis d'obtenir une bourse du C.N.L. et m'a ouvert les portes de la Chartreuse, où j'ai écrit *Alex Legrand*, joué une centaine de fois en tournée.

Écrire en liberté

J'ai alors passé un pacte avec moi-même : celui de prendre toutes les libertés. Il y a plein de théâtres, plein de formes que j'aime. Dans *Alex Legrand*, alternent la farce, le tragique, le quotidien, une prose explosée, des alexandrins. Cette pièce, qui est pour moi comme le tableau du peintre qu'il ne vendra jamais,

est faite de tout ce que je suis, dans une sorte de baroque contemporain. Mon écriture tient depuis à cette liberté.

Écrire et mettre en scène

Avec *Alex Legrand*, je n'étais pas sûre que la mise en scène m'intéresserait. C'était un essai. Mais j'ai rencontré des acteurs extraordinaires que j'ai eu un plaisir fou à diriger, et Charlotte Villermet, scénographe avec laquelle le passage au plateau est devenu essentiel. J'ai alors commencé de m'affirmer comme une femme de théâtre, en comprenant que l'écriture n'est pas là pour apporter des solutions à ce que peut le plateau, mais pour lui poser des questions et des défis. J'écris avec l'idée que l'acteur pourra s'appuyer sur le texte pour s'envoler. Rien de plus extraordinaire qu'un acteur en plein jeu, tout à sa puissance d'invention.

Écrire pour changer les représentations

Avec le temps, j'ai mesuré la responsabilité de porter au plateau de nouvelles représen-



© Thomas Malalou

« Le théâtre ne peut pas changer le monde mais il peut changer ses représentations. »

Écrire pour mesurer le temps

La question du temps et de nos anachronismes nourrit toutes mes pièces. Présent, passé et futur cohabitent. Le théâtre est un espace-temps et la conscience de ses ressources a plus à voir avec la métaphysique qu'avec la littérature. Voilà pourquoi je n'écris pas tant pour raconter des histoires que pour ausculter le temps dans lequel elles se passent, pour un théâtre de la condition humaine, qui fasse résonner le présent. Cet espace-temps de la représentation permet des choses qu'aucun autre art ne permet : il engage le corps, la vibration, du vivant complexe, les différents temps. Il y a quelque chose d'unique dans cette rencontre entre les limites des corps et l'illimité de l'imaginaire. »

Critique

Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21

EN TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NATHALIE FILLION

Nathalie Fillion ausculte le monde d'après la déflagration #MeToo dans une fantaisie poético-hospitalière acérée et tendre, drôle et intelligente. Excellentissime !

Les Mots pour le dire, de Marie Cardinal, racontait, en pleine deuxième vague du féminisme, comment le corps des femmes peut devenir symptôme. #MeToo, trente ans après, reprend cette exigence de désignation dans une perspective psychologique (pour soigner les individus) et politique (pour réformer les rapports sociaux). Comment, alors, nommer au plus juste ? Le texte de Nathalie Fillion travaille cette question. Il ne suffit pas de dire les violences faites aux femmes : il s'agit de bien les nommer. La parole ne libère pas si elle n'est pas reprise par la réflexion politique. Nathalie Fillion s'y emploie magistralement, avec autant d'humour (c'est-à-dire d'humilité) que d'intelligence. Sous l'aspect d'une fable de science-fiction, d'une comédie musicale légère à la Demy, *Sur le cœur* tient l'équilibre entre émotion et perspicacité anthropologique avec une acuité fascinante.

Cœur sur la main plutôt que main sur le cœur

Paris, 2027 : dans l'hôpital de La Salpêtrière, où Charcot mettait jadis en scène les symptômes de l'hystérie, mal où les corps éructent quand la parole est tarie, Nathalie Fillion installe une infirmerie nouvelle. L'unité de soin et de recherche post #MeToo est dirigée par la professeure Rose Spillerman, neuropsychiatre farfelue, flanquée de Mario, indéfectible assistant et chef de la chorale de l'hôpital. Le service accueille



© Nelly Biaya

Iris, qui ne parle plus. Comment faire cesser cet assourdissant silence ? La musique et la danse sont les guides de cette odyssée au féminin, dont la boussole est le conseil de Jacques Lacan à une amie bègue : « si tu ne peux pas le dire, chante-le ». Le féminin, rendu à la fin à sa puissance créatrice, tend une main intelligente à tous les représentants de l'espèce ; le théâtre met l'humain en partage et le social en question.

En tournée, à partir du 10 octobre 2025 à la **Scène Nationale de Château-Gontier** Texte publié aux éditions Quatrième mur (juin 2024). Spectacle disponible en tournée saison 2025-2026. Contact production et diffusion : Karinne Méraud-Avril, Le Ksamba. Tél. : 06 11 71 57 06. Site : ksamka.com

Focus réalisé par Catherine Robert

Propos recueillis / David Wahl

Nos cœurs en terre

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DAVID WAHL / MISE EN SCÈNE GAËLLE HAUSERMANN

Tissant inlassablement des liens entre sciences et arts, David Wahl propose avec *Nos cœurs en terre* de considérer l'environnement minéral d'un nouvel œil : les pierres sont vivantes, elles auraient même une sexualité. Explications.

« La première fois que j'ai entendu parler de notre généalogie terrestre, c'était à bord du *Pourquoi pas ?*, bateau dont je chroniquais l'expédition scientifique à la recherche des sources thermales le long de la dorsale atlantique. Un géochimiste m'a alors expliqué que c'est de ce genre de cheminées qui crachent du soufre sous l'eau qu'est née la vie sur Terre. Pierre Borel, scientifique du XVII^e siècle, avait ainsi un cabinet de curiosités où trônaient une pierre en forme de phallus et une autre en forme d'utérus. C'était la preuve pour lui que les pierres se reproduisent et que c'est d'elles qu'est née la vie. Bien sûr, les pierres n'ont pas de sexualité mais on vient bien de la matière inerte. Et cette idée me paraît puissante et poétique.

Il va me transformer en homme-montagne

Olivier de Sagazan, avec qui nous interprétons *Nos cœurs en terre*, est un performeur sculpteur qui rêve que ses sculptures s'animent. Au fur et à mesure du spectacle, il va donc me transformer en homme-montagne, me couvrir d'argile, de branches et de feuillages, tandis que je raconterai l'histoire merveilleuse, charnelle et tendre qui, selon moi, nous unit au minéral. Même s'il véhicule une matière scientifique, je mène toujours mon travail en



© Ewan Foch

David Wahl, concepteur de *Nos cœurs en terre* à la Tempête.

racontant des histoires. Enfant, j'étais fasciné par les fossiles, par le fait que de la terre puisse resurgir le passé. Sans faire la leçon, j'ai envie qu'on retrouve ce lien, cet émerveillement, qu'on comprenne que regarder autour de soi, c'est aussi regarder à l'intérieur de nous. Nous sommes le produit de ce qui nous entoure. Olivier et moi tenterons donc sur scène, guidés par la mise en scène de Gaëlle Hausermann, de fondre nos langages, nos matières, de ne faire plus qu'un corps. »

Propos recueillis par Éric Demei

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 1^{er} au 24 novembre, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tel. : 01 43 28 36 36.

Stop the tempo

THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE / TEXTE GIANINA CARBUNARIU / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN BENEDETTI

Avec le tout nouveau collectif L'ours de la poubelle, Christian Benedetti met en scène trois jeunes interprètes qui reprennent le flambeau de *Stop the tempo* de Gianina Carbanariu. L'histoire d'une génération qui tente de reprendre pied dans la frénésie d'une société de la vitesse et de la consommation.

Écrit il y a vingt ans, *Stop the tempo* nous parle sans doute encore, peut-être encore un peu plus fort. Pièce de l'autrice roumaine Gianina Carbanariu (Actes Sud, 2007), montée dans le monde entier et passée entre autres par le Festival d'Avignon, *Stop the tempo* a été imaginé dans la foulée de la bascule en Roumanie du communisme au capitalisme. Elle met en scène trois jeunes gens qui, attirés par les mirages de la société occidentale, tentent leur chance en Irlande avant de se mettre à débrancher supermarchés, boîtes de nuit, kebabs et autres lieux d'une société de consommation triomphante, jusqu'aux théâtres...

Trois personnages au bord de l'implosion

Histoire à l'écriture nerveuse et hachée comme a su en produire notre début de millénaire, elle parle, bien au-delà de la situation roumaine, d'un monde où rapports d'argent et frénésie consummatrice forment de plus en plus rempart à la vie. Un thème bien loin d'être épuisé. Ce sont deux comédiens de l'atelier du Studio Théâtre d'Alfortville que dirige Christian Benedetti qui sont à l'initiative de ce projet. Sous leur impulsion, 20 ans



© Maxime Robin

Stop the tempo dans une mise en scène de Christian Benedetti.

après une première version, le metteur en scène remonte donc ce texte en compagnie de Marie Cannesson, Marc Duruflé et Salomé Lemire. Trois jeunes artistes qui porteront la fièvre de Maria, Rolando et Paula, personnages au bord de l'implosion prêts à tout pour arrêter la folle course du monde.

Éric Demei

Théâtre Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Du 20 novembre au 7 décembre à 20h30, relâche les lundis, mardis et dimanches. Tel. : 01 43 76 86 36.

LES FOURBERIES DE SCAPIN

D'APRÈS MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS — TEATRO MALANDRO

TKM

THEATRE KLEBER MELEAU TKM.CH

EN TOURNÉE EN SUISSE ET EN FRANCE :

08 – 17.11.24
TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens – Suisse

21 – 22.11.24
Salle CO2 Bulle – Suisse

26.11.24
Bühnen Bern Bern – Suisse

30.11.24
Théâtre du Crochetan Monthey – Suisse

05 – 06.12.24
Théâtre Saint-Louis Cholet – France

10.12.24
Théâtre Roger Barat Herblay-sur-Seine – France

13 – 14.12.24
Château Rouge Annemasse – France

21 – 22.12.24
Théâtre du Passage Neuchâtel – Suisse

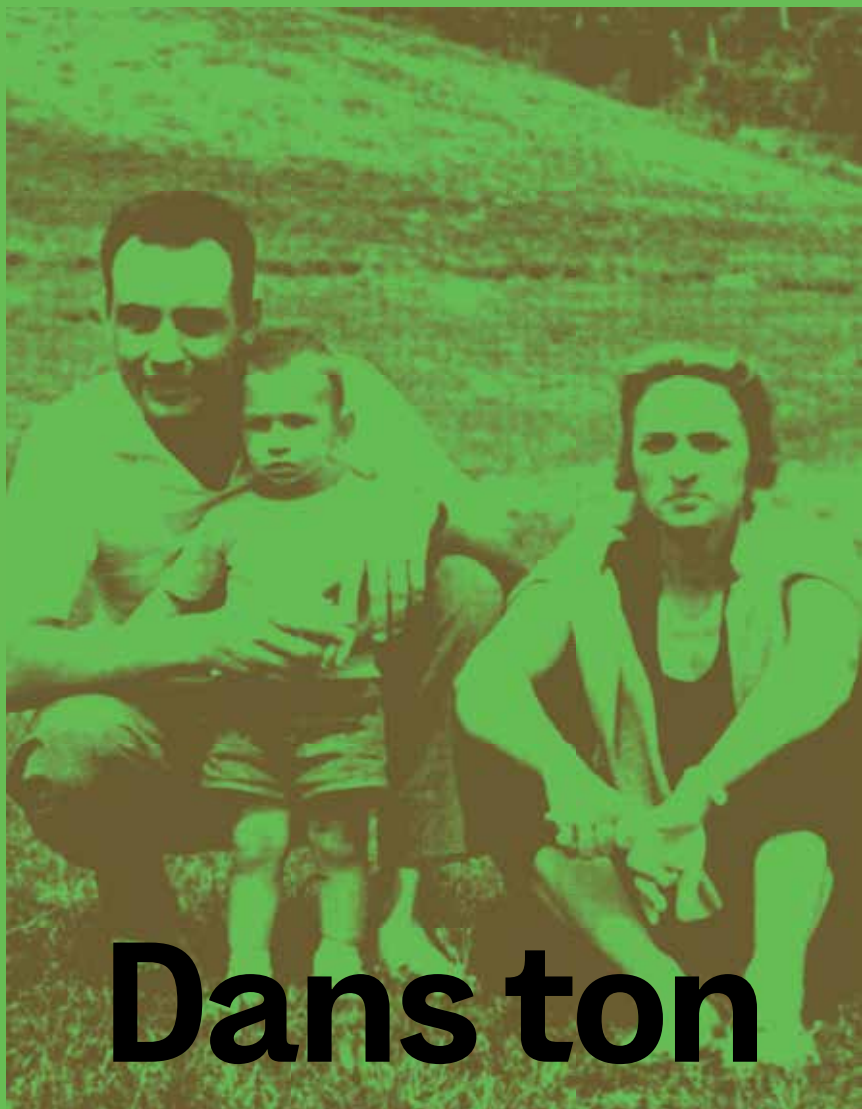
Avec : Olivia Dalric, Peggy Dias, Karl Eberhard, Alexandre Ethève, Caroline Fouilhoux, Pascal Hunziker, Laurent Natrella, Marie-Evane Schallenger

RENENS — SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

du 06.11.24
au 23.11.24

Création de
Julia Perazzini



Dans ton intérieur



TPM Théâtre
Public
Montreuil

Centre
dramatique
national

Amok – Sois toujours mort en Eurydice

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE
ELIZABETH CZERCZUK

Elizabeth Czerczuk crée un spectacle fascinant, d'une intensité extraordinaire, servi par l'extrême virtuosité de ses artistes, comédiens-danseurs et musiciens.

L'amok, c'est cet état psychique, ce mal venu de Malaisie – et raconté notamment par Stefan Zweig – qui pousse l'individu au meurtre et à sa propre destruction. C'est un état limite, dissociation avant la dissolution. Pour Elizabeth Czerczuk, qui propose l'aboutissement d'un long processus de création élaboré sur le plateau de son théâtre depuis le printemps, l'amok est un moment – sans retour – de perte d'équilibre. Cette fièvre destructrice qui déclenche une course vers l'abîme recouvre sa lecture du mythe d'Eurydice. Pour Orphée, le monde est déjà mort et l'appel du

gouffre est impérieux. Or, les Enfers sont ce lieu où le terrestre devient immobile, où l'on s'emprisonne à la toile que tissent les démons. Elizabeth Czerczuk met en scène, en une suite de tableaux hallucinés, cette dissociation de la vie et du mouvement : elle est elle-même Eurydice, « *incertaine, suave et sans impatience* » comme l'énonce le poème de Rilke qui résonnera au dernier tableau, figure éthérée parmi l'agitation du monde d'en bas. L'enfer est ici orchestré par une virtuosité absolue des corps, mouvements d'ensemble chorégraphiés avec une énergie formidable.

Paysage #4 au Maillon : 10 jours avec Milo Rau

LE MAILLON À STRASBOURG / TEMPS FORT

Du 21 novembre au 1^{er} décembre, à Strasbourg, le Maillon présente un temps fort consacré à Milo Rau. Deux spectacles, un film, des rencontres, des lectures... Autant d'opportunités de se (re)plonger dans l'univers d'un artiste dont les œuvres visent à changer le monde dans lequel nous vivons.

Pour Milo Rau, metteur en scène né en 1977, actuel directeur artistique des Wiener Festwochen, la création n'est pas qu'une question d'esthétique, de forme, d'image, mais aussi – et peut-être surtout – une histoire de réel, d'ancrage dans la vie et le présent. « *Je souhaite utiliser le théâtre pour créer, de façon pratique et concrète, une autre société* », nous confiait-il, en 2023, à l'occasion de la programmation d'*Antigone in the Amazon* au Festival

d'Avignon*. Ce spectacle bouleversant qui éclaire la pièce de Sophocle en jouant le massacre d'*Eldorado do Carajás*, perpétré en 1996 par la police militaire de l'État de Pará, au Brésil, est aujourd'hui présenté au Maillon (du 21 au 23 novembre) dans le cadre de la quatrième édition de *Paysage*, consacrée à Milo Rau. L'artiste suisse est bien connu des publics de ce théâtre, où ils ont pu voir *Compassion* - *L'histoire de la mitrailleuse* en 2016

Les Misérables

THÉÂTRE DU CHÂTELET / D'APRÈS VICTOR HUGO, LIVRET ALAIN BOUBLIL / MISE EN SCÈNE LADISLAS CHOLLAT / MUSIQUE CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG

La comédie musicale tirée de l'œuvre de Victor Hugo par Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg revient au Châtelet, en français et dans une nouvelle mise en scène de Ladislav Chollat.

S'appuyer sur une œuvre littéraire majeure, populaire, universelle comme *Les Misérables* et la porter sur scène est une idée séduisante – le cinéma l'a déjà maintes fois adaptée et des précédents existent pour le *musical*, tel *Oliver!*, tiré d'*Oliver Twist* de Dickens. C'est aussi une gageure : ne risque-t-on pas, en s'attachant aux personnages, de perdre l'arrière-fond social, la dimension philosophique ? C'est

là la réussite originelle du librettiste et parolier Alain Boublil et du compositeur Claude-Michel Schönberg, dès la première version de leur adaptation, mise en scène par Robert Hossein en 1980 : garder la cohérence et le foisonnement d'histoires du roman, en ne recourant qu'à la chanson – tout en lorgnant vers un style résolument lyrique. « *L'exemple type de notre travail* », souligne Alain Boublil, *c'est l'histoire de*



© DR

Amok – Sois toujours mort en Eurydice, la dernière création d'Elizabeth Czerczuk.

**Nul ne peut soustraire son regard
ni son écoute**

La virtuosité est aussi dans la musique, bribes orchestrales empruntées à Bartók (*Le Mandarin merveilleux*), Chostakovitch (*Symphonie « L'Année 1905 »*) ou Xenakis (*Jonchaies*) formant parfois des *leitmotive* ou seulement des éclats fugaces. Les musiciens sur scène y sur-impriment leurs propres variations, miroir déformant des élégies de Brahms ou Barber, accentuations endiablées et saisissantes. Le public ne peut soustraire ni son regard ni son écoute au spectacle de cette danse de mort. Comme Orphée, il en est le spectateur sidéré, nécessaire mais au fond impuissant. Pour cela, il lui aura fallu lui-même

descendre, s'installer d'abord sur scène pour observer ceux qui, vivants encore, rattachés à la vie par ses émotions simples, vont bientôt rejoindre « *la mine étrange où s'abritent les âmes* » puis prendre leur place dans les gradins : l'aventure d'Orphée peut commencer, et se rejouer, éternellement, à chaque représentation.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Elizabeth Czerczuk,
20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Les 16
et 21 novembre, le 12 décembre à 20h.
Tél. : 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39.
theatreelizabethczerczuk.fr



© Michel Devillier

Medea's Children, de Milo Rau.

et *Empire* en 2019. Cette année, ils auront l'occasion de découvrir d'autres œuvres du metteur en scène et d'échanger avec lui lors d'une rencontre animée par Barbara Engelhardt, la directrice de la Scène européenne de Strasbourg, intitulée *Resistance Now! Tour #Strasbourg* (le 30 novembre).

**Quand l'art se donne pour projet
de peser sur le réel**

Seconde proposition théâtrale du temps fort, *Medea's Children* (les 30 novembre et 1^{er} décembre) confronte le mythe de Médée à une terrible affaire d'infanticides qui secoua la Belgique en 2007. Comme le fit la magicienne lorsque Jason la délaisa, une mère de famille ôta la vie à ses cinq enfants. Ici, Milo



© Emmanuelle Roy

Maquette pour Les Misérables

mis en scène par Ladislav Chollat au Châtelet.

Fantine, que Victor Hugo raconte en cinquante pages et qui devient « J'avais rêvé », une chanson de 3 minutes ».

Renouer avec la langue française

Repris et remodelés dans les théâtres de Broadway et du West End londonien, *Les Misérables* sont devenus le plus grand succès de l'histoire de la comédie musicale, avec à

ce jour plus de 130 millions de spectateurs à travers le monde et traduit pour cela en vingt-deux langues. Pour son retour à Paris – la production londonienne et new-yorkaise de Cameron Mackintosh a fait escale à Mogador en 1991 et au Châtelet en 2010 – *Les Misérables* renouent avec la langue française, en un nouvel aller-retour textuel et musical accompli par Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg. Adepte d'un théâtre assez direct, le metteur en scène Ladislav Chollat cherche une voie équilibrée entre le réalisme de la misère (les costumes de Jean-Daniel Vuillermoz ancrent l'œuvre d'Hugo dans son époque) et une symbolique de la rédemption portée par la scénographie d'Emmanuelle Roy.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet,
75001 Paris. Du 20 novembre au 2 janvier,
du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 15h
et 20h, dimanche à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40.



Illustration © DoubleBob – Conception graphique : Éric de Berranger

focus

Inspiré par par Claude Ponti, le collectif Quatre Ailes construit de vibrants voyages

Au fil de ses 20 ans d'existence, le Collectif Quatre Ailes a façonné des créations destinées aux enfants autant qu'aux adultes qui les accompagnent. Entrelaçant diverses écritures textuelle, corporelle, visuelle et sonore, leur langage multiforme fabrique une esthétique qui laisse au public le plaisir d'une perception plurielle, d'un cheminement ouvert. *Okilélé* et *Mille secrets de poussins*, leurs deux dernières créations inspirées par les albums éponymes de Claude Ponti, mettent en jeu des épopées sensibles.

Entretien / Annabelle Brunet, Michaël Dusautoy & Damien Saugeon

La page comme la scène : un lieu d'émerveillement

Michaël Dusautoy, plasticien, metteur en scène et directeur artistique du collectif, Annabelle Brunet, plasticienne et vidéaste, Damien Saugeon, comédien et acrobate, ont ensemble fondé le Collectif Quatre Ailes. L'univers luxuriant et facétieux de Claude Ponti résonne de belle manière avec leur écriture plurielle.



Damien Saugeon, Annabelle Brunet et Michaël Dusautoy, fondateurs du Collectif Quatre Ailes.

Avez-vous dès le départ voulu fabriquer un langage hybride ?

Annabelle Brunet, Michaël Dusautoy et Damien Saugeon : Nos parcours pluridisciplinaires nous ont amenés à forger d'emblée un langage façonné par différents outils qui agrègent leurs effets. En conjuguant la dynamique d'un théâtre du mouvement, de la vidéo et d'autres médiums, nous cultivons une plasticité qui ouvre des portes vers des narrations inhabituelles, des imaginaires inédits. Nous avons dès le départ considéré l'image comme un véritable partenaire de jeu, en cherchant à articuler une relation entre le corps, le mot, le son et l'image. C'est dans cet esprit que nous avons créé *Le Projet RW* en 2008 d'après le journal *La Promenade* de Robert Walser, qui restituait les sensations du personnage du promeneur de manière sensible. La pièce, qui combinait théâtre, cirque et film d'animation, a connu un beau succès. C'était extraordinaire pour nous de voir de jeunes enfants écouter la poésie de Robert Walser. Nous aimons beaucoup adapter de grands auteurs - Dickens, Maeterlinck, Murakami, Supervielle...

« Nous cultivons une plasticité qui ouvre des portes vers des narrations inhabituelles. »

Pour quels publics créez-vous ?

A.B., M.D. et D.S. : Nos spectacles s'adressent à tous les publics, avec une attention particulière portée à l'enfance et la jeunesse, ainsi qu'au public qui n'est pas habitué au théâtre. Grâce à de multiples portes d'entrée, visuelle, sonore, textuelle, sensorielle..., nous espérons que le spectateur quel qu'il soit découvre nos pièces avec une certaine gourmandise. Nous avons aussi mis en œuvre de nombreuses actions culturelles, notamment dans le Val-de-

Marne. Dans la ville d'Arcueil où nous sommes en résidence en lien avec l'Espace Jean Vilar, les écoles sont éloignées du théâtre, nous y avons donc créé *Mille secrets de poussins*, qui peut être joué hors les murs comme sur les plateaux de théâtre. Et en collaboration avec Le PIVO, scène conventionnée d'intérêt national art en territoire, nous avons pu répéter dans une école. Nous sommes très intéressés par l'adresse à un public jeune, et nous aimons aussi beaucoup activer une double lecture, distiller divers clins d'œil ou références à l'attention des adultes. Cela nous permet de susciter le plaisir du partage entre la scène et la salle, mais aussi entre générations, entre divers âges. C'est jubilatoire pour nous en tant qu'artistes de cultiver ce partage. Créer ces deux pièces a constitué pour nous un nouveau défi. Pour la première fois, nous nous sommes adressés à un public très jeune, créant des spectacles pour tous, à hauteur d'enfant. Des spectacles inspirés par l'univers de Claude Ponti.

Comment vous êtes-vous emparé de l'univers de cet auteur et illustrateur phare de la littérature jeunesse ?

A.B., M.D. et D.S. : Claude Ponti jette des ponts entre les mots et les images, et cela résonne bien avec notre travail. Dans ses albums à l'univers visuel très fort, foisonnant et ludique, les mots, surtout ceux qu'il invente, font image, et font souvent beaucoup rire les enfants. Son univers complexe, fourmillant, dénué de tout jugement et traversé d'humour, nous inspire beaucoup. Malgré les difficultés et les épreuves, Claude Ponti célèbre la vie, il dessine un chemin porteur d'espoir, de manière joyeuse et profonde. Nous nous sommes beaucoup amusés dans ces deux mises en scène, et le public le perçoit. Que l'on soit enfant ou adulte, il est bon de ne pas perdre ses connexions poussinesques avec le monde !

Focus réalisé par Agnès Santi

www.collectif4ailes.fr

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE MICHAËL DUSAUTOY / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS

Okilélé

Mélangant théâtre d'objets, marionnettes, vidéo et théâtre noir, la mise en scène retrace le parcours du petit Okilélé, rejeté par sa famille, qui construit un chemin de résilience.



Okilélé, une histoire réparatrice.

« Oh, qu'il est laid ! » : voilà comment sa famille accueille le jour de sa naissance le nouveau venu, qui acquiert là son prénom usuel. Honteux, indésirable, gênant, Okilélé se réfugie sous l'évier, où il finit emmuré vivant. Une fin tragique ? Plutôt le début d'un vaste voyage qui lui permet non seulement de survivre, mais aussi de grandir de fort belle manière. « Nous tenions beaucoup à mettre en scène cette histoire d'un enfant de parents défallants, qui face à une terrible adversité parvient à construire son chemin de résilience. On dit souvent aux enfants de ne pas parler aux inconnus alors que la majorité des violences a lieu au sein des familles. Claude Ponti montre les épreuves, ainsi que la possibilité de s'en échapper. Okilélé s'enfuit, évite aussi un mortifère ressentiment. » confie Michaël Dusautoy. L'enfant n'est ici pas incarné, l'adaptation met en scène un père qui revient avec son enfant dans sa maison de famille, lui révèle ensuite avec humour et douceur des souvenirs douloureux. L'histoire d'Okilélé se fait médium, transmettant de la force à son enfant, et à tous les autres.

En tournée jusqu'en mai 2025. **Théâtre Paris Villette**, du 19 décembre 2024 au 5 janvier 2025 à 10h ou 11h, relâche les 21, 24, 25 et 31 décembre, les 1^{er} et 2 janvier. Tél : 01 83 69 04 44.

Claude Ponti, arpenteur de l'imaginaire

Très aimés par les enfants et les parents, les albums de Claude Ponti célèbrent l'imagination autant que la vie même, avec la part lumineuse qui l'emporte.

Les albums de Claude Ponti sont des ouvrages qu'on regarde longuement, qu'on lit et relit, tant ils fourmillent de personnages insolites, de détails stupéfiants, d'inventions fantasmagoriques, de mots extraordinaires, jamais entendus auparavant mais pourtant compréhensibles. C'est un vrai plaisir. Son univers se destine aux enfants, c'est-à-dire selon ses mots à « des personnes en train de grandir », désireux d'apprendre, de connaître. Pas de règles figées dans ces explorations toujours en mouvement. Lui-même blessé dans son

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE MICHAËL DUSAUTOY / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 3 ANS

Mille secrets de poussin

Inspiré par l'album fourmillant de vie de Claude Ponti, le collectif crée un spectacle multimédia où les poussins étonnent et enchantent les enfants.



Mille secrets de poussin, palpitante aventure.

Quelle vitalité et quelle fantaisie dans cet album emblématique de Claude Ponti ! Le Collectif Quatre Ailes s'est emparé avec gourmandise de cet univers, créant un langage démultiplié et rythmé par une multitude de sur-gissements d'images. Il faut dire que la situation de départ est propice au mouvement. Dans un coin lecture un narrateur s'apprête à faire découvrir *Mille secrets de poussin* aux enfants, lorsqu'il s'aperçoit que les poussins ont quitté les pages ! La chasse aux poussins commence. Projetés sur divers supports, ils apparaissent comme par magie, étonnent par leur facétie mais aussi parce qu'ils font émerger toutes sortes de questions, insolites, drôles... existentielles. « Est-ce que les poussins font du sport ? Est-ce qu'ils font des trous dans leur coquille avec une perceuse ? Est-ce qu'ils meurent ? » Damien Saugeon, interprète de cette jubilatoire épopée, souligne que les enfants s'interrogent de manière profonde. Entre les mots et les animations vidéos, la dynamique joue à plein. « Ça nous fait un bien fou ! » souligne Annabelle Brunet, qui a réalisé la vidéo et la scénographie de ce voyage palpitant.

En tournée jusqu'en mai 2025. **Théâtre Paris Villette**, du 19 décembre 2024 au 5 janvier 2025 à 10h ou 11h, relâche les 21, 24, 25 et 31 décembre, les 1^{er} et 2 janvier. Tél : 01 83 69 04 44.



Claude Ponti et ses poussins.

enfance, Claude Ponti crée et dessine des voyages initiatiques réparateurs, des mondes emplies d'éléments perturbateurs, des histoires d'une liberté folle qui ouvrent des portes vers l'inconnu. N'est-il pas logique que le théâtre, qui se définit comme un lieu où on regarde, devienne un relai du geste de l'artiste ?

Albums publiés à L'école des loisirs.

Propos recueillis / Jacques Rebotier

Six pieds sous ciel – chœur

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JACQUES REBOTIER

Poète, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier fait depuis plus de 30 ans du langage le cœur et le chœur de créations qui nous donnent à entendre le monde d'une autre oreille. Ainsi de *Six pieds sous ciel – chœur*, traversée depuis les mots de nos pensées jusqu'à ceux du monde.

« Depuis mon premier spectacle, *Réponse à la question précédente* (1993), je travaille sur la parole quotidienne, celle que l'on entend partout, tout le temps. Je pars à la cueillette de phrases, de bouts de conversations dont je fais la matière de chœurs parlés-chantés. Jusque-là, ces derniers n'étaient qu'un des éléments de mes créations, et j'avais depuis longtemps le désir d'en faire une pièce à part entière. J'y parvins enfin avec *Six pieds sous ciel – chœur*, interprété par les comédiennes Anne Gouraud, Aurélia Labayle et Emilie Lannay Bobillot, douées aussi des grandes qualités musicales que nécessite pareil travail. À l'unisson, toutes les trois forment un chœur contemporain qui nous offre une traversée de notre monde par ses sons, par ses mots de tous les jours.

Une symphonie du quotidien

Le parcours commence avec des phrases telles que les fabrique en permanence notre cerveau, formant des pensées qui à peine nées sont oubliées. Ces phrases intérieures laissent place à des paroles que l'on peut entendre dans la rue, chez le boucher ou l'épicer ou encore à la radio, sur les réseaux sociaux... *Six pieds sous ciel – chœur* est composé selon des cercles concentriques, qui vont de l'intérieur de l'individu jusqu'à l'extérieur. Sur cette trajectoire toutefois, les espaces sonores se mélangent régulièrement,



Jacques Rebotier

ils s'entrechoquent. Les mots d'un homme politique harquant la foule peuvent se retrouver mêlés à des phrases d'automates, qui ont pris une place croissante dans mes chœurs parlés-chantés à mesure qu'elles ont gagné nos vies. *Six pieds sous ciel* ne se contente pas de refuser la voie du récit linéaire, il déconstruit les récits dominants de nos sociétés, et fait apparaître la dimension chaotique de la réalité. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 6 au 24 novembre 2024, du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h et dimanche à 16h. Tel : 01 44 62 52 52. colline.fr

Je suis trop vert

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT

Après *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, *Je suis trop vert* complète la saga pré-ado hilarante de David Lescot. À découvrir au Théâtre de la Ville.

Nous nous étions enthousiasmés dans ces colonnes pour les deux premiers épisodes de la saga de David Lescot autour de son personnage de pré-ado : *Moi. J'ai trop peur* racontait son appréhension d'entrer au collège. *J'ai trop d'amis* ses premiers pas dans un univers chamboulé par la nouvelle scolarité et l'approche de la puberté. Deux spectacles irrésistiblement drôles et parlants, avec ce personnage anxieux, sa petite sœur gonflée à l'hélium et ses amitiés en tous genres, qui parlaient tant aux jeunes qu'aux parents. Au Théâtre de la Ville, David Lescot et sa troupe reprennent ces deux spectacles auxquels s'ajoute maintenant un troisième : *Je suis trop vert*.

La vie à la ferme

Moi, cette fois-ci, part en classe verte, en immersion dans une famille d'agriculteurs. Vie à la ferme avec ses animaux qui font peur, sa rudesse mais aussi la fille des paysans qui a son âge... Avec les mêmes comédiennes en alternance – Lyn Thibault, Elise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizoua-Ibanez, Marion Verstraeten, Camille Bernon – qui interchangent



J'ai trop peur de David Lescot sera repris au Théâtre de la Ville.

les rôles au gré des représentations, le même dispositif d'une grande caisse en bois, boîte à jouer d'où surgissent tant de surprises, *Je suis trop vert* s'attaque au retour à la nature, dans ce qu'il a de compliqué mais aussi de formateur. On en salive d'avance. Une création à découvrir en solo la semaine et à travers des intégrales le week-end.

Éric Demy

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 2 au 16 novembre. Horaires et jours variables. Tel : 01 42 74 22 77.

BOUFFES PARISIENS

Le Théâtre des Bouffes Parisiens, Théâtre Municipal - Mairie des Arts, Les Enfants du Théâtre et l'École - Collège

ANDRÉ DUSSOLLIER

TEXTES DE ROLAND DUBILLARD, VICTOR HUGO, SACHA GUITRY, RAYMOND DEVOS, CHARLES BAUDELAIRE...

SENS DESSUS DESSOUS

CONÇU ET RÉALISÉ PAR ANDRÉ DUSSOLLIER

COLLABORATION ARTISTIQUE CATHERINE D'AT SCÉNOGRAPHIE / VIDÉO SEBASTIEN MIZERONT - VLB LUMIÈRES LAURENT CASTAINET MUSIQUE MICHEL WINOGRADOFF ACCESSOIRES PAULINE STERN

DÈS LE 3 DÉCEMBRE 2024

www.bouffesparisiens.com

4 rue Mennigny - 75002 Paris - M° : Quatre-Septembre ou Pyramides - Parkings : Bourne, Pyramides

25 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

ARTS LIVE FIMALAC CULTURE RTL

THÉÂTRE DE PARIS SALLE RÉJANE

PLUS DE 300 000 SPECTATEURS

CHERS PARENTS

★★★★ TRIOMPHE ! ★★★★★ 4^{ème} SAISON !

« Cruellement drôle » • « Une comédie familiale tendre et grinçante à la fois » • « Malin, fin, intelligent et vif »

LE FIGARO TELERAMA

UNE COMÉDIE D'EMMANUEL PATRON ET ARMELLE PATRON

AVEC FRÉDÉRIQUE TIRMONT OU ARIÈLE SÈMÉNOFF OU CHRISTIANE MILLET BERNARD ALANE OU PHILIPPE MAGNAN, CLAUDIA DIMIER OU BLAINE BELLAVOIR OU MARIE PETIOT THOMAS SAGOLS OU JULIEN CHEMINADE ET STÉPHANE BREL OU THOMAS LEMPIRE

MISE EN SCÈNE : ARMELLE PATRON, ANNE DUPAGNE, EMMANUEL PATRON / COSTUMES : NADIA CHIMILEWSKY / DÉCOR : EDUARD LAUR / LUMIÈRE : LAURENT BEAL / MUSIQUE : MICHEL AMSELLEN / ILLUSTRATION : SACHA FLOCH POLIANOFF

www.theatredeparis.com

PREMIÈRE FIMALAC ARTS LIVE

103.9

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

« Tout se télescope dans une accélération dramaturgique vertigineuse dont on ressort étourdis »
Télérama Sortir TTT

« Julien Campani, prodigieux comédien »
L'Obs

« C'est à la fois empathique et cruel, et drôlissime, grâce à deux comédiens formidables. »
Le Canard enchaîné

Petit Saint - Martin

La Vie et la mort de Jacques Chirac
roi des Français

Écrit et mis en scène par **Léo Cohen-Paperman**
Co-écrit par **Julien Campani**

Avec **Julien Campani, Clovis Fouin ou Mathieu Metral**

Lumière : Pablo Roy et Léa Maris - Création sonore : Lucas Lelièvre - Assistante mise en scène : Gaia Singer
Scénographie : Henri Loutner - Costumes : Manon Naudet - Maquillage : Djola Ménéa

portestmartin.com

FR la terrasse le Monde FIMALAC

« Jubilaire ! Clotilde Mollet, hallucinante de sidération et tragiquement hilarante »
Télérama TT

« Une petite perle. Un trio admirable et le talent génialissime de Clotilde Mollet »
Le Masque et la plume

Petit Saint - Martin

Projection privée

De **Rémi De Vos**
Mise en scène **Jean-Michel Ribes**

Avec **Gilles Gaston-Dreyfus, Joséphine de Meaux, Clotilde Mollet**

Scénographie : Emmanuelle Favre - Costumes : Juliette Chanaud
Lumières : Jacques Rouveyrolis - Son : Guillaume Duquet - Coiffures : Michelle Bernet
Accessoiriste : Hélène Fief - Assistant mise en scène : Olivier Brillet
Coproducteurs : Compagnie Jean-Michel Ribes, Anthia, Théâtre d'Antibes

portestmartin.com

FR la terrasse le Monde TSF77 FIMALAC

Propos recueillis / Pauline Sales

Les Deux Déeses

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE SALES

Pauline Sales signe le texte (publié aux Solitaires Intempestifs) et la mise en scène des *Deux Déeses*, réécriture contemporaine du mythe de Déméter et Perséphone. Entre théâtre et chansons, une épopée en forme de comédie musicale qui entremêle universel et actualité.

« *Les Deux Déeses* reprend assez précisément le mythe de Déméter et Perséphone en le plongeant dans le monde d'aujourd'hui. Les deux protagonistes conservent leur statut de divinités. On fait la connaissance d'une Déméter âgée, sans doute l'une des dernières déesses sur terre, qui semble atteinte d'une maladie dégénérative. Par la musique — la mémoire auditive étant, dit-on, celle qui perdure le plus longtemps — elle parvient à revivre des bribes de son histoire, une histoire à la fois éternelle et inscrite dans le présent, dans l'actualité. Déméter va nous faire son théâtre. La musique la suit, la guide. Elle apporte parfois une certaine légè-

reté en reprenant certains codes de la comédie musicale, avec des chansons comme des gros plans sur des sentiments ou des actions. Elle nous donne, aussi, accès au sacré, à des espaces mentaux et scénographiques. L'idée de cette pièce m'est venue en lisant *Reclaim*, d'Emilie Hache, une anthologie de textes sur l'écoféminisme. Parmi eux, un écrit de Starhawk met en lumière le mythe de Déméter, que je ne connaissais pas, à ma grande surprise. Je me suis d'ailleurs rendue compte qu'il était dans l'ensemble assez méconnu, alors qu'il a eu une importance capitale durant l'antiquité.

Critique

Histoire d'un Cid

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / VARIATION AUTOUR DU CID DE CORNEILLE / ADAPTATION COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Créée à l'occasion de la 37^e édition des Fêtes nocturnes au Château de Grignan en juin dernier, cette variation ludique et joyeuse autour du *Cid* de Corneille (1637) est reprise au TNP à Villeurbanne. Mise en scène par Jean Bellorini, portée par quatre interprètes talentueux, elle s'adresse joliment au public d'aujourd'hui. Dans un élan d'enfance, la magie du théâtre renouvelle ses pouvoirs, pour tous et toutes.

Jean Bellorini et les siens ont l'été dernier joué devant le sublime château où demeura Madame de Sévigné, admiratrice de « ces tirades de Corneille qui font frissonner ». Le metteur en scène et directeur du TNP reprend à Villeurbanne la célèbre partition du Grand Siècle, qu'il revisite d'une manière ludique et allègre. Dans un élan d'enfance, la pièce met l'imagination au pouvoir, célèbre la magie artisanale du théâtre et fait entendre en partage avec le public la beauté du vers cornélien, à la fois patrimonial et populaire. Dans cette

Histoire d'un Cid, qui n'est pas tant actualisée que joliment adressée au public d'aujourd'hui, la mise en scène est un jeu où s'expriment l'art et la vitalité de l'acteur : les comédiens et comédiennes jouent, racontent, déstructurent, commentent, incarnent... Point de Roi de Castille ici ni de gentilshommes castillans, le texte est pleinement centré sur Rodrigue, Chimène et l'Infante, en dialogue avec sa confidente Léonor. Les amoureux s'y débattent, en proie au feu de l'amour autant qu'à la tyrannie de l'honneur et de l'autorité. « *Que de maux et*

Critique

L'Épreuve

LA SCALA / TEXTE ROBIN ORMOND LIBREMENT INSPIRÉ DE MARIVAUX / MISE EN SCÈNE ROBIN ORMOND

Robin Ormond met en scène les jeunes de l'académie de la Comédie-Française et revisite Marivaux dans une version composite, susurrée au micro et cachée derrière des tulles.

À une époque où la philosophie enquête sur l'état de nature, Marivaux pose la question de l'origine des sentiments. *La Dispute* met en scène l'expérimentation imaginée par le Prince, et avant lui par son père, pour trancher le débat. Robin Ormond part de cette trame, à laquelle il ajoute les personnages de *L'Épreuve* (Lucidor invente un stratagème pour vérifier qu'Angélique l'aime vraiment) et d'autres pièces de Marivaux (*La Double*

Inconstance, *L'Ile des esclaves*, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Heureux Stratagème*). L'intrigue revisitée a pour cadre un immeuble doté d'une cave, sorte de boîte de Pétri dans laquelle poussent et s'enflamment les affects. Très vite, on ne comprend plus bien qui est qui. On suit les aveux, les manipulations, les négociations, les discussions de jeunes gens apparemment contemporains, qui chuchotent derrière un écran, s'étirent, s'ébrouent, se



© Agnès Bory

L'autrice et metteuse en scène Pauline Sales.

Une forme de réalisme magique

Ce qui est frappant, c'est que ce mythe fait écho à beaucoup de nos questionnements d'aujourd'hui. Dans cette famille monoparentale de déesses, on retrouve les rapports d'abus et de violence entre hommes et femmes, la relation à la nature, le lien entre une mère et sa fille, l'apprivoisement de la mort... Comme toujours dans les mythes, la fable est assez simple, assez mystérieuse, sans psychologie. Avec l'équipe du spectacle, nous avons essayé de travailler sur une sorte de réalisme magique, essayé de trouver un univers singulier à la fois proche de nous et en décalage. Nous avons pensé à des films d'animation japonais, à la bande dessinée, à des films de science-fiction. Nous avons voulu donner à



© Chadam Communication, D. Chailan

Histoire d'un Cid, mise en scène Jean Bellorini.

de pleurs nous couleront nos pères ! » soupire le courageux Rodrigue, sommé par son père Don Diègue de le venger en punissant le père de Chimène, qui l'a souffleté.

Un périple facétieux tissé de fantaisie

Le talentueux François Deblock interprète un Rodrigue vif-argent plein de charme et de fantaisie. Cindy Almeida de Brito est une fouguese et affirmée Chimène. Karyll Elgrichi confère à l'Infante, le personnage le plus émuissant de l'intrigue qui aime Rodrigue dans le secret de son cœur, une belle et intense présence, nourrie d'émotion retenue. Dans une diction teintée d'accent italien, Federico Vanni interprète avec finesse et justesse Léonor mais aussi Don Diègue. À la partition originale sont ajoutés quelques explications de texte, traits d'humour, orages et adresses aux étoiles, sans oublier les mots très beaux de Marguerite Duras dans *Emily L.*, le chant



© Hugues Duchêne

Robin Ormond revisite Marivaux.

reniflent et se lèchent pour comprendre ce qu'est l'amour, pendant qu'un apiculteur dirige leurs rencontres.

Transparence et obstacle

Le spectacle a été créé avec les comédiens de la promotion 2023 de l'académie de la Comédie-Française (ruche de jeunes diplômés des grandes écoles supérieures d'art qui bénéficient ainsi d'un complément de formation). Sanda Bourenane (Angélique et une employée), Vincent Breton (Blaise

voir un monde où humains et dieux, mythologie et présent se croisent en toute simplicité, presque avec évidence, dans un esprit ludique. *Les Deux déesses* assume, aussi, une dimension de théâtre de tréteaux. Les comédiens jouent plusieurs personnages, un carré de lumière devient prison, les espaces entre vivants et morts, entre humains et dieux, sont poreux. »

Propos recueillis par Manuel Piolat
Soleymat

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 20 novembre au 1^{er} décembre 2024. Du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 17h, le dimanche à 15h, relâche le mardi. Durée : 2h. Tél. : 01 48 13 70 00. tgp.theatregerardphilipe.com. Également les 5 et 6 novembre 2024 aux **Quinconces et l'Espal - Scène nationale du Mans**, les 14 et 15 novembre à **La Halle aux grains – Scène nationale de Blois**, le 17 décembre à **l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge**, le 19 décembre au **Théâtre Jacques Carat à Cachan**, le 14 janvier 2025 à **L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège**, les 5 et 6 février à la **MC2 : Maison de la Culture de Grenoble**.

populaire *SOS d'un terrien en détresse* de Daniel Balavoine ou un moment participatif qui enchante le public (bon nombre connaissent la tirade par cœur – *Ô rage ! Ô désespoir !...*). Sur un plateau épuré se distinguent quelques éléments symboliques, voire vintage, dans la lignée des costumes bigarrés signés Macha Makeïeff. Deux musiciens à jardin, Clément Griffault (claviers) et Benoît Prisset (percussions), s'intègrent parfaitement à la partition théâtrale. Posée sur le plateau, une vaste toile se gonfle et se dégonfle, se transformant en château ludique et instable vaillamment escaladé (Véronique Chazal a conçu la scénographie). Sur le devant de la scène, un tout petit voilier de bois abîmé, le « Vague à l'âme », acquiert ici une grande importance... Comme toujours dans le travail de Jean Bellorini, le spectaculaire et le fantastique accompagnent l'émotion, et n'empêchent pas de voir l'intérieur des âmes.

Agnès Sauti

Théâtre National Populaire, 8 Place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 27 novembre au 20 décembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h30, dimanche à 16h, relâche le lundi et le dimanche 8 décembre. Tél. : 04 78 03 30 00. Spectacle vu au Château de Grignan en juillet 2024. Durée : 1h40.

et une employée), Olivier Debbasch (Frontin), Yasmine Haller (Lisette et une invitée) et Alexandre Manbon (Lucidor) interprètent les personnages de cette étrange mixture. Il y est question des affres de la vie moderne, de la catastrophe qui guette, de problèmes de colocation et de brossage de dents, sur fond de millénarisme dystopique, comme en raffole notre époque. La grande confusion se drape dans des envolées métaphysiques chichiteuses où les arrière-petits-enfants du siècle semblent des pantins versatiles et stéréotypés. Tous les procédés de la déconstruction sont réunis pour une machine à poncifs qui tourne à vide. On a l'impression d'être sur la plage où bête Claude François dans *Pauvre petite fille riche...*

Catherine Robert

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 12 octobre au 29 décembre, à 15h, 19h30, 20h ou 21h (détail des jours de représentation sur lascala-paris.fr). Tél. : 01 40 03 44 30. Durée : 1h20.

ARTISTES DE LA FABRIQUE PRODUCTION

L'ÉVANGILE SELON BILL

Benoit Lambert et Emmanuel Vérité

La Comédie de Saint-Étienne
du 11 au 19 décembre 2024

EN TOURNÉE Maisons-Laffitte, ancienne église • 30 novembre 2024 | Théâtre-Sénart • Scène nationale • du 3 au 8 décembre 2024

LACOMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

FR la terrasse le Monde TSF77 FIMALAC

© Charlyne Azzalin

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



OMBRES PORTÉES

Raphaëlle Boitel · Cie L'Oublié(e)

Un ballet envoûtant d'acrobaties et de virtuosité aérienne, entre ombres et lumières.

05 → 23.11 2024

theatresilviamonfort.eu 01.56.08.33.88

PARIS

le Monde

la terrasse

Télérama

INTERCOM

le CIEL

OVNI, festival de l'inclassable

A.N.G.S.T. Théâtre 71



CLÉMENT DAZIN & LUCAS BERGANDI CIE LA MAIN DE L'HOMME

VE 22 NOV 20H, SA 23 NOV 18H

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE

malakoffscenenationale.fr theatrachatillon.com theatre-vanves.fr

Malakoff scène nationale

théâtre châtillon

THEATRE VANVES

Critique

Face à la mère

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS / LE VOLCAN, SCÈNE NATIONAL DU HAVRE / LE PHÉNIX – SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES, FESTIVAL NEXT / TEXTE JEAN-RENÉ LEMOINE / MISE EN SCÈNE GUY CASSIERS

La mise en scène de Guy Cassiers sublime le texte que son interprète Jean-René Lemoine a écrit suite à la mort de sa mère. Intime et universel, *Face à la mère* est un spectacle exceptionnel, d'une beauté simple et sophistiquée et d'une émotion saisissante.

En 2006 déjà, Jean-René Lemoine avait présenté *Face à la mère*, dans sa propre mise en scène. 18 ans plus tard, ce texte ne quitte pas l'auteur, acteur et metteur en scène d'origine haïtienne, qui ressent la nécessité de faire entendre à nouveau ce long retour sur une relation compliquée à sa mère mais somme toute ordinaire, tissée d'amour et d'incompréhensions. On le comprend parfaitement. Cette mère est morte sans prévenir, sauvagement assassinée alors qu'elle est revenue en Haïti, pays qu'elle avait quitté bien des années plus tôt pour protéger ses enfants de la violence qui s'y répandait. Sa disparition brutale a donc conduit Jean-René Lemoine à tenter de saisir,

de comprendre leur passé, de reconstruire le portrait d'une maman et la mécanique qui avait conduit à la relative dégradation de leurs relations. On ne tentera pas ici de résumer, de restituer ce que Jean-René Lemoine développe une heure et demie durant, au fil de ce texte où son histoire personnelle tisse ensemble les déchirures familiales et celles de l'exil dans une langue à la fois simple et poétique, d'une facture classique qui n'entrave en rien l'émotion, et dans une structure fragmentée qui fait se télescoper les voix, celle de l'enfant, celle de l'adulte, celle de la mère, du père dans des allers-retours entre hier et aujourd'hui, entre Haïti, l'Afrique et la France. Disons simplement que

Critique

Projection privée

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE RÉMI DE VOS / MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RIBES

Dans *Projection privée*, mise en scène par Jean-Michel Ribes, Gilles Gaston-Dreyfus, Clotilde Mollet et Joséphine de Meaux incarnent les personnages du texte de Rémi De Vos avec une grande justesse. Un huis clos décapant !

Une femme est assise sur le canapé, les yeux rivés à sa télévision, et attend que son feuilleton sentimental démarre. Son mari rentre, accompagné d'une fille rencontrée quelques heures plus tôt au Copacabana. La femme semble à peine surprise de cette intrusion incongrue. Ainsi débute la pièce de Rémi De Vos, mise en scène par Jean-Michel Ribes. Comédie sombre et cinglante, *Projection privée* raconte la déliquescence d'un couple qui ne partage plus rien et la place – immense – que prend la télévision dans ce ménage à la dérive. Gilles Gaston-Dreyfus, Clotilde Mollet et Joséphine de Meaux s'emparent parfaitement de leurs personnages et donnent vie à l'extravagance du texte de Rémi De Vos : le spectateur rit devant cet enchaînement de situations et de dialogues absurdes et observe les trois protagonistes perdre pied avec le réel. Ces derniers vont jusqu'à se fondre dans le feuilleton pour en incarner les héros. Un moment aussi drôle que révélateur de la dimension aliénante du virtuel.

Une satire de notre société envahie par les écrans
La scénographie très sobre se concentre sur l'essentiel. Comme la femme, on ne voit que la télévision, placée au centre de la scène, qui l'obnubile. Jean-Michel Ribes mise sur l'interprétation des trois comédiens pour porter le texte de Rémi De Vos – « *l'inattendu des comportements, la soudaine rupture de sens, la cocasserie des situations construisant une partition jubilatoire pour les comédiens* » – et



Projection privée, une comédie de Rémi De Vos mise en scène par Jean-Michel Ribes.

© Jean-Louis Fernandez

c'est une réussite ! Clotilde Mollet est exceptionnelle en femme délaissée accro à son feuilleton qui sombre dans la folie, Joséphine de Meaux et Gilles Gaston-Dreyfus d'une grande drôlerie. Finalement, *Projection privée*, au travers de son récit loufoque, oscille entre tragique et comique et dénonce les dysfonctionnements d'une société envahie par les écrans qui écrase l'individu, jusqu'à l'entraîner vers le pire. « *Satire d'aujourd'hui* », la pièce nous fait rire autant qu'elle souligne la cruauté de cette débâcle conjugale exacerbée par l'addiction au virtuel. À voir !
Hanna Abitbol

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 25 septembre au 29 décembre 2024, du mercredi au samedi, 19h ou 21h, le dimanche, à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h05. portestmartin.com



© Alexis Cordesse

s'y déploie une émotion tellement sincère et tenue qu'elle en devient bouleversante.

Sublimé par la mise en scène
Ce texte qui conjugue métaphores et images mentales, le poétique et le concret, parle de toutes les relations mère-enfant, au-delà des particularismes. Il est de plus sublimé par la mise en scène qu'en propose Guy Cassiers. Vêtu de noir, silhouette fine, Jean-René Lemoine se tient au centre d'un carré. Son corps bouge à peine, seules ses mains plus claires dessinent des mouvements contenus où se lit son émotion. Derrière lui, un écran géant diffuse son image au début et à la fin du spectacle. Et une photo de sa mère, belle, à l'air doux et généreux, autant que ferme et droit. De subtils jeux de lumière transforment l'atmosphère tout au long du monologue via des réflecteurs mobiles suspendus en l'air et un grand

carré de verre brisé qui descendra un moment encadrer l'acteur. Une scénographie abstraite et puissante, tout en nuances, en variations de focales et de profondeurs de champ, qui accompagne les mouvements souterrains du texte et les souligne subtilement. Un accompagnement sonore discret et lui aussi ô combien délicat parachève un spectacle magistral et subjuguant dans lequel l'homme ne se dissocie pas de l'enfant.
Éric Demey

Maison de la Culture d'Amiens, 2 Place Léon Contier, 80000 Amiens. Le 6 novembre à 19h30 et le 7 à 20h30. Tél : 03 22 97 79 77. **Le Volcan, Scène National du Havre**, 8 Place Oscar Niemeyer, 76600 Le Havre. Le 12 novembre à 20h et le 13 à 19h. Tél : 02 35 19 10 20. **Le Phénix – Scène Nationale Valenciennes**, Boulevard Harpignies, 59301 Valenciennes. Le 18 novembre à 20h. Dans le cadre du **Festival NEXT**, www.nextfestival.eu. Spectacle vu à la MC03. Durée : 1h30. En tournée : **Centre Dramatique National Orléans**, les 5 et 6 février 2025 ; **Scène Nationale de l'Essonne, Agora-Desnos**, les 20 et 21 mars 2025 ; **Bonlieu Scène Nationale Annecy**, du 16 au 18 avril 2025 ; **Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche**, les 6 et 7 mai 2025.

Entretien / Julia Perazzini

Dans ton intérieur

TPM THÉÂTRE PUBLIC MONTREUIL – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / CONCEPTION, ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION JULIA PERAZZINI

Artiste en résidence au TPM, Julia Perazzini y revient après *Le Souper*, présenté la saison dernière. Elle part cette fois en quête de son grand-père fantôme, dont elle porte le nom sans l'avoir connu.

De quoi faites-vous théâtre ?
Julia Perazzini : Ce qui me motive, ce sont les trous dans l'existence. Depuis *Le Souper*, j'interroge mon histoire familiale, mon identité, les parts manquantes, les absents. Ce précédent spectacle était un dialogue avec un frère décédé avant ma naissance, présent par son absence depuis toujours mais jamais dans la matière, que le théâtre me permettait de lui offrir par une rencontre hors du temps et de l'espace, dans cet endroit où d'autres choses sont possibles. Dans ce nouveau spectacle, je suis partie à la recherche d'un autre fantôme, mon grand-père, qui a abandonné mon père quand il était enfant, dont je ne connais pas l'histoire et dont le nom, qui est aussi le mien, m'apparaissait comme une fiction. J'avais envie de créer du lien avec ce nouveau manque.

« Le théâtre est un espace de projection, un espace mental ; il me permet d'explorer l'intérieur des êtres, leur identité, leurs secrets. »

Comment faites-vous théâtre ?
J. P. : Je joue seule mais le plateau est très peuplé par l'incarnation, cet outil de compréhension qui est celui des acteurs. Les gens m'intéressent, me fascinent, non seulement pour ce qu'ils disent mais par la manière qu'ils ont de dire. J'ai envie, sur scène, d'élargir ma connaissance des gens et de l'existence. Pour ce projet-là, j'ai travaillé avec l'autohypnose. Pour retrouver mon grand-père, j'ai choisi d'incarner ma grand-mère pour répondre aux questions auxquelles elle n'avait pas répondu ou que je n'avais pas posées. J'ai mené l'enquête



© Jérôme Bonnel Modis

de manière empirique, à travers les objets qui appartenaient à ma grand-mère.

Comment ?
J. P. : Ma grand-mère est morte en emportant tous ses secrets. J'ai trié ce que contenait son appartement : j'avais l'impression que les objets pouvaient m'apprendre ce que je cherchais. Sur scène, je m'entoure de ses quatre-vingts sacs à main, objets à la fois banals et plein de mystère. J'ai gardé ses lunettes, ses vêtements, comme une actrice qui cherche à incarner son personnage, dans une forme de compréhension au-delà du jugement. Le théâtre est un espace de projection, un espace mental ; il me permet d'explorer l'intérieur des êtres, leur identité, leurs secrets. C'est une exploration et peut-être une manière de naviguer à travers l'existence.
Propos recueillis par Catherine Robert

TPM Théâtre Public Montreuil – Centre dramatique national, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 6 au 23 novembre 2024. Du mercredi au vendredi à 20h ; le samedi à 18h. Tél. : 01 48 70 48 90. Durée : 2h15. A partir de 14 ans.

COMÉDIE DE PICARDIE

CRÉATIONS ET TOURNÉES

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

LES CAPRICES DE MARIANNE

DE : ALFRED DE MUSSET (Zoé Adjami)

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION : PHILIPPE CALVARIO

Coproduction : Cie Saudade, Comédie de Picardie, avec la participation artistique du Jeune théâtre national

novembre 2024 : Comédie de Picardie

mercredi 13 à 19h30, jeudi 14 à 20h30, vendredi 15 à 14h et 20h30 et mardi 19 à 20h30

du 8 janvier au 30 mars 2025 : Les Gêmeaux Parisiens

L'INVITATION

D'APRÈS : CLAUDE SIMON

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION : MARIE VIALLE

Coproduction : Cie Sur le bout de la langue.

Production : Comédie de Picardie, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre National de Nice - CDN

décembre 2024 : les 6 et 7 à la Cité internationale de la langue française, les 18 et 19 à l'Espace Niemeyer - Paris

mai 2025 : Maison de la Culture - Amiens, Musée Lombart - Doullens

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM

COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28

62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS

PRÉFET DE LA RÉGION HAUT-PIEMONTE

HAUT-PIEMONTE

HAUT-PIEMONTE

HAUT-PIEMONTE

ON SE RETROUVE À LA FAC ?



Sandrine Lescourant * Massimo Fusco * Galapiat
Cirque * François Gremaud * Clément Pascaud *
Lamine Diagne & Raymond Dikoumé * Habibitch
* Caritia Abell & Vanasay Khamphommala *
Sorah & Spoke * Rafi Martin & Julika Mayer *
Nadia Beugré * Arthur Perole * Blandine Masson
et Baptiste Guiton * Thomas Quillardet *
Hortense Belhôte * Amine Adjina & Emilie
Prévosteau * Guillaume Doucet & Bérangère
Notta * Laurène Marx * Odile Macchi * Betty
Tchomanga * Tommy Milliot * Leyla-Claire Rabih
* Esther Bolt * Manon Ayçoberry * Margot
Charon & Charles Deffrennes * Luiz de Abreu &
Calixto Neto * Marine Bachelot Nguyen

ENTRÉE GRATUITE



M Nation
8 avenue de Saint-Mandé, Paris 12e

**Sorbonne
Nouvelle** service
université des cultures arts et cultures

Les Théâtrales Charles Dullin

VAL DE MARNE / BIENNALE

Les Théâtrales Charles Dullin fêtent leur dixième édition et affirment leur force de diffusion avec deux nouveaux projets : la création d'un spectacle en persan et des banquets de salut public.

Nées en 1967 sous l'impulsion du directeur du Théâtre Romain-Rolland de Villejuif, Raymond Gerbal, les Rencontres du Jeune Théâtre, rebaptisées Rencontres Charles Dullin en 1972, se transforment en biennale dix ans après. Michel Legouil, à sa tête dans les années 80 et 90, étend alors le nombre des villes du Val-de-Marne associées à ce festival. La manifestation devient les Théâtrales Charles Dullin et affirme son identité contemporaine sous la houlette de Guillaume Hasson, son président à partir de 2003. Codirigée depuis 2022 par Nicolas Liautard et Elise Durozay, le festival, désormais présent dans plus de vingt-cinq théâtres du Val-de-Marne, ajoute à ses activités programmatiques et de diffusion la production de spectacles en langues étrangères, ainsi que les rendez-vous des banquets de salut public. Il entretient et développe également, dans ce même esprit citoyen, le réseau des Colporteurs, spectateurs engagés dans la diffusion par le bouche à oreille, pour participer à la conception d'un théâtre de service public qui initie la rencontre et le partage.

D'Iran à Rome

La première langue invitée (avant le mandarin la fois prochaine) est le persan, avec le spectacle *Ten*, mis en scène par Guilda Chahverdi d'après le film d'Abbas Kiarostami, coproduit avec le TQI, la MAC, le Théâtre-Cinéma de Choisy-le-Roi et le Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne, et créé le 5 novembre à 20h au Théâtre-Cinéma Paul-Eluard de Choisy-le-Roi. «*Nous produisons des spectacles franciliens en langues étrangères*, dit Nicolas Liautard, *car elles sont déjà ici, en Ile-de-France, comme les cultures dont elles sont l'expression.* » Neuf autres spectacles sont diffusés dans le département du Val-de-Marne, signés par de talentueux artistes :



© Nicolas Liautard

Adrien Béal, Cédric Orain, Guillaume Barbot, Céline Garnavault et Thomas Sillard, David Geselson, Léna Paugam, le collectif Mind The Gap, Fabien Gorgaert et Étienne Saglio. Les banquets de salut public, moments de convivialité citoyenne autour des grands textes de l'Antiquité, ont lieu au printemps et en été dans les parcs et jardins du Val-de-Marne, ainsi qu'en automne et en hiver, au chaud dans les théâtres partenaires du festival. Cette année, rendez-vous avec Platon, Ovide, Cicéron et Homère, pour festoyer en compagnie des rhapsodes !

Catherine Robert

Les Théâtrales Charles Dullin, 10^e édition.
Val-de-Marne. Du 5 novembre au 13 décembre 2024. lestheatrales.com

Critique

Sens dessus dessous

REPRISE / THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION ANDRÉ DUSSOLLIER

Quelque vingt ans après *Monstres sacrés sacrés monstres*, André Dussollier propose un nouveau voyage en littérature, de Victor Hugo à Roland Dubillard et autres auteurs qui l'accompagnent. Un chatoyant kaléidoscope, à découvrir au Théâtre des Bouffes Parisiens.

«*La beauté les unit ; leur originalité nous surprend ; ils sont de tous les temps*» dit André Dussollier des textes qu'il a choisi de faire entendre, signés par Roland Dubillard, Victor Hugo, Raymond Devos, Victor Hugo, Charles Baudelaire, Gabriel Charles, Abbé de Lattaignant... «*Quand on les dit, quand on les vit, ils prennent tout leur relief, ils acquièrent toute leur ampleur.*» Le périple en littérature est engagé par un acteur majeur de notre temps, un conteur exceptionnel dont la voix si agréable et la diction si fine permettent, par exemple, de transformer un trajet en métro en vrai plaisir, à l'écoute de quelques épisodes de l'œuvre proustienne *À la recherche du temps*

perdu. Sur la scène du Théâtre des Bouffes Parisiens, tout commence par un film projeté sur le mur en fond de scène, promenade parisienne plaisante, menée à vive allure jusqu'au cœur du théâtre, où un passé fantomatique se mêle au présent.

Entre les murs du théâtre, la liberté !

Entre les murs du théâtre, le personnage qui surgit fait un clin d'œil à l'acteur, et vice-versa : c'est dans cette solitude protégée de l'extérieur qu'il dit se sentir entièrement libre. *Un soir quand on est seul* inaugure la pièce de Sacha Guitry qui fait place à quatre protagonistes : sa Mémoire, sa Fantaisie, sa

Propos recueillis / Marcus Lindeen et Marianne Ségol

Memory of Mankind / Mémoire de l'Humanité

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARCUS LINDEEN /
CONCEPTION MARCUS LINDEEN ET MARIANNE SÉGOL

Autour de la figure d'un céramiste autrichien cherchant à sauvegarder le savoir de notre civilisation, Marcus Lindeen et Marianne Ségol poursuivent avec *Memory of Mankind* leur stimulant théâtre où le réel sert de base à des récits complexes et poétiques.

«*Comme dans notre Trilogie des identités* – qui a posé, de 2017 à 2022, les fondements de notre compagnie *Wild Minds* – nous partons ici d'une histoire vraie. Celle de Martin Kunze, un Autrichien qui cherche à sauvegarder la mémoire de notre civilisation en l'inscrivant sur des tablettes de céramique. Sa démarche pose à l'échelle de l'histoire de l'humanité la même question que se pose chacun lorsqu'il s'agit de raconter sa propre vie : quoi retenir, quoi éliminer pour faire récit ? À partir d'entretiens avec cet homme et trois autres personnes entretenant un rapport singulier à la mémoire – un homme atteint d'une forme rare d'amnésie, son épouse qui l'aide à se souvenir et un archéologue queer qui questionne notre rapport à l'histoire – le texte est un montage entre part de fiction et réel souvent fantastique.

La mémoire à l'œuvre

Comme dans la *Trilogie*, grâce à la scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy, nous déployons ces histoires au sein d'un théâtre sans plateau. Installé avec les interprètes dans une sorte de boîte, le spectateur est placé dans une situation d'écoute active. De même, les acteurs s'écoulent les uns les autres et questionnent autant leurs propres histoires que celles de leurs voisins. Cela permet de questionner la notion de théâtralité. L'interprétation a été confiée à des amateurs choisis pour leur proximité plus ou moins évidente avec les personnages. Jean-Philippe Uzan, qui joue le rôle de l'archiviste, est un cosmologiste. Driver, qui



© Berni Vaisson

prend en charge la parole de l'amnésique, est un activiste du hip hop qui raconte l'histoire de ce style musical à la radio... En partageant en direct avec le public le texte qu'ils entendent grâce à des oreillettes, ces interprètes amateurs créent un trouble entre personne et personnage qui nourrit notre recherche ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de Gennevilliers, CDN. 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 14 au 25 novembre 2024, les lundis, jeudis et vendredis à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h, relâche les mardis et mercredis. Tél : 01 41 32 26 26. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. **Le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.** Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 4 au 6 décembre 2024. Tél. : 02 41 22 20 20. Durée : 1h20.



© DR

Conscience et sa Volonté. Des textes sans rapport entre eux forment un agrégat disparate, né de l'envie de partage du comédien et de son amour des mots, traversant allègrement les époques. Quelque vingt ans plus tôt, le comédien avait présenté dans la même veine *Monstres sacrés sacrés monstres*, qui fut couronné de succès. D'une grande diversité de registres et de tonalités, du plus grave au plus cocasse, les scènes se succèdent, finement caractérisées par l'ingénieux dispositif vidéo qu'a réalisé Sébastien Mizermont. Ce dernier a aussi créé la scénographie, tandis que Laurent Castaingt a conçu les lumières. Certains passages sont plus saisissants que d'autres, ceux sans doute qui font place à l'émotion. *Le Crapaud*

de Victor Hugo donne lieu à un sommet d'interprétation : André Dussollier en révèle toute l'amplitude, qui déchire le cœur. Mais la jubilation du langage et du jeu enchante aussi, comme le sketch *Sens Dessus Dessous* de Raymond Devos qui donne son titre à la pièce. Toujours aussi élégant, alerte et délicieusement ironique, André Dussollier offre une partition aux infinies nuances.

Agnès Santi

Théâtre des Bouffes Parisiens. 75008 Paris. Du 3 au 31 décembre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél : 01 86 47 72 43. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre des Bouffes Parisiens en janvier 2023.

SAISON 2024-2025

Depuis toujours

CRÉATION
d'après **Cornelle**

Histoire d'un Cid

Jean Bellorini

27 novembre –
20 décembre 2024

CRÉATION
Bertolt Brecht

Grand-peur et misère du III^e Reich

Julie Duclos

13 – 22 février 2025

CRÉATION
Jules Verne

Le Château des Carpathes

Émilie Capliez

8 – 17 avril 2025



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
tnp-villeurbanne.com

© Dans les villes – Illustration Serge Bloch

LE TARTUFFE de Molière

Mise en scène Serge Noyelle & Marion Coutris

**DU 21 AU 23
NOVEMBRE
à 20:30**



**THÉÂTRE DES
CALANQUES**

04 91 75 64 59
www.theatredescalanques.com
marseille



focus

Drame Bourgeois et Murmures : l'écriture de Padrig Vion fait ses premiers pas sur scène à Théâtre Ouvert

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2022, Padrig Vion est acteur, auteur et metteur en scène. Il présente, à Théâtre Ouvert, les deux premiers volets d'un triptyque sur le thème de la rupture imaginé autour de la jeune comédienne Lomane de Dietrich. Rupture amoureuse dans *Drame Bourgeois*. Rupture amicale dans *Murmures*. Deux partitions sur la déconstruction des rapports humains qui éclairent les battements de l'intériorité et des sentiments.

Entretien / Padrig Vion

Un théâtre des corps

THÉÂTRE OUVERT /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE PADRIG VION

Il met lui-même en scène ses textes, dans un désir de théâtre vivant, sincère, d'une précision musicale. Padrig Vion nous ouvre le champ de ses inspirations.

Comment est né votre désir d'écriture ? Padrig Vion : Au conservatoire, où j'ai commencé à écrire des textes pour les autres élèves, on faisait une création par mois. Ça me plaisait beaucoup de saisir certaines choses des gens que je côtoyais pour les transformer en matière à jouer. Ensuite, est venu le moment où j'ai été happé par la classe sociale de Louis Battistelli et Lomane de Dietrich, deux camarades de ma promotion. Venant d'un milieu populaire de province, très éloigné de la culture, j'ai toujours eu une forme d'affiance pour la bourgeoisie. J'ai donc écrit une capsule pour eux deux, qui est devenue mon premier vrai texte de théâtre : *Drame Bourgeois*.

Quel regard portez-vous sur votre écriture ?

P. V. : Ce qu'il faut dire, d'abord, c'est que je n'écris que pour des interprètes que je connais, avec pour ambition de les emmener dans des endroits de jeu, de dissonance, d'amplitude... Mon théâtre est un théâtre d'actrices et d'acteurs, un théâtre des corps qui s'appuie sur des pièces conçues comme des partitions musicales. Mon écriture est très organique. Elle essaie toujours d'aller à l'essentiel. Les personnages qui l'habitent disent ce qu'ils vivent, ce qu'ils voient, ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent...

VERBATIM / CAROLINE MARCILHAC

L'écriture de Padrig Vion vue par la directrice de Théâtre Ouvert

« La mission de Théâtre Ouvert est de rendre visibles les écritures théâtrales des nouvelles générations d'autrices et d'auteurs. Nous cherchons à mettre en avant des voix singulières, très différentes les unes des autres. *Drame Bourgeois* et *Murmures* sont des textes extrêmement délicats, mélancoliques sans être nostalgiques. Ils investissent avec une grande sensibilité, mais sans le moindre pathos, des sujets de l'intime comme la blessure narcissique, l'abandon, l'intensité et la violence des relations humaines... L'écriture de Padrig Vion crée des moments de suspension

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines
159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. : 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com



« Ces deux spectacles explorent la façon dont la pensée et les sentiments s'articulent. »

Dans *Drame Bourgeois* et dans *Murmures*, il est question de ruptures...

P. V. : Oui, dans ces deux pièces – que j'ai imaginées pour Lomane de Dietrich, qui joue *Drame Bourgeois* aux côtés de Louis Battistelli et *Murmures* aux côtés de Mélodie Adda – j'ai essayé de construire des langages qui rendent compte de la déconstruction des rapports humains, en allant vraiment au bout de ce qui peut être dit et ressenti. Ces deux spectacles explorent la façon dont la pensée et les sentiments s'articulent. Pour cela, ils vont chercher, avec les interprètes et le public, dans les tréfonds de l'humain. Comme l'a écrit Jean-Luc Lagarce, dont j'ai découvert l'œuvre lorsque j'étais élève au Cours Florent – ce qui fut pour moi un véritable choc, une rencontre formatrice – : « raconter le Monde, ma part misérable et infime du Monde, la part qui me revient ». C'est ce que j'ai voulu faire dans *Drame Bourgeois* et dans *Murmures*, afin d'échapper à la gratuité des choses et de donner à voir, à entendre, la sincérité du vivant.

Du 2 au 14 décembre 2024. Du lundi au mercredi à 19h30, le vendredi à 20h30 : *Drame Bourgeois* (les jours pairs) ; *Murmures* (les jours impairs). Le samedi : *Drame Bourgeois* à 18h ; *Murmures* à 20h.



extrêmement évocateurs. Elle est précise, ciselée, élégante, très construite. Elle n'a rien d'une écriture de commentaires ou d'une écriture du quotidien. Elle repose sur une dramaturgie qui associe dialogues et monologues intérieurs, qui met en jeu une parole performative : une parole qui agit et fait agir la relation humaine. »

Focus réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Critique

L'Amante anglaise

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE MARGUERITE DURAS / MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

Avec Sandrine Bonnaire, Grégoire Oestermann et Frédéric Leidgens, Jacques Osinski met en scène la partition durassienne, inspirée d'un fait divers réel. Deux interrogatoires s'y succèdent, concentrés et subtils, en recherche d'une impossible explication.

Un rideau de fer baissé qui dans un second temps laissera place au vaste espace nu du Théâtre de l'Atelier : comme l'indique d'emblée la didascalie initiale de la pièce, « aucun décor » n'est nécessaire pour donner lieu à ce théâtre mental, où agissent et résonnent entre elles les voix de trois protagonistes. L'interrogateur à l'identité indéterminée, installé parmi le public, qui connaît déjà tout ce qui peut l'être de ce fait divers qui a stupéfié la petite ville de Viornes dans l'Essonne ; la meurtrière, Claire Lannes, qui a assassiné sa cousine sourde et muette Marie-Thérèse Bousquet, a dépecé son corps puis a disséminé les morceaux dans les trains qui passent sous le Pont de la Montagne Pavée ; son mari, Pierre Lannes, que Marguerite Duras décrit comme « la quintessence du petit bourgeois hâissable », que l'écrivaine a tenu à faire entendre

– et il est vrai que ses paroles sont éclairantes. Dans le fait divers réel qui a inspiré Duras, c'est son mari tyrannique qu'assassine Amélie Rabiloud, à Savigny-sur-Orge en décembre 1949. Duras a d'abord écrit une pièce de théâtre, *Les Viaducs de Seine-et-Oise* (1960), puis un roman, *L'Amante anglaise* (1967), et enfin son adaptation théâtrale, mise en scène par Claude Régy en 1968 avec Madeleine Renaud, Michaël Lonsdale et Claude Dauphin. L'écrivaine s'est beaucoup intéressée au fait divers, au mystère qu'il représente, aux douleurs que peut-être il révèle. À travers l'acte criminel, Duras interroge aussi le « rêve du crime » qui « peut arriver à tout le monde ». L'écriture fait place à l'environnement social, laisse émerger les failles de l'esprit, les vides de l'existence. Les amours passées et la débâcle du mariage de Claire et Pierre.

Critique

La Révolution française

THÉÂTRE HÉBERTOT / ÉCRITURE MAXIME D'ABOVILLE À PARTIR DE HUGO, MICHELET, DUMAS, LAMARTINE / MISE EN SCÈNE DAMIEN BRICOTEUX

À partir de textes de grands écrivains du XIX^e siècle, Maxime d'Aboville tisse un récit de la Révolution française à la manière d'une chronique des grandes dates de cette période troublée. La voix vibrante du comédien en ressuscite les figures et les tribunes marquantes, donnant à l'Histoire une irrésistible chair théâtrale.

Dans la ligne de ses *Leçons d'histoire*, Maxime d'Aboville poursuit sa mise en forme théâtrale du roman national de la France avec *La Révolution française*. Troquant l'uniforme du hussard noir de la Troisième République de ses précédents spectacles pour un habit évoquant vaguement les dernières années du Siècle des Lumières, le comédien a puisé dans les textes des grands écrivains romantiques qui ont raconté cette période troublée devenue un mythe fondateur de la destinée républicaine de notre pays. Des extraits de Hugo, Michelet, Dumas et Lamartine ont été tissés ensemble pour composer une chronique d'une seule voix des grands moments de ces cinq années de bouleversements politiques. Le récit s'ouvre sur la prise de la Bastille, avec une emphase qui porte l'empreinte du lyrisme romantique. La voix haut perchée, aux harmoniques vibrants de Maxime d'Aboville, et une franche expressivité du visage, donne d'emblée à la narration un accent déclamatoire, porté par une évidente puissance oratoire. Avec un sens consommé de la dramaturgie, le comédien s'attarde davantage sur les événements à mesure que le tragique s'accroît.

La puissance théâtrale de la légende
Cet instinct viscéral de l'effet théâtral s'affirme dans les portraits des grands figures de l'époque, où, s'il ne prétend pas prendre explicitement parti, on devine ses affinités par le choix des morceaux littéraires – et plus encore par la manière dont ils sont déclamés. Charlotte Corday, la meurtrière d'un Marat sans humanité jusque par son aspect de batracien dans son bain, en devient presque une messagère inspirée par le bien public. La fin de Robespierre est celle d'un tyran qui a cédé à la



mégalo manie. C'est Danton qui cristallise toute la sympathie de notre narrateur. La fougue et la verve légendaires du personnage, l'amour du peuple, sont restitués avec un élan passionné, ramenant l'évolution de ses prises de position à une manière d'épouser le cours de la Révolution, dont, à l'heure de la mort, il parle comme d'une maîtresse. Mis en scène par Damien Bricoteaux, avec pour seul accessoire un pupitre, quelques réglages d'éclairages et une discrète création sonore d'Aurélien Cros, le spectacle fait le pari de l'émotion verbale, non dénuée de traits d'humour, voire d'ironie, dans l'épilogue qui voit le retour de l'ordre et l'avènement de Bonaparte. Cette générosité presque cabotine sacrifie parfois une certaine subtilité historiographique, que sans doute Maxime d'Aboville lui-même ne revendique pas, ayant pris le parti de faire revivre la légende de la Révolution.

Gilles Charlassier

Théâtre Hébertot, 78 bis boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du 28 septembre au 4 janvier, le mercredi à 19h et le samedi à 16h. Tél. : 01 43 87 23 23. Durée : 1h10.



Du banc du jardin à la folie du crime

Après ses mises en scène finement sculptées de Beckett en compagnonnage avec Denis Lavant, Jacques Osinski en vient à Duras, « en s'attachant uniquement au texte ». Soit aux acteurs. Après un prologue lors duquel une voix retrace le déroulement des faits jusqu'à l'arrestation de Claire à lieu l'interrogatoire de Pierre Lasnes, que Grégoire Oestermann interprète remarquablement, avec cette forme de détachement presque désinvolte que permet le surplomb, avec franchise aussi, car il n'esquive aucune question. On ne s'ennuie pas une seconde pendant cette confrontation. Il évoque la folie de Claire, déclare que tous deux vivaient dans « l'indifférence complète depuis des années ». Elle passait beaucoup de temps sur le banc dans le jardin, là où pousse la menthe anglaise, mots qu'elle a par ignorance orthographiés « l'amante anglaise ».

Accroché à son confort, lui a bien profité de la présence de Marie-Thérèse, très bonne cuisinière, qui fut la véritable maîtresse de maison. Lorsque le rideau s'efface, la fine silhouette de Claire s'avance. Elle est à son tour interrogée, mais malgré sa bonne volonté ne peut expliquer. Sandrine Bonnaire, juste, bouleversante, laisse voir l'intense désarroi et la réalité énigmatique de Claire. Dans cet exigeant théâtre du dire que cisele le metteur en scène, les corps presque immobiles, presque encombrants, sont relégués pour laisser voir les visages et les troubles intérieurs. À l'inverse, l'interrogateur qui demeure quasi tout le temps de la représentation parmi le public n'est qu'une voix, profonde, tranchante, celle de Frédéric Leidgens. Sorte de double de Duras, il cherche à comprendre, il donne place au langage. On regrette qu'il ne puisse lui aussi être vu, afin de donner plus de densité à l'interrogatoire.

Agnès SANTI

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 19 octobre au 31 décembre 2024. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis. Tél. : 01 46 06 49 24. Durée : 2h15. En tournée du 9 au 11 janvier 2025 au Théâtre Montansier (Versailles), le 14 janvier 2025 au TAP Poitiers, les 16 et 17 janvier 2025 à Toulon (Châteauvallon-Liberté scène nationale), le 8 février 2025 aux Franciscaines (Deauville).

Critique

La Serva amorosa

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE CARLO GOLDONI / MISE EN SCÈNE CATHERINE HIEGEL

Catherine Hiegel met en scène *La Serva amorosa* trente ans après en avoir interprété le rôle-titre. Elle réunit une pléiade d'excellents interprètes qui servent avec maestria cette comédie enlevée.

La servante au grand cœur que jalouse et rallient ceux qui ne la désirent pas et respectent ceux qui n'en ont pas peur, couve l'enfant grandi de son œil maternel. Elle a quitté la maison familiale avec lui quand il en a été chassé par son barbon de père, manipulé par une mégère avide. Cette dernière espère détourner l'héritage au profit de son propre rejeton, benêt magnifique, que campe avec brio Tom Pezier, véritable révélation comique de ce spectacle. Isabelle Carré reprend le rôle qu'interpréta Catherine Hiegel sous la direction de Jacques Lassalle. Sa Coraline est franche et probe, machiavélique et tendre, persuadée que la justice immanente finit toujours par récompenser la vertu. La comédienne la nourrit d'un touchant mélange de bon sens et de séduction : elle est belle comme le sont les femmes qui ne cherchent pas à l'être et les comédiennes qui s'en défendent. Le reste de la troupe gravite autour de ce personnage fascinant qui organise l'intrigue avec un franc-parler sidérant d'intelligence, qui fait particulièrement merveille dans la scène où elle force et accélère l'amour entre Rosaura et Florindo (excellents Antoine Hamel et Ombeline Guillem, jeune première prometteuse, apprentie du Studio-ESCA).

Levin (poétique Arlequin) et Victor Letzkus-Cornille complètent cette distribution de très bon aloi qui mène la comédie tambour battant. Les décors de Catherine Rankl soutiennent le rythme grâce à leur ingénieux changement à vue. La beauté de leur facture et celle des costumes de Renato Bianchi contribuent à faire de ce spectacle une des meilleures découvertes de cette rentrée théâtrale. Si la dernière tirade de l'astucieuse servante fait apparaître que les filles peuvent être aussi malines que Scapin, aussi généreuses que Cyrano et aussi lucides que Figaro, elle prouve surtout que celles qui travaillent à guérir les égarements du monde, comme Coraline, l'emportent à la fin sur celles qui n'ont que leurs simagrées pour diriger la maison, comme Béatrice. Victoire des femmes, peut-être ; victoire, surtout, de l'intelligence sur les matrices.

Catherine Robert

Femme puissante aux alliés valeureux
Catherine Hiegel a fait appel à de solides talents pour interpréter sa version de la pièce de Goldoni. Jackie Berroyer est épatant en vieux licencieux et égoïste éfublé d'une épouse retorse (décapante Hélène Babu). Olivier Cruveiller, Jérôme Pouly et Stanislas Stanic prouvent avec leur habituelle aisance que les femmes intelligentes peuvent trouver des alliés chez les hommes honnêtes quand il s'agit de défaire les méchants : l'esprit est affaire de cœur plutôt que de sexe. Jeremy



Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18, boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 25 septembre au 31 décembre 2024. Du mercredi au vendredi à 20h ; samedi à 16h et 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 2h30 avec entracte.

AUTOMNE 2024

9 - 10 novembre
LE PROJET HANDKE
LE RETOUR DE KARL MAY
de Jeton NEZIRAJ
mise en scène Blerta NEZIRAJ

Nous acceptons les offres jusqu'à trente jours à compter de cette annonce.

20 novembre - 7 décembre
STOP THE TEMPO !
de Gianina CĂRBUNARIU
Collectif L'OURS DE LA POUBELLE
mise en scène Christian BENEDETTI

Te torcher le cul à tout jamais !!!
Ha, ha, ha !!!
Incroyable !

Il faut être au moins trois pour former un groupe.

13 - 16 décembre
L'ART C'EST VOUS
écriture collective
Compagnie SANS LA NOMMER
mise en scène Fanny GAYARD
en partenariat avec le Studio-Théâtre de Vitry

SI J'Y ARRIVE AVEC LA BOUCHE, JE DEVRAIS POUVOIR Y ARRIVER AVEC LES DOIGTS.

Et aussi, un lundi par mois
25 novembre et 9 décembre
LES MEMBRES FANTÔMES
écriture et mise en scène
Charlotte LAEMMEL et Gaëtan PEAU

Dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin
16 novembre
TEN
d'après Abbas Kiarostami
mise en scène Guilda Chahverdi

THÉÂTRE-STUDIO | DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI | 16 RUE MARCELIN BERTHELOT - 94140 ALFORTVILLE
Tarifs 10 à 20 € | 01 43 76 86 56 | www.theatre-studio.com

MAIF SOCIAL CLUB OCTOBRE 2024 - JANVIER 2025

Cie Difé Kako

On t'appelle Vénus - Octobre 2024

Fatou S et Marisoa Ramonja

Fragments - Octobre 2024

Cie 14:20

Corps fantômes

Octobre et novembre 2024

Cie Le Cri Dévot

Imperméable - Novembre 2024

Les Tréteaux de France

Anne Corté et Julien Frégé

JNOUN - Novembre 2024

Cie Didascalie - Marion Lévy

Et si tu dances - Novembre 2024

Cie Permis de construire

On aurait dit - Décembre 2024

Cie Chamarbelclochette

Robot - Décembre 2024



37 RUE DE TURENNE - PARIS 3^e



Gratuit - maifsocialclub.fr



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Crédit photo : © Le Petit B - Maison Muzac.

Le Tartuffe

REPRISE / THÉÂTRE DES CALANQUES / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE SERGE NOYELLE

Serge Noyelle, metteur en scène et co-directeur avec Marion Coutris du Théâtre des Calanques, reprend cette œuvre majeure du répertoire classique. Son *Tartuffe*, tout en jouant avec les paradoxes du tragi-comique, appuie habilement sur le caractère satirique et sombre du travestissement. Stimulant.

« *Tartuffe est un modèle ; il est l'exemple de l'homme en société tel que la norme le définit. La norme génère l'imposture. Nous devons nous en méfier. Tartuffe est d'une brûlante actualité* » note Serge Noyelle. L'intention déclarée, celle de faire éprouver toute la contemporanéité de la figure éponyme qui traverse les âges, est soutenue par la mise en valeur de la grande modernité de la pièce, regardée comme une espèce de « *boule à facettes* » où « *les masques opèrent comme des révélateurs* ». Avec cette approche, la familiarité qui nous lie à ce puissant chef-d'œuvre dramatique est revitalisée tandis qu'est valorisée la part prise par toutes les figures dans le développement de l'intrigue. Rappelons le fil rouge de la pièce : Orgon, patriarce archétypal, fait preuve d'un aveuglement à peine croyable en accueillant chez lui un usurpateur qui se travestit en « homme de bien ». Il parvient à être promis à la fille déjà engagée du maître de maison, spoliée la maisonnée de tous ses biens et courtise effrontément la mère, ce qui finira, non sans mal, par le perdre.

Une mise en scène d'une grande vitalité

Attentif aux oscillations tragi-comiques verpineuses qui caractérisent *Tartuffe*, le metteur en scène s'attache également à donner particulièrement à entendre cette violence omniprésente, cette cruauté portée par la duplicité, qui échappent au masque comique en assombrissant dramatiquement la pièce. Cette férocité est contrebalancée par la grande vitalité de la mise en scène. Et du jeu. De jeunes acteurs professionnels ont été choisis, qui mettent toute leur fougue et leur



enthousiasme – parfois un peu trop – au service des intentions qui président à leurs différentes interprétations. On peut tous les citer : Nino Dierbir (excellent Orgon), Lucas Bonetti (très jeune mais très persuasif Tartuffe), Jeanne Noyelle (Dorine), Camille Noyelle (Elmiere), Guilhem Saly (Cléante), Marion Coutris (Madame Pernelle), Romain Noury (Damis), Louison Bergman (Mariane), Robin Manella (Valère), Thibaut Kuttler (Monsieur Loyal). Les comédiens évoluent dans un seul et même décor qui place au centre du plateau une table recouverte d'un drap blanc et peuplée de verres vides. Métaphore de l'ambiance de fête brutalement interrompue de la première scène, des réunions familiales harmonieuses mises à mal, elle doit aussi de trôner au rôle qu'elle tient dans la scène d'anthologie qui voit Tartuffe être démasqué par Elmiere. Un choix scénographique aussi minimaliste qu'astucieux qui ne laisse place à aucun temps mort.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre des Calanques, 35 Traverse de Carthage, 13008 Marseille. Du 21 au 23 novembre à 20h30. Tél : 04 91 75 64 59. Durée : 2h.

Nous ne sommes plus

REPRISE / THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE TATIANA FROLOVA - KNAM THÉÂTRE

Partis de Russie, au lendemain de l'agression de leur pays contre l'Ukraine, la metteuse en scène Tatiana Frolova et les membres du KnAM Théâtre reprennent ce spectacle créé aux Célestins en octobre 2023. *Nous ne sommes plus...* croise les souffles du politique, du poétique et de l'intime en rendant compte de la vérité bouleversante de vies brisées. Un spectacle coup de poing.

C'est une création imposante, importante. Une création de théâtre documentaire qui nous dit, dans une esthétique de bric-à-brac, pour quoi, comment, des femmes et des hommes sont partis de Komsomolsk-sur-Amour, dans l'Extrême-Orient russe, le 22 mars 2022, pour venir s'établir à près de 12000 kilomètres de là, dans la ville de Lyon. Ces citoyens en exil, ce sont les artistes du KnAM Théâtre, compagnie fondée par la metteuse en scène Tatiana

Frolova en 1983. Depuis une quinzaine d'années, délaissant les textes du répertoire, ces créatrices et créateurs font résonner récits individuels et grande histoire pour brosser un portrait de la Russie contemporaine. Et puis, le 24 février 2022, Vladimir Poutine a lancé son assaut contre l'Ukraine, poursuivant sa fuite en avant vers un pays dont « *les frontières ne s'arrêteraient nulle part* ». Créé au Théâtre des Célestins en octobre 2023, *Nous ne sommes*

Delphine et Carole

REPRISE / THÉÂTRE PARIS VILLETTE / CONCEPTION ET JEU MARIE RÉMOND ET CAROLINE ARROUAS / D'APRÈS *DELPHINE ET CAROLÉ, INSOUMUSES*, UN FILM DOCUMENTAIRE DE CALLISTO MC NULTY

Cette fantaisie théâtrale (et politique) conçue et interprétée par Marie Rémond et Caroline Arrouas passe par la drôlerie pour réinvestir les combats féministes que menèrent, ensemble, la comédienne Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos.

Delphine (incarnée par Marie Rémond), c'est la comédienne Delphine Seyrig, grande figure d'artiste engagée pour la défense des droits des femmes, décédée en 1990, à l'âge de 58 ans. Carole (incarnée par Caroline Arrouas), c'est la vidéaste Carole Roussopoulos qui, caméra au poing, prit elle aussi part aux luttes féministes de son époque, avant de disparaître à l'âge de 64 ans, en 2009. Ces deux femmes sont au centre de Delphine et Carole, insoumuses, un film documentaire de Callisto Mc Nulty (la petite-fille de Carole Roussopoulos) sorti en 2021, dont Marie Rémond et Caroline Arrouas se sont inspirées pour rendre compte, sur scène, de la rencontre des deux artistes dans les années 1970, de l'amitié qui les lia tout au long de leur existence, des œuvres et des actions militantes qu'elles ont élaborées en commun. Delphine et Carole est un drôle d'objet théâtral. Une proposition singulière – riche en contrastes, en ruptures, en paradoxes – qui nous plonge dans la mémoire d'une époque pour activer, aujourd'hui, dans notre XXI^e siècle encore scandalement inégalitaire, des prises de conscience visant à dénoncer et combattre les injustices auxquelles doivent faire face, au quotidien, les femmes.

Une proposition enthousiasmante, entre parodie et ultraréalisme

Offensive mais équilibrée, légère mais ravageuse, cette création formidablement interprétée offre plus d'une occasion de se réjouir. Celles et ceux qui connaissent le travail de Marie Rémond savent que la comédienne-metteuse en scène a le regard aigu et le geste précis. À ses côtés, Caroline Arrouas se révèle tout aussi talentueuse. Au diapason l'une de l'autre, les deux actrices croisent sources documentaires et scènes de théâtre.



Ces dernières, parfois parodiques, parfois ultraréalistes, dessinent des allers-retours entre passé et présent par le biais de diverses mises en abyme. On voit ainsi, par moments, les interprètes jouer leur propre rôle, pointant du doigt, comme d'autres avant elles, les schémas sexistes qui étouffent notre société. On rit beaucoup lors de cette fantaisie théâtrale d'une implacable justesse. On est ému, aussi, par la vérité et la colère que nous transmettent, par-delà les années, Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos. Leur pugnacité est bouleversante. Il faut voir Delphine et Carole. Il faut partir à la rencontre de ces esprits lucides qui nous transmettent la beauté et la force de leurs indignations. On sort de cet éloge du courage, de cette ode à l'intelligence, comme revigorés.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Paris Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 8 au 23 novembre, du mardi au samedi à 20h sauf vendredi à 19h, dimanche à 15h30. Tél : 01 40 03 72 23. Durée : 1h20. Spectacle vu le 18 novembre 2022 au Théâtre Dijon Bourgogne.



plus... nous raconte tout cela. En français et en russe (surtitré ou traduit en direct). À travers l'intimité poignante d'un théâtre d'une sincérité absolue.

Un acte de résistance

Des vidéos, des photographies, des objets venus du passé, des mots d'hommes et de femmes pris au piège d'un régime despotique, des souvenirs d'enfance extirpés de mémoires vibrantes nous parviennent. Le premier spectacle que le KnAM Théâtre crée hors de Rus-

sie est un acte de résistance. Résistance aux injonctions de la guerre et du silence, bien sûr, mais aussi à l'esprit de sérieux et de grandiloquence, aux jugements simplistes et aux idées manichéennes. De manière à la fois rigoureuse et sensible, sans jamais tomber dans le pathos, *Nous ne sommes plus...* oscille entre lucidité politique, vérité humaine, métaphores poétiques, respirations humoristiques pour explorer la difficulté d'être Russe aujourd'hui. Les témoignages de Tatiana Frolova, des comédiennes et comédiens Dmitri Bocharov, Liudmila Smirnova, Vladimir Dmitriev, Irina Cherenousova, German Iakovenko, de la traductrice Bleue Isambard, qui a longtemps vécu à Komsomolsk-sur-Amour, éclairent autant qu'ils émeuvent. Comment ne pas aller découvrir ces paroles et ces images venues d'ailleurs qui, aujourd'hui, vivent, vibrent, brillent chez nous ?

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre National Populaire, 8 Place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 20 au 23 novembre, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél : 04 78 03 30 00. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages. Durée : 1h20.

SAISON 2024-25

VENDREDI 15 NOVEMBRE - 20H30
PAULINE BAYLE, mise en scène

» ILIADE

DIMANCHE 17 NOVEMBRE - 17H
» BALLET PRELJOCAJ

Théâtre de Poissy
Place de la République - 78300 Poissy
theatre-poissy.fr

Sorcières (titre provisoire)

LE PRÉAU CDN DE NORMANDIE – VIRE / TEXTE PENDA DIOUF / MISE EN SCÈNE LUCIE BERELOWITSCH

Fiction de Penda Diouf nourrie par la collecte, dans le Bocage normand, de témoignages autour des croyances et superstitions, *Sorcières (titre provisoire)* fait de la parole un rituel de désensorcellement de la malédiction du passé, mis en scène par Lucie Berelowitsch, la directrice du Préau, CDN de Normandie-Vire.

Zébrée par un tonitruant coup de tonnerre, *Sorcières (titre provisoire)* de Penda Diouf, artiste associée au Préau à Vire, s'ouvre sur un bout d'intérieur de maison de campagne au milieu d'un orage. Sonia a quitté la ville pour vivre dans cet héritage familial que personne ne voulait ni habiter ni vendre. En ce soir d'intempérie, elle accueille une automobiliste en panne. Le temps du dépannage, les deux femmes échangent quelques mots, entre gêne et générosité, découvrent qu'elles portent les mêmes chaussettes. Sous l'apparence du réalisme presque banal de cette scène liminaire sourdient les prémices du réveil paranormal d'une mémoire maudite. Avec l'aide de Jeanne, venue lui rendre visite, Sonia va déterrer un passé ensorcelé, celui d'une aïeule accusée d'avoir mauvais œil après plusieurs fausses couches et la mort subite de son mari. Entre archives administratives et rituels de désenvoûtement, cette quête d'une vérité historique va prendre possession des deux femmes et faire vaciller leur rapport rationnel au monde.



© Simon Gosselin

familiale. Dans la scénographie de François Fauvel et Valentine Lè qui, en quelques panneaux suggère un huis clos polymorphe – maison, jardin – avec une porosité entre le réel et le délire, Lucie Berelowitsch révèle, sur un mode intime, une catharsis par le langage qui est l'essence même du théâtre. Calibrée en temps réel avec une mesure et une justesse exemplaires à l'heure où le vacarme prévaut parfois dans les sonorisations, la musique de Sylvain Jacques fonctionne comme une subtile quatrième voix, rumeur des morts peut-être, qui se mêle à celle des trois comédiennes aux personnalités complémentaires d'un spectacle sensible et salulaire.

Gilles Charlassier

Préau – CDN de Normandie-Vire. 1 place Castel, 14500 Vire. Tél.: 02 31 66 66 26. **En tournée dans la région. Théâtre municipal, Domfront en Poiraie,** le 14 novembre à 20h30. Tél: 02 33 38 56 66. **La Halle ô Grains, Bayeux,** le 28 novembre à 19h30. Tél: 02 31 92 03 30. **Spectacle vu au Préau – CDN de Normandie-Vire. Durée: 1h30. Également: Théâtre du Point du Jour, Lyon,** les 21 et 22 janvier 2025 à 20h; **Salle des fêtes, Barenton,** le 28 janvier à 20h30; **Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil,** le 4 février à 20h. **Les Franciscaines, Deauville,** les 27 et 28 février.

COMPAGNIE RUZARO
et la
Le Bonheur Conjugal selon Tchekhov
Trois comédies en un acte d'Anton Tchekhov
Une demande en mariage
Les méfaits du tabac
L'ours

Du 14 au 24 NOVEMBRE 2024
du jeudi au samedi à 20H30 - Dimanche 15H30

Réservations : Billereduc ou Theatreeonline
www.theatredouze.fr
6, avenue Maurice Ravel 75012 Paris
métro: porte de vincennes

Interludes écrits par
Danielle Mathieu-Bouillon

la terrasse

Le journal de référence
de la vie culturelle

Suivez-nous
sur les réseaux



L'Évangile selon Bill

REPRISE / MAISONS-LAFFITTE / THÉÂTRE-SÉNART / TEXTE ET MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT ET EMMANUEL VÉRITÉ

Seul sur scène, dans un rapport de grande proximité et complicité avec les publics, Emmanuel Vérité endosse de nouveau les habits de Charles Courtois-Pasteur, dit Charlie. C'est *L'Évangile selon Bill*, troisième volet d'un cycle de monologues conçu avec le metteur en scène Benoît Lambert. Une balade facétieuse, drôlement sensible, sur les chemins digressifs d'un théâtre qui célèbre la relation.

Il y a d'abord une présence : franche, souple, vaguement décontractée. Une voix, un ton, un regard riant, parfois ému, parfois tendre. Un demi-sourire qui frise, au-dessous d'une moustache. Il y a une façon très concrète, très engagée, de s'adresser à l'autre. À celles et ceux qui lui font face, qui le regardent et l'écourent, venus passer un moment en sa compagnie. Il y a, surtout, une manière d'être au monde — en vie, en lien, en pensée — dans une forme d'intelligence avec ses semblables, de douce familiarité. Le tutoiement est immédiat. Il crée comme un soubresaut, une secousse qui nous entraîne, sans vraiment nous laisser le choix, sur les terres de son existence. Et on ne le regrette pas. Son nom est Charles Courtois-Pasteur. Mais on l'appelle Charlie. Il est né dans

l'imaginaire commun du comédien Emmanuel Vérité et du metteur en scène Benoît Lambert en 2009. Il faisait, à l'époque, ses premières confidences dans *Meeting Charlie*. Trois ans plus tard, il rendait hommage au grand écrivain russe dans *Tout Dostoïevski*. Son troisième spectacle-contribution, intitulé *L'Évangile selon Bill*, créé à Saint-Étienne, est aujourd'hui repris.

L'art de l'incise et de la digression

Il nous parle de tout et de rien, d'anecdotes issues de son passé comme de faits débutsés dans les zones d'ombre de notre histoire collective. Ces souvenirs le ramènent à Bill, son ami de toujours, alter ego parti quelque part, sans dire où, cacher sa colère et noyer sa tristesse. *L'Évangile selon Bill* est une cérémo-



© Charlyne Azzalini

nie décalée en son honneur. Une célébration joyeuse de l'amitié qui se nourrit d'autodérision, par instants de mélancolie. Charlie allume des bougies. Il joue de l'harmonica. Fume un cigarillo. Chante *Nature Boy* d'Eden Ahbez. Il compulse devant nous un livre d'écrits et de collages laissé par ce compagnon disparu. Bill y parle quelquefois de la vie de Jésus, jamais de religion. D'Édipe au super-héros Hulk, de la passion d'Yves Klein pour le judo à la présence magnétique de Charles Bronson dans *Il était une fois dans l'Ouest*, ces suites d'incises et de digressions conjuguent cultures savante et populaire. Passeur exemplaire d'une matière faussement quotidienne, Emmanuel

Vérité dit vouloir nous apporter du rêve, du réconfort, de la poésie.. Il sculpte cette profoundeur humaine en virtuose.

Manuel Piolat Soleymat

Ancienne Église, 23 rue de la Vieille Église, 78600 Maisons-Laffitte. Le 30 novembre à 20h30. Tél: 01 34 93 12 84. **Théâtre-Sénart, Scène nationale,** 8-10 Allée de la Mixité, Carré Sénart, 77127 Lieusaint. Spectacle hors les murs. Les 4 et 5 décembre à 19h30, les 6 et 7 à 20h30, le 8 à 17h. Tél: 01 60 34 53 60. Spectacle vu à la Comédie de Saint-Étienne. Durée: 1h20.

Viril(e.s)

REPRISE / L'ONDE / MISE EN SCÈNE MARIE MAHÉ

La metteuse en scène Marie Mahé, artiste associée à L'onde jusqu'en 2026, explore en musique la genèse de nos identités, avec humour et délicatesse. La pièce a été lauréate du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs et metteuses en scène en 2022.

Elles sont cinq : Capucine, Garance, Justine, Mégane et Sofia. Ensemble, elles investissent un spectre assez large de ce que l'on peut imaginer être « la féminité ». C'est la question que s'est posée Marie Mahé pour l'écriture de ce spectacle : « *Les interprètes nous partagent leur vision de la femme, nous font plonger dans leur rapport aux hommes, dans leurs solitudes, leurs éducations, et nous invitent ainsi à faire un pas de côté* ». À travers différents épisodes de leurs vies, les personnages mettent en parallèle plusieurs manières d'envisager leur genre et de l'exprimer dans l'espace social matérialisé ici par le plateau presque vide. Ce qui se joue ici, c'est surtout être femme dans un espace public où les hommes dominant, où certaines certitudes semblent immuables. Il y a ce que font les hommes et ce que font les femmes. Une chose est sûre, aucune d'entre elles ne se cantonne à ce que l'on attend d'elle. Et toutes l'assument.



© Clémentine

clichés de « ce qui est masculin » et « ce qui est féminin », *Viril(e.s)* raconte avec humour et tendresse les épisodes inévitables que la sphère sociale nous oblige à traverser. Du coming out aux conflits familiaux, du choix des tenues vestimentaires à la manière de parler... Jusqu'à l'ultime question : être viril, est-ce réservé aux hommes ? Comme une véritable bande de potes, les cinq artistes forment un groupe extrêmement convaincant dans lequel on se projette.

Louise Chevillard

Féminin ou masculin ?

En premier lieu et en prenant le public à parti, les artistes jouent la drague, pointant les différences évidentes entre les attentes masculines et féminines. Parce que femme, doit-on s'abstenir de « draguer comme un homme », attitude qui, finalement, n'est pas tant définie par ce que l'on est, mais plutôt par ce que l'on se contraint à suivre ? En extrapolant les

L'onde, Théâtre Centre d'Art, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 21 et 22 novembre à 20h30. Tél: 01 78 74 38 60. Durée: 1h15. Spectacle vu au 11-Avignon.

WEEK-END 22 – 24 NOVEMBRE 2024

LES DROITS DES ENFANTS

AGORA

On en est où, concrètement, des droits des enfants ?

Trois jours d'échanges avec les principaux-aux-aes intéressés.

Liberté
Rêves
Voix
Participation
Droit d'être écoutées
Égalité

Théâtre

AM STRAM GRAM

Théâtre Am Stram Gram
Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève – Suisse
T. +41 22 735 79 24

amstramgram.ch

NOTRE ÉCOLE

Compagnie (S)-Vrai

VENDREDI 29 NOVEMBRE
19 H

Réservation
houdremont.lacourneuve.fr
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr
11 avenue du Général-Lederc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

MAIF SOCIAL CLUB / TEXTE EMMANUELLE BERTRAND / MISE EN SCÈNE CAMILLE DALOZ

Imperméable

Emmanuelle Bertrand interprète *Imperméable*, une enquête autobiographique mise en scène par Camille Daloz, où la comédienne rejoue l'agression sexuelle qu'elle a subie étant adolescente. Un duo qui éclaire les enjeux de la libération de la parole à l'ère #MeToo.



Emmanuelle Bertrand et Toffie dans *Imperméable* de la Compagnie Le Cri dévot.

Les histoires du soir pour enfants sont peuplées d'individus menaçants, d'inconnus en imperméable, dont il faut se méfier, fait remarquer Emmanuelle. Pourtant, l'homme qui l'a agressée lors d'un mariage en juin 2002 n'avait rien de menaçant. Il était tout sourire, l'invitant à danser pour l'occasion. C'est par bribes que la femme d'aujourd'hui recompose les événements d'hier. Soutenue par les créations sonores et musicales en *live* de Toffie (chanteuse), la pièce s'avance dans les méandres de la mémoire post-traumatique, vingt ans après les faits. Produite par la compagnie Le Cri dévot, dont on retrouve ici l'esthétique pop et pluridisciplinaire, la pièce s'ancre plus largement dans des dynamiques sociétales de libération de la parole des femmes sur les violences sexistes et sexuelles. Un spectacle qui puise sa source dans l'intime pour engager le dialogue avec le public, dans une volonté de transmission.

Amandine Cabon

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 7 au 9 novembre, le jeudi à 19h30, le vendredi à 19h et le samedi à 16h30. Tél.: 01 44 92 50 90. Durée: 1h10.

COMÉDIE DE PICARDIE / TEXTE MARIVAUX / MISE EN SCÈNE PHILIPPE CALVARIO

Les Caprices de Marianne

Le comédien et metteur en scène Philippe Calvario crée à la Comédie de Picardie la pièce de Musset qui met en jeu le désir et ses troubles. Une partition mélancolique et actuelle.



Zoé Adjani interprète Marianne.

Après *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, où les travestissements mettent les cœurs à l'épreuve, Philippe Calvario a désiré s'emparer de la pièce de Musset, avec Zoé Adjani dans le rôle de Marianne et Christof Veillon dans celui de Claudio. « *À l'inverse de notre contemporanéité où se bousculent toutes sortes de besoins fabriqués, plonger dans cette langue si riche constitue une exploration fascinante du désir, qui me rappelle les méandres de la psychanalyse. Les personnages, qui se débattent entre désirs fantasmes, désirs forcés et désirs contrariés, sont engagés dans une ronde troublante.* » confie le metteur en scène et comédien. Marianne, épouse de Claudio, est aimée de Coelio, qui demande à son ami Octave d'intercéder en sa faveur. Indifférente à Coelio, Marianne tombe progressivement amoureuse d'Octave. « *J'ai souhaité que Claudio soit séduisant, afin de ne pas cantonner Marianne dans un rôle d'épouse subissant un mariage arrangé, mais d'affirmer son indépendance. Elle va se révolter, et la victime expiatoire de l'intrigue ne sera pas une femme mais un homme. Aucun des personnages ne se trouve au même endroit de l'amour. Octave est un addict solitaire, tandis que Coelio est un homme empêché.* » La pièce désenchantée met en jeu l'impossibilité de l'amour et le désarroi d'une génération.

Agnès Santi

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Le 13 novembre à 19h30, le 14 à 20h30, le 15 à 14h et 20h30, le 19 à 20h30. Tél.: 03 2 22 20 20.

MAIF SOCIAL CLUB / TEXTE ANNE CORTÉ / MISE EN SCÈNE JULIEN FRÉGÉ

Jnoun

Julien Frégé, du Groupe Chiendent, interprète *Jnoun*, un seul en scène adressé aux adolescents. En collaboration avec Anne Corté, il élabore un spectacle sur les doutes et les angoisses que provoque le passage de l'enfance à l'adolescence.



Jnoun des Tréteaux de France, interprété par Julien Frégé.

Qu'arrive-t-il à cet ado qui touche les seins d'une fille sans son consentement ? Serait-il devenu un *jnoun* (terme arabe désignant un esprit maléfique) ? Transformant la salle de classe en tribunal, la pièce soulève la question des violences sexistes et sexuelles. Le public est alors invité à réfléchir collectivement aux causes et aux conséquences d'un tel acte. Aller sur le terrain, rencontrer des jeunes et leur laisser un espace d'échange, par le prisme du théâtre, voilà les objectifs du CDN des Tréteaux de France. Il apparaît essentiel, pour le futur de nos sociétés, d'élaborer un théâtre en prise avec son temps. En ce sens, *Jnoun* offre à la jeunesse les outils du mieux-vivre ensemble, par son engagement auprès d'un public en pleine construction identitaire.

Amandine Cabon

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 15 au 16 novembre 2024, le vendredi à 19h et le samedi à 16h30. Tél.: 01 44 92 50 90.

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SATOKO ICHIHARA

Yoroboshi : The Weakling

Avec *Yoroboshi : The Weakling*, le Festival d'Automne et le T2G – Théâtre de Gennevilliers nous offrent l'occasion de découvrir l'univers singulier, très contemporain bien que nourri de codes théâtraux traditionnels, de Satoko Ichihara.



Yoroboshi : The Weakling mis en scène par Satoko Ichihara.

Depuis l'époque de Pascal Rambert, qui l'a dirigé entre 2007 et 2016, le T2G est un lieu important pour la découverte de la scène japonaise contemporaine. Daniel Jeanne-teau, actuel directeur du lieu, a fait de l'artiste Kurô Tanino son artiste associé ; il présentait en septembre dernier sa première création française, *Dark Master*, dans le cadre du Festival d'Automne. Toujours en partenariat avec cet événement, on poursuit notre immersion dans le théâtre japonais d'aujourd'hui avec une artiste inconnue en France : la dramaturge et metteure en scène Satoko Ichihara. Dans *Yoroboshi : The Weakling*, elle met la tradition au service du présent. En s'inspirant d'une légende ancienne, dont le héros est un enfant aveugle et abandonné, l'artiste interroge la violence liée à la domination intime et sociale. Dans ce spectacle troublant, l'homme côtoie de près des marionnettes, elles aussi dérivées d'une forme traditionnelle japonaise, le bunraku. Miroir de nos passions, le pantin touche à bien des secrets.

Anais Heluin

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 7 au 11 novembre 2024, le jeudi et vendredi à 20h, et samedi, dimanche et lundi à 18h. Tél.: 01 41 32 26 26. Dans le cadre du **Festival d'Automne 2024**. Durée: 1h30.



A.N.G.S.T. par Lucas Bergandi et Clément Dazin.

Entre le jongleur et le fil-de-fériste, la notion de peur ne recouvre pas les mêmes dimensions. Leur duo forme pourtant une traversée universelle sur une émotion intime que le cirque sublime.

Clément Dazin, directeur artistique de la compagnie La Main de l'Homme, a développé au fil de ses créations un lien particulier entre le jonglage et la danse, tout en questionnant, plus récemment, la place du texte et de la parole. C'est au cours de ses études au Centre National des Arts du Cirque qu'il rencontre Lucas Bergandi, un acrobate fil-de-fériste qui le fascine. Ce risque-tout a en commun avec le jongleur la notion de chute, qui participe pour chacun d'eux de leur apprentissage disciplinaire – la chute répétée des balles ou des

Nathalie Yokel

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Le 22 novembre à 20h et le 23 à 18h. Tél.: 01 55 48 91 00.

To like or not

MC2: GRENOBLE – SCÈNE NATIONALE / TEXTE, CONCEPTION, RÉALISATION ET MISE EN SCÈNE ÉMILIE ANNA MAILLET

Artiste associée à la MC2: Grenoble, Émilie Anna Maillet présente une nouvelle version de *To Like or not*, spectacle sur l'adolescente qu'elle a créé, dans la même scène nationale, en janvier 2023. Une proposition scénique qui appartient à un projet transmédia en quatre volets.

« *Parler des adolescents aujourd'hui demande de prendre à bras le corps leur monde et leurs outils* », fait remarquer Émilie Anna Maillet, qui revient à la MC2: Grenoble avec une nouvelle version de *To like or not*, projet élaboré dans le cadre du Plan d'Investissement d'Avenir France 2030 (PIA4). L'ambition de l'autrice et metteuse en scène est d'augmenter l'expé-

rience théâtrale, avant et après la représentation, grâce aux outils numériques qui appartiennent à notre quotidien. Au cœur de cette proposition à plusieurs volets : l'histoire d'une soirée entre amis qui dégénère. Ils sont dix, ont entre 15 et 16 ans, se retrouvent chez Alma, doivent faire face, comme ça peut arriver à leur âge, à un imbroglio de déborde-



© Iles Mercière

ments et de défis. C'est au lendemain de cet événement que nous retrouvons les protagonistes, sur le plateau, pour un spectacle multidimensionnel nourri d'images de jeux vidéo et d'échanges sur les réseaux sociaux.

Un théâtre augmenté

Avant cela, les spectatrices et spectateurs pourront commencer (en ligne, sur leur téléphone, à travers une websérie et les comptes fictionnels des personnages sur Instagram) à s'aventurer dans cette histoire. Puis, dans le hall du théâtre, à 18h30, les jours du spectacle, ils seront invités à participer à une installation immersive et interactive intitulée *Crari or not*

qui leur permettra, grâce à des casques de réalité virtuelle, de prendre part à la soirée d'Alma. Enfin, de nouveau via Instagram, les publics auront la possibilité d'observer et d'écouter les interprètes avant leur entrée sur scène, en direct, les jours de représentation. Une façon, pour Émilie Anna Maillet, de transformer les coulisses en lieu de fabrication de vérités et d'intimités, au moment où l'on ne distingue plus le vrai du faux.

Manuel Pliat Soleymat

MC2: Grenoble – Scène nationale, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Du 5 au 8 novembre 2024 à 20h. Tél.: 04 76 00 79 00. mc2grenoble.fr. Également du 9 au 11 janvier 2025 au **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne**, du 10 au 15 février au **Théâtre de la Ville - Théâtre des Abbesses à Paris**, du 26 au 29 mars au **Théâtre Nouvelle Génération CDN de Lyon**, les 8 et 9 avril au **Théâtre Théo Argence à Saint-Priest**.

Les Fourberies de Scapin

REPRISE / TKM – THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU / TOURNÉE / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

Créée en 2009 puis en 2022, la comédie revigorée par le talent éclatant d'Omar Porras a enchanté le public et la critique. Une reprise à ne pas manquer, programmée en France et en Suisse.



© Lauren Pasche

Des comédiens masqués, des corps qui s'expriment de manière truculente comme dans une commedia dell'arte, le quotidien, ses rites et ses objets détournés de façon drôle, tendre ou caustique, et une virevoltante énergie qui emporte les spectateurs. L'éclatant talent d'Omar Porras crée un théâtre populaire dont la puissance expressive utilise de multiples atouts visuels et corporels, où le verbe souvent dominant a perdu de sa superbe primauté. Le Teatro Malandro de ce suisse-colombien universel s'est emparé de diverses œuvres classiques, à chaque fois de manière libre et singulière : *Ay! Quixote!* d'après Cervantès, *Roméo et Juliette* en collaboration avec la troupe nippone de Satoshi Miyagi...

Agnès Santi

TKM – Théâtre Kléber Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 8 au 17 novembre 2024. Tél: +41 21 625 84 29. tkm.ch Puis tournée les 21 et 22 novembre à la **Salle CO2 à Bulle en Suisse**, le 26 novembre au **Bühnen Bern en Suisse**, le 30 novembre au **Théâtre du Crochetan à Monthey en Suisse**, les 5 et 6 décembre au **Théâtre Saint-Louis à Cholet en France**, le 10 décembre au **Théâtre Roger Barat à Herblay en France**, les 13 et 14 décembre à **Château Rouge à Annemasse en France**, les 21 et 22 décembre au **Théâtre du Passage à Neuchâtel en Suisse**.

Folie et fantaisie

Scapin, habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, acquiert ici un relief étourdissant. Et le traditionnel conflit entre les fils et les pères, à cause d'unions non autorisées dont on sait qu'elles trouveront une parfaite résolution, donne lieu à une comédie pleine de folie et fantaisie, laissant voir la satire mordante. Deux

Miss Knife

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHANT OLIVIER PY ET ANTONI SYKOPOULOS

Les poètes n'ont pas d'âge. En duo avec le pianiste, chanteur et compositeur Antoni Sykopoulos, Miss Knife revient, personnage de cabaret flamboyant et émouvant, qu'Olivier Py incarne avec talent et jubilation. Un tour de chant dans le Grand Foyer du Châtelet pour célébrer la vie et... les 30 ans de l'étoile !

« *Miss Knife est, en quelque sorte, la comédie satirique de l'ensemble de mon œuvre.* », disait Olivier Py, dans un entretien accordé à *La Terrasse* en 2004. Comme l'*héautontimorouménos* à l'ironie vorace des *Fleurs du mal*, à la fois plaie et couteau, Miss Knife est une abandonnée, condamnée au rire éternel, miroir et rivale de son créateur, qui compose, avec ce travelo incandescent, un personnage inouï. La classe cravachée de Mariène, les félures de tendresse et l'ironie de Barbara, l'esprit aiguisé de Juliette, la fulgurance explosive d'Ingrid Caven, un air de débîne berlinoise sous le paravent des faux cils : Miss Knife, icône froufroulante d'un music-hall emperlousé et insolent, chante des rengaines désespérées et désespérantes, drôles, ironiques et tendres.

Couteau sanglant et fourreau d'or

Les premières *Ballades de Miss Knife*, créées au cours des années, au fil des apparitions sur scène de ce bouleversant personnage, ont déjà été réunies dans un disque. Au fil du temps, le répertoire se transforme et ce tour de chant en version cabaret est l'occasion de découvrir Miss Knife en duo avec le pianiste, chanteur et compositeur Antoni Sykopoulos. Le fidèle Pierre-André Weitz a conçu les atours de cette vénéneuse et flamboyante étoile, qui s'est choisi le théâtre pour ciel. Malgré les



© Julien Benhamou

paradis de tristesse et les amours défuntes, Miss Knife célèbre merveilleusement la liberté d'être et la vie d'artiste.

Catherine Robert et Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 au 12 novembre à 20h, sauf dimanche à 18h, relâche lundi. Tél.: 01 40 28 28 40.

la terrasse

Une appli unique et gratuite!

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

Suivez-nous sur TikTok

Journal La Terrasse
@journallaterrasse

Le Suicidé

COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS NICOLAÏ ERDMAN / MISE EN SCÈNE STÉPHANE VARUPENNE

Dans sa mise en scène, Stéphane Varupenne neutralise en usant des ressorts du vaudeville les dimensions politiques et absurdes du *Suicidé*, pièce écrite par Nicolaï Erdman en 1928, en pleine Russie stalinienne. Faute de creuser la folie et la violence à l'œuvre dans la pièce d'hier, le spectacle est peu enclin à nourrir un questionnement sur le présent.

Depuis *Les Serge* (Gainsbourg point barre) qu'il crée avec Sébastien Pouderoux en 2017, le metteur en scène et comédien Stéphane Varupenne se forge au sein de la Comédie-Française une identité à la frontière du théâtre et de la musique. Si la pièce de Nicolaï Erdman marque un tournant dans son parcours au Français, c'est à la fois par son ampleur et parce qu'il l'aborde seul. L'apparition dès les premières secondes du *Suicidé* d'un pianiste (Vincent Leterme, aussi à la direction musicale et aux arrangements du spectacle) et de son instrument sur un plateau entièrement plongé dans l'obscurité ne surprend guère. Dans l'inconnu, l'artiste fait ainsi ses marques. Mais le musicien aura beau sortir quelques fois de sa fonction pour incarner un rôle secondaire, il ne se mêlera jamais vraiment à l'aventure désastreuse de Sémione Sémionovitch Pod-sékalnikov (Jérémy Lopez), chômeur et époux

Alcool, saucisson et coups de théâtre
Complétée parfois par une guitare ou une clarinette, la partition musicale du spectacle



Le Suicidé mis en scène par Stéphane Varupenne.

© Vincent Pontet, coll. Comédie-Française

nous ramène davantage aux origines du vaudeville qu'au cinéma muet. Guère d'improvisation dans le jeu du pianiste, mais au contraire une maîtrise parfaite qui va souligner la mécanique comique à l'œuvre dans la pièce. Cela au détriment du tragique et de l'absurde qui la travaillent en profondeur, et qui lui valurent d'être interdite par Staline. Créée pour la première fois à la Comédie-Française en 1983 par Jean-Pierre Vincent, la pièce ne fait pas pour rien un retour sur nos scènes depuis quelques années. Si Patrick Pineau, puis à deux reprises Jean Bellorini y reviennent, c'est toujours pour sa facture complexe, pour sa manière d'utiliser certains codes du vaudeville dans une optique de critique sociale et politique. La mise en scène de Stéphane Varupenne déçoit d'autant plus qu'elle n'est guère la première. Confiée à Clément Carmar-Mercier, également dramaturge du spectacle, la nouvelle

Anaïs Heluin

Comédie-Française – Salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 11 octobre 2024 au 2 février 2025. En alternance; matinées à 14h et soirées à 20h30; calendrier détaillé et réservations sur comedie-francaise.fr

Le Bonheur conjugal selon Tchekhov

THÉÂTRE DOUZE / TEXTE ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE COLLECTIVE DE LA COMPAGNIE RUZARO

Puisant dans le répertoire méconnu des comédies en un acte de Tchekhov, la compagnie met en scène ses « farces » ou « *vaudevilles à la française* » dans une ambiance burlesque et légère.

Une veuve tempétueuse, des promis évanouis et un pseudo-conférencier martyrisé par sa femme, voilà les personnages qui peuplent les tumultueuses péripéties de ce triptyque tchékhovien. Dans *L'Ours*, une veuve (interprétée par Florence Bouniq Mercier) affronte un propriétaire terrien (joué par Philippe Minvielle) qui lui réclame de l'argent. S'ensuit un duel où les tractations financières se confondent en pourparlers amoureux. Le fil rouge des relations conjugales s'étioffe avec *Une demande en mariage*. Demande chaotique puisque interrompue de malaises vagues et d'invectives lancées à la volée entre le père de la promise (incarné par Claudine Boucet) et le futur gendre (interprété par Clément Zanolty). Les *Méfais du tabac* vient compléter le tableau. Cette satire d'une soi-disant conférence sur les dangers de la fumette n'est autre qu'une série de lamentations d'un mari victime de son couple.

Une écriture incisive et drolatique
La compagnie file la métaphore du champ amoureux, avec un ton certes léger mais révélateur de ce que les naturalistes appelleraient des « *franches de vie* ». La mise en scène intègre cette dimension historique en faisant parler Tchekhov lui-même. Dans les



Florence Bouniq Mercier (Eléna Ivanovna Popova) et Philippe Minvielle (Grigory Stépanovitch Smirnov).

© DR

danse

d'après une histoire vraie

LE CENT-QUATRE / CHORÉGRAPHIE CHRISTIAN RIZZO

Dix ans après sa création, Christian Rizzo reprend *d'après une histoire vraie*, partition emblématique palpitante à la croisée du corps et de la mémoire.

d'après une histoire vraie raconte l'histoire d'une sensation et de son inscription dans les replis d'un inconscient. À la croisée exacte du corps et de la mémoire, celle de Christian Rizzo qui voit à Istanbul en 2004, « *une bande d'hommes qui exécute une danse folklorique très courte et disparaît aussitôt* », comme surgie de nulle part, et déclenche chez lui une émotion inconnue, presque archaïque mais persistante. Prenant donc un point aveugle pour point de départ l'œuvre se déploie comme on déplierait les méandres du désir, ou du souvenir. Aussi obscurs. Remontant alors le cours du temps à la recherche de l'émotion originelle, il perçoit que seule une fiction vibratile peut venir combler le vide de la sensation perdue et ressusciter la vivacité du trouble ressenti. *d'après une histoire vraie* tisse littéralement des bribes chorégraphiques qui empruntent au folklore méditerranéen tout en plongeant profondément dans l'univers étrange et palpitant de Christian Rizzo.



© Marc Donagie

déferlent. Sur un seul et même morceau aux confins de la musique tribale, du rock psychédélique et du dub, les batteurs déclenchent rafales et chaos. Leurs percussions délivrent les corps et déchainent soudain les passions. Les danseurs vrillent, sautent, s'échappent et reviennent au groupe dans des voltes sourdes, jaillissent, se réunissent et se dissolvent dans de fiévreuses ondulations redonnant vie à cette effraction du regard. Et ce n'est pas la transe, virile, pulsionnelle, qui saisit ces hommes en grappe qui pourra calmer les images qu'ils font éclater à la surface de la scène. Pour être primitive, elle n'en est pas moins profonde. Comme l'ombre qui finit par envahir le plateau.

Agnès Izrine

Le CENTQUATRE, 5, rue Curial, 75019 Paris. Du 7 au 9 novembre à 21h. Tél.: 01 53 35 50 00. Durée: 1h. Spectacle vu en 2013 au Festival d'Avignon.

L'œil nu

REPRISE / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL – CDN / CHORÉGRAPHIE MAUD BLANDEL

La chorégraphe suisse lie la beauté, l'étrangeté et la gravité dans une création en appui sur six danseurs et sur l'extraordinaire bande sonore de Denis Rollet et Flavio Virzi.

Tout le spectacle de Maud Blandel repose sur le parallèle entre le phénomène astrophysique de la mort des étoiles, et le décès de son père. Ce point de départ nous est livré grâce à un texte qui défile sur un des côtés de la scène, devant un Revox bien éclairé qui souligne l'importance de la bande sonore du spectacle. Où l'on comprend que deux balles ont fait exploser son cœur brutalement et instantanément, tandis que les étoiles, elles, dégénèrent et s'effondrent dans une lente explosion... Ceci étant posé, la danse de Maud Blandel ne reviendra sur aucun effet illustratif ou narratif vis-à-vis de son histoire personnelle. Les six interprètes se lancent dans une danse faite essentiellement de marches d'où se dégagent très vite des principes. Les voilà comme pris dans un système planétaire, où les objets célestes gravitent les uns autour des autres, contraints par une force extérieure qui les aimante.

Le temps de la déformation

Tournant sur la scène autour d'un point imaginaire qui se déplace, ou pivotant également sur eux-mêmes, les danseurs vont d'avant en arrière, bouclent leurs trajectoires, très à l'écoute les uns des autres. Ils inventent une organisation cosmique d'une grande beauté qui fait toute la base de la chorégraphie, dans un travail très fin autour de la notion d'axe, qu'il soit individuel (dans le corps), ou collectif (dans l'espace). C'est notamment à mesure que la bande son – un extraordinaire montage à partir de dessins animés (les aventures de Bugs Bunny et Daffy Duck) – se déploie que

Nathalie Yokel

Théâtre Public de Montreuil – CDN, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 23 au 30 novembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi 23 à 21h, samedi 30 à 18h, dimanche à 17h. Relâche lundi. Tel: 01 48 70 48 90. Spectacle vu à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Festival d'Avignon 2024. Durée: 1h. theatrepublicmontreuil.com

"... How in salts desert is it possible to blossom..."

REPRISE / CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE ROBYN ORLIN

Aride est le contexte, mais les fleurs qui en sortent éclatent de mille couleurs, sous le prisme flamboyant de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin et des danseurs du Garage Dance Ensemble. L'énergie vitale de la danse se déploie au cœur d'une histoire méconnue.

Tout est prêt pour le concert, le podium est monté face public, les instruments sont branchés, la batterie trône. Au loin, un texte défile qui nous plonge directement dans le contexte de création de cette nouvelle pièce signée de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin : celui de la vie des habitants d'Okiep, descendants des Nama et des esclaves, héritiers d'un paysage de misère laissé par plus d'un siècle d'exploitation minière. Aujourd'hui, le cuivre n'étincelle plus, et les « coloured », comme on les nomme ici car « pas assez noirs » ni « tout à fait blancs », portent leurs mémoires dans mille histoires de vies assurément pauvres.

C'est justement par la couleur que Robyn Orlin a choisi de faire passer son message. Les tissus chatoyants de manquent pas, de même que les kaléidoscopes arc-en-ciel projetés en fond de scène, en écho aux corps qui préfèrent le rire et la fête. Si la musique du tandem uKhoiKhoi accompagne la pièce tout du long, les danseurs et danseuses du Garage Dance Ensemble – leur studio de répétition à Okiep est l'ancien garage d'une maison – prennent bien toute la place et s'emparent du devant de la scène dans une énergie vitale joyeuse que différentes touches viendront nuancer.

Musique et danse au cœur d'une réalité sociale
D'une simple corde, ils tracent au sol la calligraphie d'un cheminement tout en rondour qui se tend si l'on avance. Blagueurs dès qu'il s'agit de prendre la parole (le coup du micro qui ne marche pas !), ils égrenent ensuite les mots de leur réalité, entre pain frit, alcool bon marché, chômage, déchets, cabanes... Le tissu, comme autant de pétales de fleurs chatoyantes qui entourent, protègent et embellissent le corps des danseuses et danseurs, est prétexte à des manipulations, à autant de déshabillages que de rhabillages. On passe d'un solo de tissu stretch en forme de *Lamentation* très grahamienne, à une scène de viol et de rapt que viendra consoler une figure centrale de femme et recouvrir une robe en lamé

Nathalie Yokel

ChailLOT – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Les 27 et 28 novembre à 20h30, le 29 à 19h30, le 30 à 17h. Tél: 01 53 65 30 00. Spectacle vu au Festival Montpellier Danse 2024.

Exit

THÉÂTRE 14 / D'APRÈS LE DOCUMENTAIRE DE FERNAND MELGAR / TEXTE KARINE DUBERNET ET BENJAMIN GAUTHIER / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE CHARLES TEMPLON

Charles Templon, inspiré du documentaire éponyme de Fernand Melgar (2005), crée *Exit*. Il met en scène cinq bénévoles de l'association suisse du même nom, offrant une assistance au suicide aux personnes atteintes de maladies incurables. Une merveille de théâtre.

C'est un sujet tabou en France et ailleurs, qui contraint quelques-uns de nos concitoyens à se rendre au-delà de nos frontières lorsque les forces les quittent : le processus du suicide assisté. Nous sommes ici en Suisse, représentée sur une grande et belle toile de Vincent Chéry en fond de plateau : un lac, une chaîne de montagne, une petite ville. Charles Templon, à partir de situations inspirées du documentaire de Fernand Melgar, s'empare du sujet pour produire un tableau on ne peut plus intime mais universel sur la fin de vie, en passant habilement du point de vue des souffrants via la mise en scène de la permanence téléphonique de l'association, à celui des aidants, limités par des effectifs et une charge mentale bien entamés. On suit également Micheline, personnage réel jouée par Nanou Garcia, atteinte de sclérose en plaque. Et contre toute attente, on rit beaucoup devant cette galerie de personnages tantôt patients, tantôt accompagnants, vifs d'une humanité formidablement orchestrée.

Une pièce qui célèbre la vie
Partant du principe que mourir est un acte de liberté, la pièce creuse les fondements politiques et humanistes de ces lois qui décident de nos fins, qui prônent un système fait pour guérir, tandis que Micheline assène « *Tout ce que je veux, c'est mourir* ». Pour autant la pièce pose des limites fondamentales : au téléphone les bénévoles coupent court les dépressions ou les rescapés de tentatives de suicide ratées. Le protocole est infailliable.



Exit, dans la mise en scène de Charles Templon.

© Jean-Louis Fernandez

Les règles, claires et respectées : seules les personnes atteintes de maladies incurables peuvent prétendre au soutien de l'association qui croule déjà sous les demandes. Au bout du fil, les cinq bénévoles assaillis par le défilé de souffrance permanent doivent tenir : la « potion » convoitée n'est administrable qu'après un processus complexe. Au bout du compte, la pièce porte un toast et célèbre la vie, celle que l'on choisit, et la liberté qui l'accompagne. En France, les débats sur la loi sur la fin de vie, interrompus lors de la dissolution de l'Assemblée Nationale, devraient peut-être reprendre. *Exit*, qui a obtenu un beau succès à Avignon, est à voir.

Louise Chevillard

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 5 au 23 novembre, mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 16h. Tél: 01 45 45 49 77. Durée: 1h25. Spectacle vu au Théâtre du train Bleu à Avignon Off 2024.



points
communs

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Vat-et-Cha

1ère en France

Narcisse

Marion Motin



Dans le cadre de Génération(s)

21 & 22 nov à 21h

Théâtre des Louvrais,
Pontoise

Réservations
01 34 20 14 14
points-communs.com

Entretien / Rachid Ouramdane

Contre-nature

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE RACHID OURAMDANE

Rachid Ouramdane poursuit sa recherche sur la force du groupe et le geste aérien et crée *Contre-nature*, un spectacle qui célèbre la présence vivace de nos fantômes, de nos disparus.

Quel est le thème de votre prochaine création ?

Rachid Ouramdane : Un spectacle naît souvent des précédents et j'ai beaucoup travaillé ces dernières années le motif du groupe en mouvement, avec l'envie de mettre en avant la façon dont nous nous réalisons par le collectif. Ce qui permet le dépassement de soi si nous croyons en toutes nos altérités, en tous nos échanges avec ce qui nous entoure. Cela m'a amené à réfléchir à la réalisation de mouvements qui ne sont possibles que grâce à d'autres, à l'émotion que recèlent les chorégraphies reposant sur des gestes de soutien,

de solidarité, d'attention extrême au corps de l'autre. Avec *Contre-nature* j'inverse un peu les choses puisqu'il s'agit cette fois de montrer comment l'on reste fait des autres même quand nous nous retrouvons seuls, comment nous sommes habitués, construits par les autres, même s'ils ne sont plus là.

Pourquoi ce titre, *Contre-nature* ?

R. O. : Comme pour tous mes spectacles, au-delà d'une réflexion formelle et esthétique il y a l'intime, un sous-texte. J'ai appelé celui-ci *Contre-nature* car j'ai perdu un jeune frère. Quand les plus jeunes s'en vont avant les



© Patrick Imbert

« Nous sommes habitués, construits par les autres, même lorsqu'ils ne sont plus là. »

ainés, ce n'est pas dans l'ordre des choses. Et comme la mort n'est pas l'expérience du disparu mais celle des vivants, cela entraîne une forme d'apprentissage, nous amène à chercher des réponses en pensant à la personne disparue. Cela peut paraître nostalgique ou mélancolique mais il s'agit pourtant de faire face au présent, au vivant. C'est ce qui m'a amené à réfléchir à un spectacle fait

de fantômes, avec des personnes au plateau qui réussissent à réaliser des choses grâce à d'autres mais qui continuent lorsque ces derniers ne sont plus là.

Quelle est la scénographie de ce spectacle ?

R. O. : Nous avons créé avec Sylvain Girardeau une scénographie faite de brume sur laquelle sont projetés des images, des paysages, qui constituent des sortes de mirages qui à peine apparus s'évaporent. Nous avons également créé une sorte de béance dont l'obscurité happe, engloutit les interprètes.

Propos recueillis par Delphine Baffour

ChailLOT – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 6 novembre à 20h30, les 7, 8, 12, 13, 14 et 15 à 19h30, les 9 et 16 novembre à 17h, le 17 novembre à 15h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Également le 1^{er} décembre au **Palais des Festivals de Cannes**, le 10 décembre au **Grand R, La Roche-sur-Yon**, du 17 au 20 décembre à **Bonlieu, Annecy**, le 15 janvier à l'**Opéra de Dijon**, le 17 janvier au **Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul**, du 22 au 23 mai au **Théâtre d'Orléans**.

Critique

THISISPAIN

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHORÉGRAPHIE HILLEL KOGAN

Dans un duo flamboyant avec la danseuse de flamenco Mijal Natan, le danseur chorégraphe Hillel Kogan repense l'absurdité des frontières géographiques, chorégraphiques et plus largement identitaires, avec humour et autodérision.

Les talons claquent. Avec eux la grâce, la sensualité et la force du flamenco s'invitent sur scène, tout d'abord dans un solo de la danseuse Mijal Natan. Juive ashkénaze née dans la banlieue de Tel-Aviv, descendante d'un couple d'immigrés germano-marocain, elle se forme au flamenco en Espagne, avant d'ouvrir son école en Israël. Chorégraphié par Hillel Kogan, artiste contemporain israélien, *THISISPAIN* donne à voir une succession de tableaux entrecoupés de prises de paroles, tantôt humoristiques, tantôt politiques. La proposition mêle diverses gestuelles, contemporaines pour lui, issues du flamenco pour elle. La force et la douceur

des interprètes se complètent dans deux univers personnels distincts, mais qui s'unissent avec évidence.

Un patchwork d'identités qui se confondent

Hillel Kogan chante, danse, séduit, parle et s'énervé. En espagnol, en anglais et surtout en français. Comme un conférencier, il décrit une Espagne réduite à un imaginaire de clichés : la chaleur, les brunes piquantes, les machos, Almodovar, Penelope Cruz, Dali, Picasso... mais aussi la guerre civile, le fascisme et le colonialisme. Peu à peu se dessine dans un pas de deux rythmé par le texte la douleur de



© Laetitia Bouliud

deux peuples qui ont fait face aux conflits, aux massacres. « *Catalan, Andalou, Gitan ou Juif: qu'est-ce qu'on en a à foutre ?* », se demande Hillel Kogan pour qui l'identité n'est pas déterminée par la naissance. En pointant la douleur (*pain* en anglais) du peuple espagnol et celle du peuple israélien, générée par l'histoire de chaque pays, le chorégraphe brise nos frontières mentales. Il affirme que les états, les peuples et les groupes sociaux se rejoignent moins par l'essence de leurs cultures, que par l'expression qu'ils en donnent, permettant ainsi à toutes et tous d'adopter des identités mou-

vantes. Un spectacle riche de références, de dispositifs, d'imaginaires... qui se vit comme un voyage inattendu.

Louise Chevillard

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 au 17 novembre, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30, relâche les 10 et 11 novembre. Tél: 01 44 95 98 00. Durée: 1h10. Spectacle vu à La Manufacture, Avignon Off 2023.

Critique

Mayerling

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / CHOR. KENNETH MACMILLAN / MUSIQUE FRANZ LISZT

En faisant entrer dans son répertoire un ballet narratif extrêmement bien mené, mêlant l'amour, la mort et le récit historique, l'Opéra de Paris réussit à remettre à l'honneur la danse classique du XX^e siècle.

Avec *Mayerling*, Kenneth Mac Millan (1929-1992), chorégraphe et directeur du Royal Ballet de Londres, a réussi à créer un « ballet d'endurance » à la dimension cinématographique, digne des plus grandes productions d'Hollywood. Car c'est une vraie performance d'arriver à faire comprendre au public une intrigue aussi compliquée avec autant de personnages. Et le chorégraphe y parvient non seulement avec un sens de la dramaturgie exceptionnel conjugué au talent théâtral des danseurs et danseuses, mais aussi par un lexique extrêmement travaillé qui « typifie » chacun d'entre eux, mais reste d'une com-

plexité technique presque sans égale ! La musique, réalisée par John Lanchbery à partir des œuvres les plus sombres et inquiétantes de Franz Liszt, réorchestrées de manière grandiose, soutient de bout en bout le récit, entraînant le spectateur dans les recoins les plus ténébreux de l'âme humaine. Dans cette histoire de double suicide, du Prince Rodolphe, héritier de la couronne impériale d'Autriche, et de Mary Vetsera, il n'est question que de violence, de sexe, de sensualité et de mort. Des thèmes chers au chorégraphe britannique, et un ballet mené formidablement par les interprètes de l'Opéra de Paris.



© Maria-Hélène Buckley

Noirceur et beauté

Hugo Marchand, qui tient là un des rôles les plus difficiles du répertoire masculin tant du point de vue de la résistance physique – deux heures et quelques d'une chorégraphie diabolique – que de l'interprétation dramatique est impressionnant. Non seulement dans sa maîtrise technique époustouflante, mais aussi dans l'évolution de son personnage, qui apparaît totalement défait à la fin

de l'ouvrage. Dorothee Gilbert, qui danse Mary Vetsera, est tout aussi étonnante dans l'ambivalence de son rôle, Se coulant dans l'érotisme des mouvements de MacMillan, tout en restant d'une innocence presque enfantine. Hannah O'Neill en Comtesse Marie Larisch est absolument brillante, et séductrice. Héloïse Bourdon en Impératrice Elisabeth est merveilleuse d'élégance, de tenue, de force délicate. Roxane Stojanov en Mizzi Caspar, la maîtresse du cabaret, a toutes les langueurs et le dynamisme que ce rôle suppose. Quant à Silvia Saint-Martin qui incarne ici la Princesse Stéphanie, peut-être l'un des personnages les plus difficiles à jouer, face à la cruauté de Rodolphe – Hugo Marchand, est parfaite dans sa composition. Que dire de plus si ce n'est que l'Opéra de Paris a eu raison de faire entrer ce « nouveau » grand ballet narratif (après *L'Histoire de Manon*, véritable succès du même MacMillan) à son répertoire !

Agnès Izrine

Opéra de Paris – Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 29 octobre au 16 novembre à 19h30. Relâche les 3, 4, 10, 11 novembre. Tél. 08 92 89 90 90. Durée: 2h45 avec deux entractes.

chailLOT

théâtre national de la danse

chailLOT

expérience

13→14 déc.

Party

concerts
dj set
expositions
ateliers
battle
performances
spectacles jeune public

theatre-chailLOT.fr 01 53 65 30 00

arte  la terrasse

focus

Au Ballet du Nord, Sylvain Groud crée *Le Banquet des merveilles*

Qui mieux que Sylvain Groud peut être conscient du chaos du monde ? Lui qui a mis l'autre au cœur de sa démarche artistique, allant à la rencontre des personnes les plus éloignées de la culture dans les hôpitaux, les prisons ou les usines, en a fait la philosophie d'un Ballet du Nord renommé CCN & Vous ! De ses multiples échanges réinventant des récits communs naissent aussi l'espoir et l'harmonie. C'est ce qu'il nous propose d'expérimenter dans sa nouvelle création, *Le Banquet des merveilles*.

Entretien / Sylvain Groud

Du chaos à l'harmonie

CHOR. SYLVAIN GROUD

Comment est né *Le Banquet des merveilles* ?

Sylvain Groud : *Le Banquet des merveilles* est né de très nombreuses années d'expérience, d'échanges. Chaque atelier, chaque événement et toute adaptation aux multiples personnes rencontrées ont créé le besoin de cette pièce. J'avais très envie d'une grande forme qui puisse rassembler ce qui me pousse à aller vers les autres, vers des personnes éloignées de la culture. Elle va, je l'espère, incarner ma quête de refaire société, de retrouver un récit commun. Son sous-titre est « *du chaos à l'harmonie* » et j'ai besoin qu'ensemble, c'est-à-dire artistes et publics, tous les publics, nous posions la question de ce que le plateau recèle encore de pouvoir d'émerveillement.

Quelles rencontres avez-vous faites spécifiquement pour cette pièce ?

S. G. : J'ai par exemple rencontré des associations de femmes battues, à la rue, des exilés LGBT. Je voulais entendre la parole de ceux et celles qui ne sont pas considérés, pas accueillis. Toutes ces personnes étaient d'une générosité et d'une empathie déconcertantes. Ces gens qui ont toutes les raisons d'être dans l'amertume, dans le désamour, m'ont prouvé qu'aussitôt que nous faisons ensemble, que nous nous réinventons ensemble, ils étaient capables d'une incroyable résilience.

Comment le sous-titre, « *du chaos à l'harmonie* », se traduit-il sur scène ?

S. G. : J'ai aussi échangé avec des lycéens, le Gang des Tricoteuses ou des femmes de ménage et tous et toutes m'ont parlé, lorsque j'évoquais le chaos du monde, de l'oppression des riches sur les plus pauvres, de l'oppression des hommes sur les femmes, du racisme systémique, de l'effondrement climatique et des guerres. C'est malheureusement ce constat qui nous rassemble aujourd'hui et c'est ce que l'on verra dans la première partie du spectacle. Mais une fois ceci posé que faire ? Il y aura un moment de bascule dans lequel les artistes vont s'adresser autrement au public, dévoiler un peu de leur intimité avec simplicité et sincérité. Puis viendra le temps de l'harmonie, de casser le quatrième mur et je l'espère du bonheur, du plaisir d'être avec les autres. Il y a selon moi une urgence capitale à recréer le sens du faire ensemble, et cela doit passer par des actes, par l'expérimentation.

Ballet du Nord CCN & Vous ! 33 rue de l'Épeule, 59100 Roubaix.
Tél : 03 20 24 66 66. balletdnord.fr



Le Banquet des merveilles de Sylvain Groud, répétitions.

© Frédéric Iovino

« *Le Banquet des merveilles* va, je l'espère, incarner ma quête de refaire société, de retrouver un récit commun. »

Vous retrouvez pour cette création les musiciens de la Cie du Tire-Laine...

S. G. : Fabriquer cette pièce ensemble est d'une grande logique. Je les ai rencontrés à mon arrivée à Roubaix et j'ai interprété de nombreux *Between*, ces duos qui marient la danse à une autre discipline artistique, avec le compositeur et saxophoniste Yann Deneque. Nous nous sommes éprouvés à l'hôpital, en usine, sur les marchés. Pour *Le Banquet des Merveilles* une composition originale a été créée en studio pendant que nous dansions, générée par nos énergies.

Et qu'en est-il de la scénographie ?

S. G. : Nous avons pour la scénographie et les costumes appliqué les principes de l'énergie circulaire en n'utilisant que de la seconde main. Nous voulions une grande toile qui puisse nous faire ressentir le nuage de pollution, la banquise qui s'écroule, et nous avons acquis pour cela une robe géante, mythique, de Carolyn Carlson que nous avons customisée. De la même manière, nous avons utilisé, pour symboliser la pollution, les tas de rebus créés notamment par la fast fashion, la toile noire assemblant des centaines de vêtements sombres qu'avait réalisée Tormod Lindgren pour le quintet *Donc* de ma Cie MAD. Les danseurs viennent régulièrement piocher, comme au hasard, dans cet énorme tas sur lequel gisent des pièces achetées en friperie, leur redonnant vie et panache.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le Collisée, 31 rue de l'Épeule, 59100 Roubaix. Les 13 et 14 novembre à 20h. Tél. : 03 20 24 07 07.
Durée : 1h30. Également le 5 avril au **Beffroi, Mulhouse**, le 6 mai à **La Filature, Mulhouse**, le 17 mai au **Théâtre Le Forum, Fréjus**, le 24 novembre aux **Salins, Martigues**.

Entretien / Jean-Claude Gallotta

Cher cinéma

THÉÂTRE DE CAEN / MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES SCÈNE NATIONALE / CHORÉGRAPHIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Chez Gallotta, le cinéma n'est jamais loin lorsqu'il chorégraphie. En témoigne cette nouvelle création, hommage aux cinéastes qu'il chérit.

« Au départ, je ne venais pas de la danse, je n'avais pas de culture chorégraphique, mais cinématographique. J'avais donc l'impression de mettre en scène les corps, les espaces, comme au cinéma. Je construis souvent mes spectacles à partir de séquences, comme un puzzle, en empruntant au cinéma l'idée du montage, de la dramaturgie, en convoquant aussi sur le plateau toutes sortes de physiques, ce que l'on ne voyait pas tellement dans la danse, à l'époque. J'essayais de transposer l'idée de gros plan, de plan séquence, de travelling... Le cinéma m'a beaucoup influencé. Dans les années 80-90, j'avais le vent en poupe et la nouvelle danse contemporaine française était à la mode, il y avait une sorte d'effervescence, qui intéressait les cinéastes. Grâce à cela, j'ai fait des rencontres humaines extraordinaires, avec Jean-Luc Godard, Federico Fellini, Raul Ruiz, Claude Mouriéras, même si beaucoup de projets ne se sont pas réalisés.



Jean-Claude Gallotta

© Giovanni Citadini

très poétique, qui permet d'entrer dans un autre univers. Il n'y a aucune illustration, tout est dans l'évocation de notre métier, de la nuit, de fantômes, qui ne font pas peur mais nous accompagnent. Ainsi s'immiscent du désir, du charnel et du spirituel. Et de la douceur dans ce monde chaotique. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Lettre ouverte

C'est pourquoi ce spectacle est une sorte de lettre hommage dans laquelle je raconte tous ces souvenirs, ces anecdotes en voix off. Et à partir de ce point de départ, je propose une danse comme une offrande secrète, comme un bouquet. Il n'y a pas d'image projetée, la composition se garde d'imiter la musique de film, mais nous essayons de faire entendre un « son cinéma ». Quant à la lumière, Manuel Bernard a quasiment filmé avec sa lumière, dans sa façon de caresser les corps, tout en maîtrisant un rythme, comme un flux qui donne vraiment une impression de saisissement, d'éblouissement. C'est une pièce très intime,

Playground 3^e édition

ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis déploient leur festival dédié à la jeunesse dans toute l'Île-de-France.

Soucieuses d'être toujours plus ouvertes à tous les publics, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis se sont dotées en 2022 d'un festival dédié aux plus jeunes, de l'enfance à l'adolescence. Conviant les familles franciliennes à assister à des représentations en salle et in situ, elles multiplient également les représentations dans les écoles, collèges et lycées, proposant à ses spectateurs et spectatrices en herbe de se préparer aux divers spectacles lors d'ateliers du regard ou d'en discuter à l'issue des représentations lors de bords de plateau. Et puisque la danse est une fête qu'il est bon d'expérimenter, elles proposent également à cette occasion divers ateliers, bals, rencontres et formations.

Une multitude de propositions dans une multitude de lieux

Parmi plus d'une vingtaine de propositions dans presque autant de villes franciliennes on retiendra celles d'Ambra Senatore qui dans *Envol* fait danser ensemble des lycéens de Palerme et des élèves du Conservatoire de Bagnolet et dans *Parità* magnifie en duo les



Danse Ensemble d'Alice Davazoglou.

© L'échangeur - CDDN Hauts-de-France

relations entre musique et danse aux côtés du compositeur Jonathan Seilman ; celle d'Alice Davazoglou, artiste assumant sa trisomie, qui a proposé pour son émouvant *Danse Ensemble* à dix chorégraphes français tels Gaëlle Bourges, Lou Cantor, Béatrice Massin, Mickaël Philippeau ou Alban Richard de devenir ses interprètes ; celle d'Amala Dianor qui avec *Coquilles* signe sa première pièce pour le jeune public.

Delphine Baffour

Île-de-France. Du 9 au 30 novembre.
Tél. 01 55 82 08 01.
rencontreschoregraphiques.com.

Critique

From England with love

REPRISE / ESPACE 1789 / L'AVANT SEINE, THÉÂTRE DE COLOMBES / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHORÉGRAPHIE ET MUSIQUE HOFESH SHECHTER

Hofesh Shechter reprend *From England with love*, pièce pour la jeune et brillante compagnie Shechter II. Une ode sombre et percutante aux paradoxes britanniques, par une jeunesse sans illusion.

Huit danseurs et danseuses vêtus d'uniformes de collège anglais se tiennent sagement debout au milieu de la scène. L'obscurité semble déchirée par un puit de lumière qui éclairerait leurs visages d'un halo divin. Lentement leurs bras se mettent en mouvement, forment une couronne, redescendent telles des feuilles se laissant porter par le vent, desinent une lame sur leurs visages. L'un d'entre eux commence à s'agiter, à jurer, avant que ne résonne le fracas d'un orage. Fracas annonciateur de ce qui va suivre puisqu'une heure durant, cette jeunesse va aller et venir entre ordre et chaos, corps corseté et grappes débridées, saluts royaux et gestes d'une grande violence, saut de chats et marches titubantes, des noirs soudains – les lumières de Tom Visser sont magnifiques – découpant le temps et séparant les deux faces d'une même médaille nommée Angleterre.



From England with love par Hofesh Shechter.

© Tom Visser

internationaux, sont remarquables – sur une bande son qui pulse et mêle intelligemment à la musique baroque d'Henry Purcell un rock engagé. Cette jeunesse se révèle plus égarée que joyeusement contestataire, plus encline à une débauche désespérée qu'à l'innocence d'une fête adolescente, comme en témoignent de nombreuses scènes de violence, du mime de tirs à la dévoration. *From England with love*, une dédicace avec un talent chorégraphique toujours renouvelé mais sans illusion.

Delphine Baffour

Une jeunesse égarée

Avec *From England with love*, Hofesh Shechter nous dit vouloir chanter « une ode à ce pays complexe et magnifique » qui lui tient lieu de terre d'accueil. Il en sculpte les paradoxes entre des traditions séculaires personnifiées par un monarque chef d'État et gouverneur suprême de l'Eglise, et une modernité rebelle qui fit du Royaume-Uni le berceau des Sex Pistols. La jeunesse entravée et parfois arrogante qu'il met en scène s'agite frénétiquement – les huit danseurs et danseuses de Shechter II, triés sur le volet parmi plus de 1200 prétendants

Espace 1789, 2/4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 15 novembre à 20h, le 16 à 15h et 20h. Tél. : 01 40 11 70 72.
L'Avant Seine / Théâtre de Colombes, 88 rue Saint Denis, 92700 Colombes. Les 19 et 20 novembre à 20h. Tél. : 01 56 05 00 76.
Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 4 et 5 décembre à 20h30. Tél. : 01 46 97 98 10.
Durée : 1h. Spectacle vu à Château Rouge, Annemasse.

Propos recueillis / Marion Motin

Narcisse

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CHORÉGRAPHIE MARION MOTIN

Marion Motin nous parle de notre monde où chacun se regarde la nœbril en oubliant ce qui l'entoure.

« Ma nouvelle création s'appelle *Narcisse*. Elle aborde cette manie contemporaine qui consiste à se centrer sur sa propre image. À se regarder tout le temps. À se regarder trop. Ce qui induit de nombreuses dérives : à commencer par une uniformisation des physiques et des attitudes, mais aussi, dans le domaine artistique et créatif, dans la danse ou la haute-couture, une uniformisation des modèles. Ce besoin de parler à la masse oblige à s'éloigner de sa personnalité, à se cloner, comme autant d'images photoshopées. C'est pourquoi je questionne également, dans cette pièce, le vieillissement de la femme, encore fort mal accepté. Je pointe aussi une forme d'auto-érotisme dans la contemplation de soi.

Miroir, mon beau miroir...

La rêverie et l'imagination disparaissent. Comme nous nourrissons l'image plutôt que le fond, nous nous noyons. Comme si notre âme, prisonnière d'une quatrième dimension, derrière le miroir, nous appelait et que nous regardions ailleurs ! Sur le plateau, un tapis de sol réfléchissant créera une immersion avec le public. J'ai, avec moi, quatre interprètes aux physicalités très différentes. Je voudrais faire passer cette auto-sensualité, mais aussi



La danseuse et chorégraphe Marion Motin.

© Jasmine Barnier

une reconnexion avec nos sensations et nos désirs dans la danse. Je souhaite affirmer un côté hyper pop, glossy, avec des paillettes et le mal-être qui vont avec. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. **Théâtre des Louvrais**, place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 21 et 22 novembre 2024 à 21h. Tél. : 01 34 20 14 14. Dans le cadre du **Festival Kalypso** et de **Génération(s) novembre**. points-communs.com

temps fort

5 – 16 novembre 2024

Immersion Danse

Marina Otero

Sylvie Pabiot

Angelin Preljocaj

Cassiel Gaube

Mazelfreten

Ana Pérez

Louis Barreau

l'onde

Théâtre Centre d'Art

Vélizy-Villacoublay

londe.fr

Vélizy-Villacoublay

THÉÂTRE CENTRE D'ART

VELIZY-VILLACOUBLAY

la terrasse

sceneweb.fr

les trois coups

DANSER

FRANCE 3

Théâtre du Rond-Point

28 novembre – 7 décembre 2024

For Gods Only

Olivier Dubois

Marie-Agnès Gillot

Sacre #3

theatredurondpoint.fr

coproduction Théâtre du Rond-Point, 2024 © Olivier Dubois

focus

La compagnie Adrien M & Claire B construit des Cabanes de lumière à La Maison des Métallos

La compagnie Adrien M & Claire B saisit l’invitation de la Maison des Métallos comme l’occasion de déployer sur la durée et dans l’espace les notions d’hospitalité et d’émerveillement au cœur de son travail. Entre art visuel et performance, le parcours qu’ils offrent au spectateur est une riche expérience du seuil et du partage.

Le travail que vous menez en compagnie depuis 2011 se prête particulièrement à des formats singuliers de diffusion. En quoi le nom de « Cabanes de lumière », que vous avez choisi pour titre, dit-il cette cohérence ?

Claire Bardainne : La notion de « cabane » m’habite depuis longtemps. Elle est aussi au cœur de la recherche et de la création en arts vivants et visuels que je mène avec Adrien Mondot au sein de la Villa Aphéa, à Crest dans la Drôme. C’est dans cet espace que nous fabriquons, avec nos nombreux collaborateurs – la compagnie compte une trentaine de membres – nos installations et nos spectacles que nous envisageons comme des espaces de refuge, de paix à retrouver, de souffle à reprendre. J’aime l’idée de fragilité associée à la cabane, et le fait qu’elle soit fabriquée avec un ensemble de matériaux divers qui lui préexistent. Nos installations et spectacles, autrement dit nos « cabanes » peuvent facilement se déployer dans des espaces divers, d’où notre facilité à nous emparer d’un lieu dans son ensemble.



« Les nouvelles technologies sont chez nous au service de la sensation, de la poésie et du vivre ensemble. »

Vous faites ainsi de la Maison des Métallos votre « cabane », où l’on peut suivre en tant que spectateur un parcours fait d’expériences variées.

C.B. : Dans chacune de nos créations, nous cherchons en effet à déplacer le spectateur, à le mettre dans des postures de corps et d’esprit singulières. Ainsi avec le diptyque composé par Dernière minute (2022) et En amour (2024), il se retrouve immergé dans des espaces baignés de musiques et de vidéos avec lesquelles il peut interagir, tout en suivant des récits largement autotextuels sur le deuil et l’amour, chose que nous n’avions pas encore explorée jusque-là. De nombreuses installations, que nous avons choisies en fonction des espaces disponibles, permettent une grande liberté d’expérience, d’émerveillement. Nous avons aussi tenu à organiser des rencontres avec des personnes dont la pensée et le geste sont proches de l’esprit de nos « cabanes » : l’essayiste Marielle Macé, les philosophes Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio...

Cet état d’émerveillement que vous souhaitez créer chez le public repose en grande partie sur les nombreux seuils qui constituent votre œuvre. Lesquels pourrions-nous traverser dans vos Cabanes de lumière ?

C.B. : Quelles que soient les formes que prend notre recherche, elle se déploie sur des frontières entre matériel et immatériel, entre virtuel et réel... Dans Dernière minute par exemple, on vit collectivement sous la forme du rituel qui nous est cher le passage entre un avant et un après, entre un état de la matière et un autre. Cette attention aux éléments sous toutes leurs formes relie toutes nos créations, de même que notre grande attention au vivant. Une autre de nos lignes directrices est le caractère composite de notre univers. Dans Aqua alta – La Traversée du miroir (2019) par exemple,



En Amour, installation de Claire Bardainne et Adrien Mondot, à découvrir du 13 au 24 novembre à La Maison des Métallos.

L’utilisation des nouvelles technologies est aussi une des particularités majeures de votre compagnie. À quoi doit-on s’attendre à cet endroit dans vos Cabanes ? C.B. : Depuis nos débuts, nous prôtons la souveraineté numérique, c’est-à-dire la maîtrise des outils. Si nous créons nos propres logiciels, qui demandent sans cesse des mises à jour – Adrien développe notamment depuis 2006 le logiciel eMotion –, c’est ainsi non pas par goût de la prouesse technologique mais afin de proposer des expériences différentes de celles que nous imposent les GAFAs. Les nouvelles technologies sont chez nous au service de la sensation, de la poésie et du vivre ensemble.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Maison des métallos
94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 13 au 28 novembre 2024.
Tél : 01 47 00 25 20. maisondesmetallos.paris

François Chaignaud de la folie à l’absence...

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / MUSÉE DU LOUVRE / CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE FRANÇOIS CHAIGNAUD

C’est un véritable temps fort consacré à François Chaignaud que nous propose le festival d’Automne à Paris en ce mois de novembre. L’occasion de découvrir cet immense artiste.

t u m u l u s créé en 2022 par François Chaignaud et le directeur des Cris de Paris, Geoffroy Jourdain, réunissait sur scène treize corps dansants et chantants sur un répertoire musical composé de chants polyphoniques de la Renaissance et de chœurs contemporains. Procession infinie mêlée à la puissance de chants polyphoniques, t u m u l u s était souffle, mouvement perpétuel, véritable célébration aux absents. C’est pourquoi, sans doute, sa prolongation s’intitule... In Absentia. Avec les mêmes artistes, il s’agit de pousser encore plus loin ces motifs de l’intrication de la voix et du corps dans un nouveau dispositif qui intègre les spectateurs. C’est une polyphonie de voix et de souffles, qui transporte lit-

téralement les participants au cœur de cette fabrique du chant comme de la danse, ce souffle vital qu’est notre diaphragme, cette intime vibration de nos cordes vocales. C’est une véritable expérience qui devrait faire frissonner notre être. Car ces formes musicales anciennes supposent une manière d’être ensemble plus horizontale, et précèdent l’harmonie qui « cadre » l’écriture... Une belle façon de retrouver nos questionnements démocratiques du XXI^e siècle !

Vent de folle

De souffle, il est aussi question dans Petites joueuses, mais il s’agit cette fois du vent de la folie matérialisé dans toutes ses formes les

PLEIN PHARE IN #3

LE PHARE – CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE NORMANDIE / FESTIVAL

Un festival foisonnant croisant grands noms et jeunes artistes orchestré par Fouad Boussouf et l’équipe du Phare au Havre, qui illumine la fin de l’automne. Un rendez-vous festif autour de toutes les danses.

C’est le Xie Xin Dance Theater avec From IN qui ouvre le festival PLEIN PHARE IN ! Cela ne saurait être une simple coïncidence. Il faut dire que cette compagnie à la virtuosité impressionnante va déclencher un vrai feu d’artifice au Volcan. Et c’est toute la tonalité de cette édition festive et éclectique. Beaucoup de rencontres, donc, comme celle relatée dans THISISSPAIN d’Hillel Kogan, entre une danseuse de flamenco israélienne et le danseur et chorégraphe dans un duo mordant et coloré. Mais aussi, dans un tout autre genre de confrontation, celle avec des... fantômes. De sombres créatures et des monstres intérieurs pour Charlène Pons dans Caprice, ou ceux que nous avons aimés dans Jusqu’à la nuit de Fiona Le Goff. Le festival développe également un thème autour du corps dans tous ses états. Qu’il soit celui de danseurs vieillissants, comme s’en amusent Dominique Boivin et Daniel Larrieu dans Tenues de scènes, Road Movie, intériorisé comme dans Empatheia de Jade Lada, tirailé par l’esprit de Léa Deschaintres qui, dans Nos Abysses, témoigne de la violence qu’elle lui a imposé afin de modeler son physique pour la performance, et finalement athlétique dans Marathon de Valentin Meriot !

Attention croisements !

Mais un festival peut en cacher un autre. En l’occurrence, un temps fort autour des pièces... « phares » de Fouad Boussouf. Notamment en investissant le MuMa (Musée d’Art Moderne André Malraux) avec Musée dansant # MuMa, sa création 2024, dans laquelle il a invité trois artistes à s’emparer du lieu. Mais on pourra voir ou revoir également la création de l’édition précédente, Féu, découvrir une étape



Via de Fouad Boussouf par le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

de travail de °Up, un duo danse violon pour ballon libre, ou Via, une pièce composée pour Le Ballet du Grand Théâtre de Genève aux couleurs éclatantes. PLEIN PHARE IN fait aussi la part belle au jeune public, avec des pièces qui lui sont spécialement destinées, comme Nuages de Malgven Gerbes et David Brandstatter, Dinosaur de Santiago Codon-Gras, Là-haut sur ma montagne de la compagnie En Attendant, et même Histoire(s) décoloniale(s) # Mulunesh destiné aux ados, qui conjugue Histoire et Krump. Enfin, il ne faudrait pas oublier les inclassables que sont MIRARI, une pièce d’Emmanuelle Vo-Dinh qui vient d’être tout juste recréée, Danser Ensemble, une création exceptionnelle d’Alice Davazoglou avec dix chorégraphes, ou BREAK de Bruce Chiefare qui invite cinq interprètes à cohabiter avec... une communauté de bonsaïs !

Agnès Izrine

Le Phare – Centre chorégraphique national du Havre Normandie,
30 rue des Briquetiers, 76000 Le Havre.
Du 19 novembre au 5 décembre.
Tél. : 02 35 26 23 00.



© 2024 Musée du Louvre / Florence Brochoire

plus inattendues, de la cornemuse à la cloche que l’air agite. Résultat d’un partenariat entre le Festival d’Automne et le musée du Louvre, François Chaignaud a souhaité s’investir dans le Louvre médiéval, ce musée invisible et récent – puisque ses fondements n’ont été exhumés qu’en construisant la Pyramide. Cette zone de fortifications qui protégeaient Paris est vide d’œuvres. L’occasion d’en faire une entrée en matière à l’exposition Les Figures du fou, de passer par des corps vivants avant d’aller voir les Bosch et les Brueghel... Petites joueuses s’appuie sur une réflexion sur ces êtres dont on ne savait s’ils étaient ou jouaient à être fous, où la folie était prétexte à déjouer les codes et à se libérer du joug de la société, s’engageant vers l’insensé, le cocasse

Festival Immersion Danse

L'ONDE À VÉLIZY-VILLACOUBLAY / FESTIVAL

Pendant deux semaines, du 5 au 16 novembre, le festival Immersion Danse de l’Onde Théâtre et Centre d’Art à Vélizy-Villacoublay, présente un panorama de la danse sous toutes ses formes.



© Didier Olivé - Thibault Montamat

Flamenco, électro et créations audacieuses sont au programme de la neuvième édition de ce festival, tout comme le formidable spectacle d’Angelin Preljocaj réunissant trois de ses plus beaux ballets, Annonce, Torpeur et Noces, qui jalonnent son parcours comme l’histoire de la danse contemporaine de ces quelque trente dernières années – c’est une soirée à ne pas manquer, les 8 et 9 novembre. Outre ces grands classiques de la danse contemporaine, Immersion s’ouvre avec deux œuvres téméraires : Mes Autres de Sylvie Pabiot et Kill me de Marina Otero. Mes Autres est un solo radical et délicat. Radical car il se déploie sans décor ni projecteurs. Délicat, car il interroge les couches de nos identités multiples les plus profondes. Kill me, spectacle explosif de Marina Otero, l’une des figures de la scène alternative argentine, en est le contrepoint absolu, la chorégraphe s’intéressant à la folie amoureuse dans une fantaisie crue et réjouissante.

Écritures plurielles

La seconde semaine du festival se partage entre inspirations urbaines et dévoiements classiques. Tout commence avec Cassiel Gaube, un chorégraphe belge qui poursuit

ou le grotesque. Et puis, comme les Petites joueuses ne sont pas petits joueurs, si nous ne sommes pas fous soyons folles ! Présenté dans le cadre de Chaillot Expérience #3, In Absentia est aussi l’occasion de découvrir deux « Cabarets surprises » spécialement conçus par François Chaignaud composés de dragshow, de beatbox, de voyages dans le temps, avec Patachtouille, Flor Paichard, Monsieur K, Nostell, PowerBeauTom ou Aymeric Hainaux.

Agnès Izrine

Petites Joueuses : Musée du Louvre, les 4, 7, 9, 11, 14 et 16 novembre de 19h30 à 23h30 (neuf créneaux sur réservation) dans le Louvre médiéval, comprenant la visite libre de l’exposition «Figures du fou. Du Moyen Âge aux romantiques». Accès par la Pyramide. Tél. : 01 40 20 55 00. Avec le Festival d’Automne à Paris. In Absentia + Cabarets dans le cadre de Chaillot Expérience #3. Avec le Festival d’Automne à Paris. Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 21 au 23 novembre. Jeudi 21 à 20h30, vendredi 22 à 19h30 et samedi 23 à 17h. Durée : 3h. Tél. : 01 53 65 30 00. Certaines performances pouvant choquer la sensibilité des plus jeunes, ce spectacle est conseillé à partir de 18 ans.

une recherche kinesthésique et subjective du champ de la house dance. Dans sa Soirée d’Études, il crée un pas de deux avec deux interprètes et lui-même, qui se relaient pour composer différents duos s’appuyant sur le lexique des pas qui constituent la house dance. Curieusement, ce n’est pas loin de la démarche de Louis Barreau, compositeur autant que chorégraphe, qui invite neuf danseurs à dialoguer avec les 3 concertos pour piano de Bartók, transposant dans les corps les inflexions et les structures percussives du compositeur hongrois. Entre-temps, on pourra apprécier l’énergie électro de Rave Lucid de Mazelfreten, une pièce pour dix danseurs dynamique et poétique, ou la création de Stans d’Ana Pérez, danseuse flamenco révolutionnaire, et José Sanchez, virtuose de la guitare flamenca, qui interrogent ensemble la mystique du Stabat mater.

Agnès Izrine

L’Onde, Scène conventionnée d’intérêt national – Art et Création pour la Danse, 8 bis, avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Du 5 au 16 novembre. Tél. 01 78 74 38 60

#3

IN

estival de danse au Havre et en Normandie

19 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 2024

PROGRAMMATION ET RENSEIGNEMENTS SUR LE PHARE-CCN.FR

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE NORMANDIE direction Fouad Boussouf

PRÉFET DE LA RÉGION NORMANDIE

NORMANDIE

STADE MARITIME

le Havre

Ruth Childs en fantaisies

MUSÉE DE L'ORANGERIE / ATELIER DE PARIS / CHORÉGRAPHIE RUTH CHILDS

Fantasia et Fun Times : deux occasions de découvrir les fantaisies musicales et vocales de Ruth Childs, entre répertoire et création.

La chorégraphe anglo-américaine basée à Genève vient de créer sa première pièce de groupe, que l'Atelier de Paris accueille en un rebond fort bienvenu. Après le saisissement de son précédent solo *Blast!*, tout en jeu d'émotions, d'expressions de visage et d'engagement de la voix, elle poursuit ses pistes de travail en poussant davantage le projet vers une dimension tragicomique. À eux cinq, les danseurs vont explorer la gravité et le ridicule à travers des comportements expressifs,

qu'elle met en jeu dans un rapport ludique à l'espace. La voix s'inscrit dans sa recherche comme un instrument à décortiquer, autant dans ses phases silencieuses (comment chanter sans bruit), qu'éclatantes (cacophonie ou partitions chantées). *Fun Times* se saisit de la musicalité des cinq interprètes comme d'un orchestre de mouvements et de voix, soutenu par le travail de création sonore de Stéphane Vecchione, le complice de toujours de Ruth Childs.



Ruth Childs, entre fantasia et Fun Times.

© MMAGNIN

L'art des réminiscences

C'est également lui qui réalisa la création sonore de *fantasia*, solo de 2019 que Ruth Childs reprend dans une version unique pour l'espace des Nymphéas du Musée de l'Orangerie. On y lisait alors le rapport à la musique, fondateur, de la danseuse. Son père, mélomane, aura sans doute tout fait pour qu'elle

devienne musicienne... Elle sera danseuse, à travers une autre filiation – sa tante étant l'illustre chorégraphe Lucinda Childs. C'est à travers la récréation des solos de sa tante que Ruth Childs a pour la première fois éprouvé l'espace des Nymphéas. Aujourd'hui, *fantasia* laisse découvrir les réminiscences d'une playlist de morceaux classiques qui baignent l'imaginaire de la chorégraphe depuis toute petite. Elle y construit un dialogue surprenant porté par un corps en transformations, soulevant des souvenirs de gestes ancrés bien au-delà de l'intime.

Nathalie Yokel

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, 75001 Paris. *Fantasia*, le 18 novembre à 19h et 20h30. musee-orangerie.fr. **Atelier de Paris / CDCN**, avec le Centre Culturel Suisse, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. *Fun Times*, les 21 et 22 novembre à 20h. Tél.: 01 417 417 07.

Ambra Senatore en nostalgie

Voici le retour d'Ambra Senatore en solo. Un moment tout en connexion vers ses racines, vers son être intérieur et profond, empli d'objets et d'histoires.



Ambra Senatore revient dans un nouveau solo.

© Bastien Capela

Sa dernière pièce réunissait douze danseurs et danseuses exceptionnelles, mais sa prochaine revient en quelque sorte aux sources : sources d'elle-même, une femme à l'ancrage profond dans une identité culturelle entre voyages, départs et retours, une femme qui se construit entre plusieurs appartenance, une femme qui bâtit des univers, invente des histoires, et bientôt se cherche une autre aventure. Elle fait mûrir ici une réflexion entamée il y a trois ans, qui l'amène à retrouver des personnes, des ancêtres, des objets anciens et des objets d'aujourd'hui, à interroger des autrices... De quoi sommes-nous constitués, qui sont celles et ceux qui nous habitent, quels sont nos espaces ? Ambra Senatore nous ouvre ses récits et ses fictions qu'elle emboîte avec malice et délice.

Nathalie Yokel

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad 92150 Suresnes. Le 17 novembre à 16h. Tél.: 01 46 97 98 10.

JOIN

Virtuosité exubérante, vitalité créative et expérience communautaire, telle est la promesse de ce *JOIN* chorégraphié par Ioannis Mandafounis avec une quarantaine de danseurs.



JOIN de Ioannis Mandafounis.

© Dominik Meritzos

JOIN signifie en anglais se connecter, participer, avec toutes les nuances que peut avoir ce mot. Là, il s'agit d'associer, dans un même projet d'envergure, seize danseurs hyper virtuoses de la Dresden Frankfurt Dance Company (DFDC) à vingt-cinq étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Une vraie gageure qui est l'objet même de ce ballet, puisqu'il est question avant tout de faire communauté pour donner sens à l'humanité. Comme dans ses précédentes œuvres, Ioannis Mandafounis mise sur la technique d'improvisation qu'il a lui-même développée et aussi sur la participation du public. Car le chorégraphe et directeur artistique de la DFDC souhaite ici l'impliquer dans cette expérience... Mais se comprendre pour intégrer les uns et les autres n'est pas toujours chose facile, et il faut travailler pour que l'antagonisme devienne concorde !

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 27 au 29 novembre à 20h, samedi 30 à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée 1h30. Avec **Dance Reflections Van Cleef & Arpels**.

From IN du Xiexin Dance Theater

Figure de proue de la danse contemporaine chinoise, la chorégraphe Xie Xin déploie sa gestuelle tout en fluidité dans *From IN*.



From IN du Xiexin Dance Theater.

© HU Yifan

En Chine la danse contemporaine est une jeune discipline qui se développe à grande vitesse. Xie Xin en est la plus belle ambassadrice qui fut interprète pour Sidi Larbi Cherkaoui, a fondé sa compagnie à Shangai en 2014 et chorégraphié la saison dernière le fort bel *Horizon* pour le Ballet de l'Opéra de Paris. On la retrouve en ce mois de novembre avec sa troupe qui présente *From In*. L'occasion de découvrir sa gestuelle si singulière, qu'elle qualifie elle-même de liquide et qui met en scène des corps d'une incroyable fluidité bien que dotés d'une énergie nerveuse. Dans cette pièce pour neuf interprètes inspirée de l'idéogramme 人 qui signifie Humain, elle explore avec l'élégance qu'on lui connaît la connexion entre les êtres.

Delphine Baffour

Centre d'art et de culture, 15 bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 14 novembre à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Durée: 1h15. **Pin Galant**, 34 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 33700 Mérignac. Le 12 novembre à 20h30. 05 56 97 82 82. **Le Volcan**, 8 place Niemeyer, 76600 Le Havre. Le 19 novembre à 20h. 02 35 19 10 20. **Centre des arts**, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 21 novembre à 20h30. Tél. 01 30 10 85 59. **Le Vellein**, 149 avenue de Drieve, 38090 Villefontaine. Le 23 novembre à 20h30. 04 74 80 71 85. **Château rouge**, 1 route de Bonneville, 74100 Annemasse. Le 26 novembre à 19h30. 04 50 43 24 24. **Le Cratère**, place Henri Barbusse, 30100 Alès. Le 28 novembre à 19h et le 28 à 20h30. 04 66 52 52 64.

Matière(s) première(s)

Figure féminine du hip-hop en France, plébiscitée pour ses pièces réflexives autour de l'art chorégraphique, Anne Nguyen présente *Matière(s) Première(s)*, un ballet pour six danseurs et danseuses afros.



© Patrick Berger

La matière brute de la danse africaine urbaine.

Après *Hip-hop Nakupenda* en 2021 qui liait sur scène l'histoire du hip-hop à celle du Congo, Anne Nguyen plonge dans l'univers des musiques urbaines africaines. Elle a voulu ouvrir une fenêtre vers la richesse des styles de danses pratiquées par la jeunesse africaine et leurs musiques hip hop et électro. La chorégraphe dévoile sur scène sa réalité du continent où « *où sexe, danse, musique, violence, profit et politique sont intimement liés* », avec des danseurs performant « *les mécanismes de la colonisation et de la domination culturelle occidentale* ». Avec cette pièce, Anne Nguyen cherche à mettre en lumière la culture de la danse afro et à questionner l'imaginaire qui l'accompagne, en composant avec des artistes issus de ce mouvement. Familière des spectacles à texte, la chorégraphe s'exprime ici avec les corps et la musique, qui en disent bien assez seuls.

Louise Chevillard

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 4 décembre à 20h. Tél: 01 60 13 13 13.

Swiss Dance Days

ATELIER DE PARIS / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / THÉÂTRE MUNICIPAL BERTHELOT – JEAN GUERRIN / TEMPS FORT

Aux Swiss Dance Days, les artistes helvètes s'exposent pour faire briller leurs singularités en six pièces à l'Atelier de Paris, au Théâtre Public de Montreuil et au Théâtre Municipal Berthelot.

Le temps d'une semaine, le centre culturel Suisse dépile un aperçu de la création en danse contemporaine helvète. Aurélien Dougé esquisse des paysages de montagne suisses et japonais dans *Aux Lointains*, stimulant les imaginaires en évoquant ses souvenirs, grâce à une chorégraphie lente et abstraite. Ces contemplations donnent à penser les relations

entre les humains et les écosystèmes à l'heure du dérèglement climatique et de l'écrasement de la biodiversité. Dans *L'œil nu*, Maud Blandel évoque des images cosmiques, dans un ballet hypnotique qui retrace les mouvements des pulsars, ces étoiles mortes qu'elle relie au décès de son père dont le cœur, comme celui de l'étoile, a explosé.



© MMagnin

Grain de folie

La chorégraphe américaine Ruth Childs digresse autour de la sémantique de "Fun" dans *Fun Times* avec cinq interprètes vêtues de rouge, toujours en explorant les liens entre geste et voix, cette fois-ci dans les pas de la compositrice et chorégraphe Meredith Monk. Puis, dans *blackmilk*, Tiran Willems reprend les gestes des mains des majorettes en uniformes maniant le tambour, qu'il rapproche des gestes mélodramatiques des divas blanches ainsi que des attitudes viriles des rappeurs. Dans *Geh nicht in den Wald, im*

La Malpaso Dance Company en trois étapes

La danse contemporaine cubaine reste peu représentée ; voici une belle occasion de voir le travail de la troupe d'Osnel Delgado, dans trois brèves et belles partitions.



© Steven Plassio

Dancing Island d'Osnel Delgado.

Osnel Delgado est un enfant de la danse à Cuba : formé à l'école de danse de La Havane, il devient ensuite interprète à la Danza Contemporanea de Cuba. En 2012, il fonde la compagnie indépendante Malpaso, qui compte aujourd'hui douze danseurs. Avec un credo : défendre la culture chorégraphique et musicale cubaine, et emmener avec lui le meilleur de la danse à travers les propositions des meilleurs chorégraphes internationaux. C'est ce que reflète ce triple programme de trois courtes pièces, qui s'ouvre sur une création du directeur artistique lui-même, *Dancing Island* retrace l'histoire des danses sociales cubaines, de la rumba à la salsa, puis laisse place à *Tabula Rasa* d'Ohad Naharin (1986) et *Woman with water*, un duo que Mats Ek créa en 2020.

Nathalie Yokel

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 21 novembre à 20h. Tél.: 01 60 13 13 13.

Skinless

À La Villette, le metteur en scène et plasticien Théo Mercier fait émerger la sensualité, l'amour et le romantisme d'un tas de détrit



Les performeurs de Skinless de Théo Mercier.

Il questionne nos héritages visuels tout en pointant les dysfonctionnements du monde. Plasticien et metteur en scène repéré, Théo Mercier révèle sa dernière pièce, *Skinless* : une étreinte dans une mer de déchets, peuplée de personnages vêtus de costumes en latex, qui évoluent en se glissant dans les cartons et papiers comprimés. Ce décor de détrit

Belinda Mathieu

La Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 21 novembre au 8 décembre à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche du 25 au 29 novembre et du 2 au 4 décembre. Tél: 01 40 03 75 75. Durée: 50 min. lavillette.com

Festival Born to be a live

Le festival impertinent du Manège de Reims rempile pour une année avec de nouvelles pièces audacieuses, pluridisciplinaires et festives.



Arthur Perole dans la pièce Nos corps vivants.

© Nina Fiore Hernandez

Indiscipliné et refusant les catégories, le festival Born to be a live revient avec une programmation audacieuse où la fête et les identités sont souvent à l'honneur. En témoigne c'est *comme ça que don quichotte décida de sauver le monde*, la version féministe du célèbre roman de Cervantès de Marinette Dozeville peuplée de chevalresses du futur. L'acrobate Sabrina Sow s'y illustre dans un duo avec deux juments dans *la bête et l'animale*, qui explore l'identité noire et la relation aux animaux pour questionner les rapports de domination. À découvrir aussi l'exubérant *Pour sortir au jour* d'Olivier Dubois mais aussi l'aquatique *Out of the blue* de Frédéric Vernier et Sébastien Davis-VanGelder. Toujours aussi festif, il accueille le cabaret drag *Les Douze Travelos d'Hercule* qui démonte les stéréotypes en chanson, et les métamorphoses d'Arthur Perole dans le solo *nos corps vivants*, qui clôt le festival sur le dancefloor avec le spectacle participatif et festif *La boum boum boum*.

Belinda Mathieu

Le Manège de Reims, 2 Boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. Du 5 au 16 novembre. Tél: 03 26 47 30 40. manege-reims.eu

Wald ist der Wald, la chorégraphe Tabea Martin enquête sur les mécanismes d'exclusion, tout en offrant un espace d'acceptation, où explose une théâtralité joyeuse. La Suisse promet de briller dans la diversité de ses esthétiques, plus singulières les unes que les autres.

Belinda Mathieu

Atelier de Paris / CDCN, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. *Fun Times*, les 21 et 22 novembre à 20h. *Blackmilk et Aux Lointains*, les 27 et 28 novembre à 19h30. Tél.: 01 417 417 07. **Théâtre Public de Montreuil – CDN**, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. *L'œil nu*, du 23 au 30 novembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi 23 à 21h, samedi 30 à 18h, dimanche à 17h. Relâche lundi. Tél: 01 48 70 48 90. **Théâtre Municipal Berthelot – Jean Guerrin**, 6 rue Marcelin Berthelot, 93100 Montreuil. *Geh nicht in den Wald, im Wald ist der Wald*, le 23 novembre à 18h. Tél: 01 71 89 26 70.

THÉÂTRE DE POISSY / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Soirée Preljocaj à Poissy

Le Théâtre de Poissy propose trois pièces majeures autour du couple et du duo qui ont marqué la carrière du chorégraphe : *Annonciation*, *Un Trait d'Union* et *Larmes blanches*.



Annonciation, d'Angelin Preljocaj.

Annonciation (1995), duo féminin ciselé qui reprend le thème de l'annonce faite à Marie de sa future grossesse par l'Ange Gabriel, est un bijou où le sacré s'entrelace avec la sensualité la plus profane dans une ambivalence revendiquée. Inspiré par la peinture de la Renaissance italienne, le chorégraphe joue avec les thèmes picturaux et les symboles religieux tout en donnant une réalité charnelle peu commune à ces deux protagonistes. *Un Trait d'Union*, créé en 1989, en est, d'une certaine manière... l'annonciation, mais au masculin ! Ici, la créature tente d'échapper à son créateur dans un duo tout aussi ambigu, entre charme sensuel et spirituel. *Le Concerto pour piano N°5 BWV 1056* – 2^e mouvement interprété par Glenn Gould ajoute encore à cette dimension mystique et passionnée. Enfin, *Larmes blanches*, une des premières pièces du chorégraphe (1985), flirte encore avec l'étreinte amoureuse, en la confiant cette fois à deux couples, tout en déployant un vocabulaire entre danse contemporaine et gestuelle baroque qui induit une distance légère et une couleur délicate à ce petit ballet.

Agnès Izrine

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Le 17 novembre à 17h. Tél.: 01 39 22 55 92. Également le 15 novembre au **Théâtre de Choisy-le-Roi**, le 19 novembre à l'**Auditorium Jean Moulin**, **Le Thor** (84), le 21 novembre au **Théâtre Francis Palmero à Menton**, du 19 au 22 décembre au **Pavillon Noir à Aix-en-Provence**, du 23 au 31 janvier 2025 à **Chaillot - Théâtre national de la Danse**, les 28 et 29 janvier au **Palais des Arts, Les Scènes du Golfe à Vannes**, le 31 janvier **Espace Jean-Marie Poirier à Sucy-en-Brie**.

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

Suivez-nous
sur Instagram



@JOURNALLATERRASSE

Étudiant.e.s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes
pour distribuer
La Terrasse
la plus importante revue
sur le spectacle vivant
en Île-de-France !

Horaires adaptables
à vos études, quelques heures
par mois ou un peu plus
selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles
de spectacles à Paris
et en banlieue :
de 18h30 à 21h
et en journée le week-end.

CDI
Smic horaire + indemnité
déplacement quotidienne.

Envoyer CV
et lettre de motivation à
la.terrasse@wanadoo.fr +
diffusion.la.terrasse@gmail.com
avec pour objet
« Job étudiants 2024 »

Chaillot Expérience #3 : Cabarets

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Avec la complicité de François Chaignaud, le Théâtre National de la Danse dédie son troisième Chaillot Expérience de la saison aux CabaretsS.

Depuis quelques années, le cabaret s'est paré de lettres de noblesse au point de sortir de ses lieux dédiés et de s'épanouir de plus en plus fréquemment sur toutes les scènes. Lui dédiant son troisième Chaillot Expérience de la saison, le Théâtre National de la Danse n'y fait pas exception. Au programme, deux jours de spectacles, de concerts, de performances, d'expositions, d'ateliers, déclinés autour de la danse et du chant avec François Chaignaud et ses complices, deux jours d'immersion dans l'univers de la nuit, ses paillettes, ses plumes et ses extravagances. Il s'agira ainsi de découvrir les photographies de l'artiste visuel Monsieur Gac, les costumes de scène du comédien, chanteur et styliste Romain Brau, d'assister

aux performances musicales et au concert de Nostell, aux performances de beatbox d'Aymeric Hainaux, de participer à des ateliers de maquillage, de voix ou de costumes et plumes.

Musique sacrée et cabarets festifs
Quant au cabaret à proprement parler, Monsieur K présentera sa nouvelle aventure artistique *La Barbichette*, ainsi qu'un loto festif et déjanté, Roman Brau une adaptation de son premier spectacle musical *Romain Brau allume les étoiles*, Olivier Normand son seul-en-scène cabarettique *Vaslav*. Ces trois artistes sont passés par le célèbre Madame Arthur. Last but not least, François Chaignaud



In absentia de Geoffroy Jourdain et François Chaignaud.

© Christophe Raynaud de Lage

et son complice Geoffroy Jourdain mettront en scène dans *In absentia* douze interprètes mêlant intimement chant et danse pour une plongée au plus près de la musique sacrée de la Renaissance, avant que tous les artistes de la pièce closent ce Chaillot Expérience avec un cabaret joyeux dans le Foyer de la Danse, fait de dragshows et de voyages dans le temps, avec notamment Patachtouille, Flor Paichard ou PowerBeauTom, et mené par François Chaignaud et Romain Brau.

Delfine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Les 22 et 23 novembre. Tél. 01 53 65 30 00.
theatre-chaillot.fr. Le spectacle est
déconseillé aux moins de 18 ans.

ATELIER DE PARIS / CDCN / CHORÉGRAPHIES
TIRAN WILLEMSE ET AURÉLIEN DOUGÉ

Tiran Willemse et Aurélien Dougé en solos

L'Atelier de Paris accueille un double plateau alimenté par les créations des deux danseurs-performeurs Tiran Willemse et Aurélien Dougé, en partenariat avec le Centre Culturel Suisse et Danse Dense.



© Pietro Benfiora

Tiran Willemse dans *Blackmilk*.

C'est sans doute son autre casquette de plasticien qui a guidé Aurélien Dougé dans les méandres de cette nouvelle création, qui offre une tentative captivante d'habiter l'espace. Inspiré par des résidences de recherche à New York, au Japon ou dans les Alpes suisses, il a arpenté des territoires par la marche, tout en glanant des gestes, en expérimentant les territoires dans leurs dimensions géographiques et culturelles. *Aux Lointains* traduit, dans l'épure du plateau et le dispositif lumineux de Luc Gendroz, une forme de voyage minimal mais puissant. Tiran Willemse, chorégraphe sud-africain également basé en Suisse, s'attache quant à lui à un aspect de la culture des Afrikaners - les majorettes - qu'il confronte, par les mouvements des mains, aux gestes des starlettes blanches ou de rappers afro-américains. *Blackmilk* utilise la représentation des corps et l'expression des cultures pour nous ouvrir aux zones grises et complexes de l'identité.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, 12 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Les 27 et 28 novembre à 19h30. Tél.: 01 417 417 07.

CN D / CHOR. RADOUAN MRIZIGA

Atlas / The Mountain

Le chorégraphe Radouan Mriziga, complice d'Anne Teresa de Keersmaecker, déploie des paysages montagneux et des éclats de la culture amazighe dans *Atlas / The Mountain*.



© Malek Abderrahman

La scénographie d'*Atlas / The Mountain* de Radouan Mriziga.

On le connaît pour sa collaboration avec la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaecker dans *Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione*, qui l'été dernier revisitait *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Dans le solo *Atlas / The Mountain*, le chorégraphe Radouan Mriziga partage ses recherches sur la culture amazighe au Maroc, dont il est originaire. Celui qui aime utiliser la scène comme un endroit de partage de connaissances a puisé dans les danses, musiques et costumes d'Afrique du Nord pour créer cette pièce. Déployant une chorégraphie abstraite aux accents géométriques, il évoque les paysages de l'Atlas, à la fois refuge et lieu sacré, convoque aussi des présences humaines et non-humaines, pour conférer à cette pièce faite de métamorphoses une dimension spirituelle.

Belinda Mathieu

CN D, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin.
Les 14 et 15 novembre à 19h, le 16 à 18h30.
Tél.: 01 41 83 98 98. Durée: 45 min. cnd.fr

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES /
CHORÉGRAPHIE SALIA SANOU

De Fugues... en Suites...

Peut-on s'entendre dans le vacarme de notre monde en crise ? Réponse avec Bach et Salia Sanou !



© Laurent Philippe

Salia Sanou: *De Fugues... en Suites...*

De Fugues... en Suites... se fonde, comme on peut s'y attendre, sur les partitions du maître des fugues et des suites, à savoir Jean-Sébastien Bach, qui revient en force, ces derniers temps, auprès de nombreux chorégraphes. Mais, chez Salia Sanou, il faut aussi entendre dans ces mots leur sens littéral, soit un désir d'escapade, de liberté, et une réflexion sur l'état du monde et les « suites » à lui donner. Une manière aussi de faire le point sur soi-même. Plus étonnant, le chorégraphe franco-burkinabé affirme que la musique du cantor de Leipzig évoque les sons de son enfance. Une manière aussi de faire le point sur soi-même. Plus étonnant, le chorégraphe franco-burkinabé affirme que la musique du cantor de Leipzig évoque les sons de son enfance. Cette création met en scène la tension entre le chaos de notre monde et le souhait de pouvoir s'entendre, comme le suppose l'écoute de cette musique à la fois sereine et généreuse, gaie et profonde, intime et méditative. Pour ce faire, il a choisi de chorégrapier un sextuor entièrement féminin, car pour Sanou, « il s'agit avant tout de créer un hommage à la féminité (...) comme un hymne à l'amour ».

Agnès Izrine

Les Abbesses, 31, Rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 5 au 8 novembre à 20h. Samedi 9 à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.

classique / opéra

Aujourd'hui Musiques

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL / FESTIVAL

Avec une programmation à la fois pointue et accessible (avec une journée en famille en entrée libre le 23 novembre), le festival explore les créations sonores actuelles, et leur dialogue avec les autres arts.

Au festival Aujourd'hui Musiques, pas un programme ne ressemble à un autre, avec des propositions qui chacune réinvente un cadre pour donner à voir et entendre les sons d'aujourd'hui. Le concert-performance du 16 novembre a valeur de symbole. Trois musiciens fidèles du festival, qui pensent la musique comme un spectacle et le théâtre comme une composition – le percussionniste et metteur en scène Roland Auzet, le compositeur et musicien électro Pierre Jodkowski, le trompettiste tout-terrain Médéric Collignon – créent sur scène un espace physique et acoustique, à l'aide d'une lutherie hybride. Un même esprit de rencontre anime le festival *Bruits blancs* qui s'installe à L'Archipel (le 20) en un triple dialogue entre littérature et musique.

S'engager et contempler

Ici, théâtre et musique renforcent leur capacité à décrire le monde et prendre position: *Femme Capital* de Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny dénonce les théories devenues communes de l'égoïsme libertarien et leur oppose la part d'espoir que porte l'imaginaire collectif – une forme



La violoncelliste Noémi Boutin.

© DR

presque concertante pour un théâtre engagé. À l'inverse, c'est la musique qui dans *Vaudeville* de la compagnie Lato Sensu Museum emprunte le rythme de l'action, dessinée en direct (18 et 19 novembre). Autre attitude possible: la contemplation, à laquelle invite la violoncelliste Noémi Boutin pour son récital dans l'espace panoramique du théâtre, le 21 novembre au lever et au coucher du soleil.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de l'Archipel, 38 avenue du Général Leclerc, 66000 Perpignan.
Du 15 au 24 novembre. Tél. 04 68 62 62 00.
theatredelarchipel.org

PHILHARMONIE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Un portrait de Caroline Shaw

La Philharmonie présente un cycle de trois programmes autour de la compositrice américaine contemporaine Caroline Shaw.



© Anis Schütz

L'ensemble Roomful of Teeth.

Née en 1982, Caroline Shaw est devenue, en 2013, la plus jeune lauréate du Prix Pulitzer pour la musique pour sa *Partita for 8 Voices*, dont l'*Allemande*, la *Sarabande* et la *Passacaglia* sont données par l'ensemble qui a créé la partition, Roomful of Teeth, aux côtés d'une autre page de la compositrice américaine, *The Isle*, et de deux premières françaises de Leilehua Lanzilotti et William Brittle. L'éclectisme de Caroline Shaw s'affirme dans *Hexagons*, nouvelle pièce pour deux voix, alto, piano, guitare et électronique écrite et interprétée à quatre mains avec le songwriter Gabriel Kahane. L'Orchestre de Paris ouvre le cycle sous la direction de Dalia Stasevska, avec la création française de *The Observatory*, baignée par le souvenir de Brahms et Bach, dans un pont entre l'Europe et l'Amérique illustré par la *Sérénade pour violon* de Bernstein et la *Symphonie n°9* de Dvorak.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez – Cité de la musique, salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 20 au 23 novembre. Tél.: 01 44 84 44 84.

VERSAILLES / CHŒUR ET ORCHESTRE

Musique sacrée du Grand Siècle

À la tête de son ensemble Correspondances et des Pages & Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, Sébastien Daucé dirige Charpentier, Campra et Bernier.



© Josep Molina

Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances.

Contrairement à leur prédécesseur Lully, qui ne tient aucune charge de maître de chapelle, Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) et André Campra (1660-1744) partagent leur activité créatrice entre musique profane et sacrée. Cette dernière, portée par le tournant dévot au sein du royaume, s'élabore à l'église des Jésuites Saint-Louis (aujourd'hui Saint-Paul-Saint-Louis) et à la Sainte-Chapelle pour Charpentier, dont Sébastien Daucé dirige le *Motet pour une longue offrande*, œuvre tardive. Campra officie quant à lui à Notre-Dame (Sébastien Daucé dirige son *Requiem*, le 7 mars prochain à Versailles), à Saint-Louis où il remplace Charpentier, puis à la Chapelle Royale de Louis XV où il fait jouer son *De Profundis* programmé pour ce concert. De Nicolas Bernier, successeur de Charpentier à la Sainte-Chapelle, on entendra le grand motet *Cum Invocarem*.

Jean-Guillaume Lebrun

Chapelle Royale, Château de Versailles, 78000 Versailles. Samedi 16 novembre à 19h. Tél.: 01 30 83 78 89.

Hamlet à l'Opéra de Massy

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

L'Opéra de Massy reprend la production de *Hamlet* d'Ambroise Thomas mise en scène en 2019 par Franck Van Laecke pour Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes.

Si *Hamlet* d'Ambroise Thomas n'est pas la première adaptation lyrique de la tragédie de Shakespeare, Franco Faccio ayant proposé sa version trois ans auparavant en 1865, elle est très certainement la plus célèbre. Calqué sur les stéréotypes du grand opéra français, en cinq actes avec ballet, sur un livret de Barbier et Carré plus sensible à la « *fièvre passionnée* » des personnages qu'à la fidélité aux ambiguïtés philosophiques de la pièce originelle, l'ouvrage fut un grand succès jusqu'au début du XX^e siècle, porté par l'attrait des barytons pour la palette dramatique du rôle-titre. C'est d'ailleurs l'intérêt des plus grands interprètes, Thomas Hampson dans les années 1980, aujourd'hui Stéphane Degout et Ludovic Tézier, lequel incarna le personnage dans un spectacle de Krzysztof Warlikowski à Bastille en 2023, qui permet à l'œuvre de retrouver les faveurs de la scène. Armando Noguera endossera les tourments du prince du Danemark pour la reprise, à Massy, de la production que Frank Van Laecke avait conçue pour Angers Nantes et Rennes en 2019.

Une mise en scène psychologique

La mise en scène de l'artiste belge, qui a entre autres travaillé avec Alain Platel et les Balles C de la B, s'appuie sur la puissance expressive de la musique qui « *nous fait entrer dans la tête et l'âme d'Hamlet*. » La scénographie de Philippe Miesch est divisée en deux dimensions :



Hamlet mis en scène par Franck Van Laecke.

© J.-M. Jagu / Angers Nantes Opéra

« *celle d'Hamlet, enfermé dans une sorte de catacombe, [...] où il dort à côté de l'urne de son père qui matérialise le deuil, [et] le reste du palais [...], l'espace qui appartient aux autres et où Hamlet n'apparaît que lorsqu'il se regarde et se retrouve ainsi confronté avec son ultime juge : lui-même.* » La mezzo Ahlima Mhamdi interprétera Gertrude, et la soprano Florie Valiquette affrontera pour la première fois les coloratures d'Ophélie, et les évanescences virtuoses et stratosphériques d'une des plus grandes scènes de folie du répertoire, sous la direction d'Hervé Niquet, chef engagé dans la défense de la musique française, qu'elle soit baroque ou romantique.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 15 novembre à 20h et le 17 novembre à 16h. Durée: 3h avec 1 entracte. Tél.: 01 60 13 13 13.

VERSAILLES / BAROQUE

Monteverdi par Vincent Dumestre

Le Poème harmonique interprète les *Vêpres* testamentaires du compositeur vénitien Monteverdi.



© François Bernier / Château de Versailles

Le chef Vincent Dumestre.

Au printemps dernier, Vincent Dumestre inaugurait son mandat de directeur artistique du festival « *Misteria Paschalia* », qui anime Cracovie durant la Semaine sainte. Un rêve pour le fondateur du poème harmonique, qui y trouve l'occasion de faire résonner grandes œuvres et redécouvertes du répertoire baroque au sein des merveilleuses architecturales de cette même époque. Vincent Dumestre y a présenté une recreation des *Vêpres de la Vierge* telles que Monteverdi aurait pu les composer et entendre peu avant sa mort en 1643. Le chef a puisé pour cela au recueil de la *Selva morale et spirituale*, mêlant les antiennes et motets intimes aux pages les plus éclatantes tels le *Dixit Dominus* et le *Magnificat* pour double chœur.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 28 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

Le Devoir du Premier Commandement

L'excellent ensemble Il Caravaggio joue, en version concert, le premier opéra de Mozart.



© Julien Benhamou

L'ensemble Il Caravaggio.

Camille Delaforge, cheffe et claveciniste, fondatrice du jeune ensemble Il Caravaggio, s'est rapidement fait une belle place sur la scène baroque, par exemple avec la résurrection remarquée des *Génies* de Mademoiselle Duval, recréés et enregistrés à Versailles l'an dernier. En résidence au Festival baroque de Pontoise, elle y avait monté *Le Devoir du Premier Commandement*, premier opéra d'un Mozart de onze ans – et en avait fait le socle d'actions pédagogiques en direction d'enfants guère plus âgés que le compositeur. Mais cette œuvre d'édification voulue par le Prince-archevêque de Salzbourg – dont les deux autres actes écrits par Michael Haydn et Anton Cajetan Adlgasser ont été perdus – a aussi des qualités musicales: elle montre le compositeur dramatique en devenir.

Jean-Guillaume Lebrun

Chapelle Royale, Château de Versailles, 78000 Versailles. Samedi 16 novembre à 19h. Tél.: 01 30 83 78 89.

focus

Cristian Monti joue Jacques Lenot, Schumann et Scriabine à la lumière de Rilke

Le label Galaxie Y accueille dans sa collection « Cabinet de curiosités » le nouvel enregistrement du pianiste italien Cristian Monti, remarqué il y a trois ans dans Haendel et Geminiani. Le répertoire est ici tout autre puisqu'il crée les *Rilke Fragmente* de Jacques Lenot (né en 1945) et lui associe des pages de Scriabine. Un moment d'intense poésie musicale qu'il porte sur la scène de la salle Cortot.

Jacques Lenot et Cristian Monti lors de l'enregistrement des *Rilke Fragmente*.

© Jenny Faugère

La musique est une affaire de rencontres. Certaines ne se font pas, d'autres tiennent du miracle. « C'est une constellation étonnante et inespérée que l'on observe ici : une artiste de 90 ans qui met en relation un jeune pianiste de 23 ans et un compositeur qui en a bientôt 80 » s'amuse Jacques Lenot. C'est en effet Françoise Thinat qui a eu l'intuition de lui commander une œuvre pour Cristian Monti ; elle est toujours occupée, infatigablement, à cette défense du répertoire – au sens le plus large, jamais figé – qu'elle a toujours faite sienne, comme pianiste ou fondatrice du concours international d'Orléans. Jacques Lenot a beaucoup écrit pour le piano. C'est une autre rencontre extraordinaire – avec le pianiste Winston Choi, lauréat du Concours d'Orléans en 2002 – qui avait mené à l'enregistrement de ce vaste corpus, puis de *Chiaroscuro* pour piano et orchestre. L'écriture, pratique quotidienne de Jacques Lenot, avait pris ces dernières années d'autres voix : souvent celles du quatuor, de l'ensemble ou de l'orchestre. Il a pourtant suffi d'une étincelle – une simple aquarelle et l'évocation avec Françoise Thinat de la poésie de Rainer Maria Rilke – pour que prenne forme un cycle de 39 pièces. « Quarante moins une, qui en est la part absente », précise le compositeur, obsédé comme Rilke par la question de la présence et de l'absence. La musique de Jacques Lenot déploie ses infinies variations comme une quête patiente de lumière, d'un instant où le mouvement du monde s'immobiliserait et laisserait entrevoir derrière lui « la hiérarchie des anges » vers lesquels l'homme voudrait porter son cri. Carillons dans l'aigu – « et des trilles, pour la première fois dans ma musique de piano » ajoute le compositeur – et résonances graves dessinent un espace où nous pourrions éprouver, comme le dit Rilke, « cette émotion qui est presque de

la stupeur à voir qu'une chose heureuse tombe ».

Une musique qui nous porte « hors du temps »

La rencontre alors était au milieu de son chemin. Jacques Lenot n'a d'abord pas apporté ces *Rilke Fragmente* à Cristian Monti. Les deux se sont parlé, se sont découverts. Le compositeur n'a pas non plus écouté le travail du pianiste avant qu'ils ne se retrouvent le jour de l'enregistrement du disque : « Tout était là, le son était là, dès le premier fragment qui est une sorte d'énoncé, une façon de se mettre hors du temps, de se dire : maintenant, on est ailleurs ». Avec l'approbation du compositeur, Cristian Monti a choisi vingt-quatre des trente-neuf fragments : « J'ai fait mon chemin en retenant ce qui se répondait au niveau harmonique et thématique. Grâce à l'écriture sérielle, Jacques Lenot donne une unité étonnante à ces fragments. Tout s'enchaîne à la perfection ». Sur le disque comme pour le récit, les *Rilke Fragmente* sont bordés par les œuvres du dernier Scriabine, *Préludes op. 74* et *Dixième Sonate*, soulignant une étrange parenté : l'*Allegro drammatico*, le troisième prélude, semble déjà appartenir au monde de Jacques Lenot – comme à celui de Rilke. Et la lumière qui traverse les *Rilke Fragmente* n'est-elle pas celle que Scriabine recherchait inlassablement, qui transparaît dans ces trilles que Jacques Lenot semble lui emprunter ? Ajoutons Schumann, dont Cristian Monti jouera les *Fantasiesstücke op. 12* en ouverture à la Salle Cortot, et qui est l'une des sources inspirantes de la musique de Jacques Lenot. « Ce sont trois génies qui se construisent un monde à part et le partagent avec nous ». Scriabine compose en poète, Schumann fait de ses pièces un théâtre imaginaire. Il y a bien de l'un et de l'autre chez Jacques Lenot.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Vendredi 29 novembre à 20h30.
Réservation : www.billetweb.fr/sortie-dalbum-de-cristian-monti-creation-mondiale-de-jacques-lenot

Fonds de Dotation Galaxie-Y, galaxiey.wordpress.com

Autour de l'expo Harriet Backer

MUSÉE D'ORSAY / VOIX ET PIANO

Le Musée d'Orsay consacre à la peintre norvégienne Harriet Backer sa première exposition en France. Une découverte qui se double de celle de la musique de sa sœur, la compositrice Agathe Backer-Grøndahl.

La peinture norvégienne est surtout connue en France à travers l'œuvre magistrale d'Edvard Munch. Deux ans après la passionnante exposition consacrée à l'auteur du *Cri*, le Musée d'Orsay met à l'honneur une artiste bien moins célèbre, au moins hors des frontières norvé-

giennes. Dans ses scènes d'intérieur comme dans ses paysages de campagne, la lumière, diffuse ou rasant, est aussi présente que l'ombre chez Munch. La musique y a sa place aussi : son attention aux détails, aux formes, au mouvement crée tout un monde sonore. Dans

INVALIDES / VIOLON, CHŒUR ET ORCHESTRE

Chœur de l'Armée française et Orchestre de la Garde Républicaine

Un superbe programme, où musique et poésie incarnent les combats de la Résistance.



Le Chœur de l'Armée française chante la Résistance aux Invalides.

C'est un écho secret de la guerre que proposent le Chœur de l'Armée française et l'Orchestre de la Garde Républicaine. L'armée de l'ombre des musiciens et des poètes y chante la résistance : l'espoir terrible d'« Avis » d'Éluard mis en musique par Elsa Barraine, ou par Dutilleux, « La Géôle », l'un des *Sonnets composés au secret* de Jean Cassou. Poulenc implore la paix (« Priez pour paix de Charles d'Orléans ») ou se désole de l'Occupation (« C » d'Aragon), reparcourant la route de l'exode vers la France libre – route où meurt, en la défendant, le compositeur et organiste Jehan Alain (*Prière pour nous autres charnels*, d'après Péguy). La mémoire de la guerre traverse aussi la mémoire populaire (*Nuit et Brouillard* de Jean Ferrat, *Le Chant des partisans*) et celle des exilés Hindemith (*Métamorphoses symphoniques*) ou Korngold (*Concerto pour violon* avec Nicolas Dautricourt en soliste).

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Louis des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jeudi 28 novembre à 20h. Tél. : 01 44 42 38 77.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Modernités jazz avec le Chamber Orchestra of Europe

Sous la baguette d'Antonio Pappano, le Chamber Orchestra of Europe interprète quatre pièces de Milhaud, Ravel, Gershwin et Bernstein inspirées par les rythmes du jazz.



Le Chamber Orchestra of Europe.

Le *Concerto en sol* de Ravel porte l'empreinte, dans ses chatolements, de l'admiration du compositeur français pour le jazz. Cette œuvre majeure du répertoire pianistique trouve en Bertrand Chamayou l'un de ses meilleurs interprètes d'aujourd'hui, qui jouera également les *Variations on "I got Rhythm"*, avatar de jazz symphonique de la plume de Gershwin. Les pièces de ballet ne sont pas en reste dans l'inspiration suscitée par un genre venu des États-Unis, qui a contribué au renouvellement du paysage musical européen pendant l'entre-deux-guerres, et que Milhaud avait découvert lors d'un séjour en Amérique. Sur un livret de Cendrars basé sur le folklore mythologique africain, *La Création du monde* témoigne d'un enthousiasme pour des rythmes et des couleurs qui nourrissent également *Fancy Tree*, chorégraphié par Robbins et que Bernstein a repris pour son musical *On the Town*.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 18 novembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.



Le pianiste norvégien Christian Grøven célèbre la musique de Grieg et Agathe Backer-Grøndahl au Musée d'Orsay.

cette peinture sensible, on entend le vent, le bruissement des feuilles, le murmure des activités domestiques.

La musique au détour des tableaux

On y voit aussi, au détour de plus d'un tableau, la présence d'un piano. Elle-même en jouait, mais sa sœur Agathe Backer-Grøndahl fut une virtuose, interprète célébrée de la musique

MAISON DE LA RADIO / VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

Concertos pour violoncelle par Edgar Moreau et Truls Mørk

L'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique de Radio France se partagent deux concertos pour violoncelle de Chostakovitch, dédiés à Rostropovitch et interprétés par Edgar Moreau et Truls Mørk.



Le violoncelliste Truls Mørk joue Chostakovitch à la Maison de la Radio et de la Musique.

À côté de l'un des grands corpus symphoniques du xx^e siècle, Chostakovitch a relativement peu composé de concertos : deux pour piano, d'apparence assez légère, deux, plutôt sombres, pour le violon de David Oistrakh, et deux pour violoncelle dédiés à Mstislav Rostropovitch, plus tardifs (1959 et 1966) et énigmatiques. Au-delà du témoignage d'amitié pour le dédicataire, ces deux derniers peuvent s'écouter comme un journal intime : le motif autobiographique « DSCH » abondamment répété dans l'opus 107 ou le rôle du cor solo créent une tension entre noirceur et sarcasme ; des moments éthérés (fin du *Moderato* du *Premier Concerto*, conclusion du *Second*) leur donnent un aspect fantastique, suspendu, hors du temps. Si le *Premier Concerto* est couplé assez classiquement à la *Cinquième Symphonie*, le *Second* s'offre en miroir la 9^e *Symphonie* de Schubert et une création de Clara Lannotta, dont la musique, très éloignée de celle de Chostakovitch, puise cependant aussi aux sources les plus intimes, et s'ouvre également sur des horizons incertains.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 7 et samedi 16 novembre. Tél. : 01 56 40 15 16.

d'Edvard Grieg – et notamment ce fameux *Concerto en la mineur* qui, comme le *Cri* de Munch pour la peinture, fait de l'ombre à toute la musique norvégienne. La soprano Lydia Hoen-Tjore, le baryton Magnus Ingemund Kjelstad et le pianiste Christian Grøven révèlent quelques pages de cette compositrice importante, qui a surtout écrit pour la voix et le piano, avec en regard les rares *Mélo-dies op. 33* de Grieg et la très célèbre « Chanson de Solveig » tirée de la musique de scène pour le *Peer Gynt* d'Ibsen (26 novembre). Le 23 novembre, deux chœurs universitaires norvégiens donneront dans la nef les *Chansons pour chœur op. 67* d'Agathe Backer-Grøndahl (accès libre avec le billet du musée).

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Samedi 23 novembre à 15h, 16h et 17h, mardi 26 novembre à 12h30. Tél. : 01 53 63 04 63.

PHILHARMONIE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

A House of Call, carnet de recherches d'Heiner Goebbels

L'Ensemble Modern présente *A House of Call* d'Heiner Goebbels, un cycle avec grand orchestre à la manière d'un carnet de notes à partir de matériaux divers. Le compositeur signe lui-même la mise en lumière de la reprise pour le Festival d'Automne.

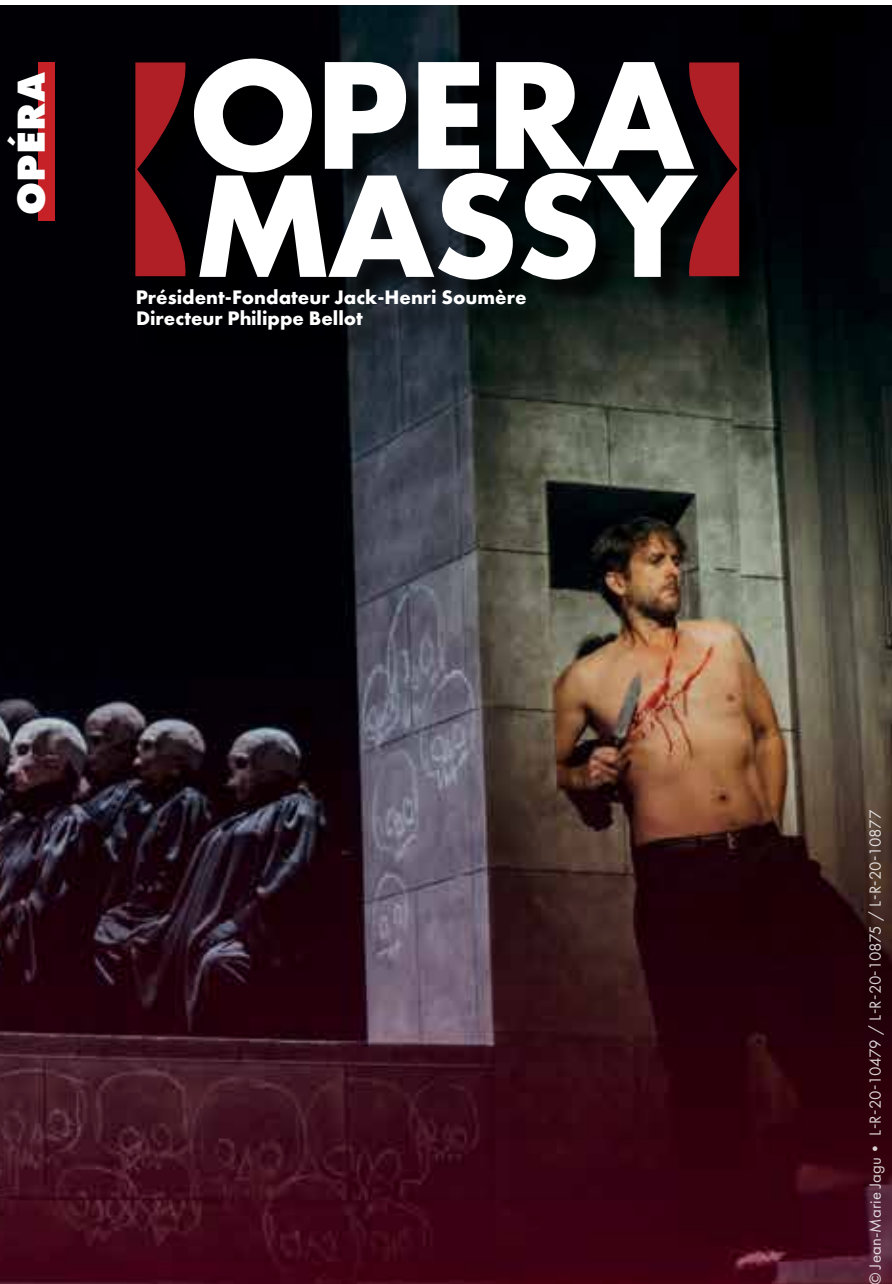


Le compositeur Heiner Goebbels.

Compositeur, mais aussi sociologue, dramaturge et metteur en scène, le créateur pluridisciplinaire Heiner Goebbels est une figure atypique dans le paysage artistique contemporain, qui renouvelle, au fil d'une œuvre prolifique, les formes du théâtre musical. En 2021, il écrit *A House of Call* pour l'Ensemble Modern avec lequel il entretient un compagnonnage de plus de vingt-cinq ans. Sous-titré *My Imaginary Notebook*, la pièce avec grand orchestre se présente comme une mosaïque de quinze numéros, chants, poèmes et invocations, élaborée à partir des paroles et des voix les plus diverses, collectées comme dans un journal au fil des voyages et des rencontres par Heiner Goebbels. Ce matériau mixte de sons et de mots est transformé et réinventé en une sorte de répons laïc d'aujourd'hui, mis en lumière par le compositeur lui-même, avec des projections sonores de Norbert Ommer. À la croisée des genres, *A House of Call* s'inscrit dans une recherche inlassable de nouvelles expériences théâtrales et musicales.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 25 novembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.



© Jean-Marie Jugué • L-R 20-10479 / L-R 20-10873 / L-R 20-10877

15 & 17 NOVEMBRE 2024

HAMLET
AMBROISE THOMAS

Direction musicale : Hervé Niquet

Mise en scène : Frank Van Laecke

Hamlet : Armando Noguera • Ophélie : Florie Valiquette
Claudius : Patrick Bolleire • Gertrude : Ahlima Mhamdi
Laërte : Kaelig Boché • Marcellus : Yoann Le Lan
Horatio : Florent Karrer • Le Spectre : Jean Vincent Blot

Orchestre National d'Ile-de-France
Chœur d'Angers Nantes Opéra
Chœur de l'Opéra de Massy

massy

ESSONNÉ

MAIRIE DE LA SEINE-SAINT-DENIS

STARS

BOULEVARD

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Télérama

3

ORFÈVRE

RÉSERVATIONS opera-massy.com

focus

Le Concert de la Loge: dix ans d'énergie et de curiosité

En dix ans, l'orchestre fondé par Julien Chauvin s'est forgé un répertoire, un son et une belle réputation de formation inventive et curieuse, soucieuse de s'adresser au plus large public. Des grandes œuvres revisitées aux redécouvertes, le Concert de la Loge célèbre en cette saison anniversaire son insatiable énergie et son goût de l'échange.

Entretien / Julien Chauvin

Élargir les horizons, au-delà des codes habituels du concert

Le violoniste, fondateur et directeur artistique du Concert de la Loge Julien Chauvin revendique de changer les codes de la diffusion musicale pour décroïsonner, en s'inspirant des exemples du passé comme des arts d'aujourd'hui.

Au début du parcours du Concert de la Loge, en 2015, vous avez mis l'accent sur la musique de Haydn, en jouant et enregistrant l'ensemble de ses symphonies «parisiennes». Comment votre répertoire a-t-il évolué ?

Julien Chauvin : Haydn est une figure historiquement centrale mais un peu boudée dans la programmation musicale. Nous avions le désir de le replacer au cœur de notre répertoire, comme il l'était dans celui de notre modèle, le Concert de la Loge Olympique à la fin du XVIII^e siècle. La musique de Haydn, c'est une véritable école d'apprentissage du style classique, de par son sens de la construction, son instrumentation originale qui donne de l'importance à tous les pupitres. Dès le début, nous avons exploré le répertoire de cette époque, notamment la musique française des années 1770 à 1800, et la voie vers Mozart,

Gluck et Beethoven était ainsi tracée. Le chemin vers Vivaldi s'est fait parallèlement. C'est une musique qui paraît simple – mais qui ne l'est vraiment pas –, et qui permet, elle aussi, de se forger un son.

Vous reprenez le répertoire du Concert de la Loge Olympique mais également son esprit avec d'autres façons de présenter la musique...

J. C. : Entre hier et aujourd'hui, il y a autant de différences que de similitudes. Il y avait déjà, par exemple, un certain «jeunisme», une prime à qui invitera les plus jeunes solistes au côté de «super stars» comme la Saint-Huberty, qui pourraient être aujourd'hui Sandrine Piau ou Véronique Gens. À l'inverse, la forme du concert a bien changé: il n'était pas rare d'enchaîner un *Stabat Mater* italien, une symphonie de Haydn et un concerto pour



© Marco Borggreve

clarinette d'un compositeur français. J'aime retrouver cette atmosphère en faisant découvrir au public autre chose que ce pour quoi il est venu et raviver chez l'auditeur une écoute active et spontanée que l'on a perdue depuis deux siècles. Cela passe par des moments d'échanges en présentant les œuvres, en croisant les univers, les genres, en s'éloignant aussi des codes habituels du concert pour renouer avec le plaisir de l'écoute et du spectacle.

« J'aime raviver chez l'auditeur une écoute active et spontanée. »

Le travail à l'opéra est-il important pour l'orchestre ?

J. C. : Nous allons vers la découverte. Nous venons d'enregistrer chez Alpha l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, moins souvent défendue que son *Iphigénie en Tauride*; l'écriture est moins évidente, mais elle ménage un vrai

crescendo dramatique. Mon approche de la musique instrumentale est toujours guidée par la recherche de sa dimension théâtrale, de son caractère dramatique. Aborder l'opéra est indispensable pour alimenter cette démarche, d'autant que l'on apprend beaucoup à côtoyer les chanteurs, en particulier pour la construction du discours, du phrasé. Cela enrichit aussi l'écoute et la cohésion entre les musiciens. L'opéra offre un répertoire d'une richesse infinie et la confrontation avec les exigences d'un metteur en scène est également passionnante.

Pourquoi présentez-vous les Quatre saisons de Vivaldi dans un concert chorégraphié par Mourad Merzouki ?

J. C. : Il faut se souvenir que la musique baroque est à 80 % une musique dansée. Nous n'avions pas envie de «rabâcher» cette musique en concert, plutôt de l'aborder différemment, par un concert augmenté qui puisse décroïsonner les publics. C'est plutôt une bonne chose si les gens ne viennent pas pour nous, mais qu'ils se laissent ensuite accrocher par la musique. La danse, et particulièrement le hip-hop, a ce pouvoir de faire résonner la musique autrement. Nous le voyons très clairement avec notre projet pédagogique «Hip baroque choc» par lequel, depuis 2016, des élèves de lycée professionnel s'approprient le répertoire baroque, par la pratique du chant, de la scène, de la danse.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CONCERT-ANNIVERSAIRE

Gala des 10 ans

Le Concert de la Loge fête son dixième anniversaire en compagnie des solistes qui ont participé à l'aventure.



© Cécile Manolita

Le Concert de la Loge

Dix ans jour pour jour après son tout premier concert parisien, entièrement consacré à Haendel, Le Concert de la Loge s'offre une grande fête musicale. Marraine de l'orchestre depuis ce concert inaugural, la soprano Karina Gauvin sera évidemment à ses côtés sur le plateau du Théâtre des Champs-Élysées, entourée de celles et ceux qui ont apporté leur voix programme après programme: Sandrine Piau, l'autre marraine, présente dès le premier disque et partenaire rêvée pour l'opéra français, Florie Valiquette et Adèle Charvet, Marina Viotti et Eva Zaïcik, Philippe Jaroussky et Stanislas de Barbeyrac... Comme son modèle de la fin du XVIII^e siècle, Le Concert de la Loge est le lieu où se retrouve la fine fleur de l'art lyrique comme de la musique instrumentale – tels le clarinetiste Nicolas Baldeyrou ou le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière. Le programme ? C'est une surprise.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Caen, du 21 au 23 mars.

www.concertdelaloge.com

Théâtre des Champs-Élysées, le 15 janvier 2025.

REPRISE / OPÉRA DE PARIS / PALAIS GARNIER / OPÉRA MIS EN SCÈNE

The Rake's progress

Susanna Mälkki dirige la reprise de la production d'Olivier Py avec laquelle *The Rake's progress* de Stavinsky est entré au répertoire de l'Opéra de Paris en 2008.



© Jean-Marc Liée

The Rake's Progress mis en scène par Olivier Py.

Sur un livret de Auden et Kallman adaptant le cycle de huit tableaux de Hogarth, *The Rake's progress*, qui décrit l'ascension et la chute de Tom Rakewell, fils prodigue d'un riche marchand, Stravinsky a composé un opéra à la manière du XVIII^eme siècle, l'époque où se déroule l'intrigue. La création à Venise en 1951 a été accueillie chaleureusement par le public, mais de manière plus tiède par la critique, devant une œuvre qui semblait tourner le dos à l'avant-garde musicale. Donnée dès l'année suivante à l'Opéra Comique, elle s'est faite ensuite plus rare sur les scènes françaises, et a dû attendre 2008 pour fouler les planches du Palais Garnier. S'il s'affranchit de l'univers visuel du peintre anglais, le spectacle d'Olivier Py, dans la scénographie de son fidèle complice Pierre-André Weitz, en restitue toute la sève de satire morale. Douze ans après la dernière reprise de la production à l'Opéra de Paris, Susanna Mälkki prend le relai de Jeffrey Tate et Jonathan Darlington pour faire entendre, sous l'apparence du pastiche, la modernité sans cesse renouvelée de Stravinsky.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra 75009 Paris. Du 30 novembre au 23 décembre à 19h30, le 8 décembre à 14h30. Durée: 3h10 avec 1 entracte. Tél.: 08 92 89 90 90.

AUDITORIUM DU LOUVRE / THÉÂTRE MUSICAL

Pierrot lunaire par Patricia Kopatchinskaja

Dans le cadre du cycle de concerts du Louvre autour de son exposition «Figures du fou» et du coup de projecteur sur le *Pierrot* de Watteau, Patricia Kopatchinskaja présente sa version personnelle du *Pierrot lunaire* de Schönberg.

Avec *Pierrot lunaire*, Schönberg estompe les frontières avec la tonalité en même temps que les vers symbolistes de Giraud – traduits en allemand par Hartleben – celle avec le réel. L'étrangeté de l'inspiration poétique, aux images mêlant la lune et la nuit avec des accents morbides, est portée par une écriture vocale particulière, le *Sprechgesang*, que ce recueil de vingt-et-une miniatures est le premier à utiliser de manière aussi développée, marquant une évolution décisive dans la modernité musicale, reprise entre autres

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Concerto pour piano de Bryce Dressner

L'Orchestre Philharmonique de Radio France présente la création française du *Concerto pour piano* de Bryce Dressner par Alice Sara Ott, dans un programme entièrement américain avec des pièces de Copland, Barber et Adams.



© Jonas Becker

La pianiste Alice Sara Ott.

Compositeur et guitariste dans un groupe de rock, Bryce Dressner illustre, avec une inspiration mêlant formes baroques, héritages folk, post-romanstisme et minimalisme, l'éclectisme de la scène musicale contemporaine, en particulier anglo-saxonne, n'hésitant pas à multiplier les collaborations transdisciplinaires. Après avoir dédié un *Concerto pour deux pianos* aux sœurs Labèque en 2018, il a écrit pour Alice Sara Ott un *Concerto pour piano* créé à la Tonhalle de Zürich en janvier 2024, commande conjointe avec Radio France. Le Philhar' en donne la première française sous la direction de Robert Treviño, aux côtés de grandes pages de la musique américaine: le *Lincoln Portrait* de Copland, l'*Adagio* pour cordes de Barber et *Harmonium* de Adams, sur des poèmes de Donne et Dickinson, avec le chœur de Radio France préparé par Lionel Sow.

Gilles Charlassier

Auditorium, Maison de la Radio, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 8 novembre à 20h. Tél.: 01 40 56 40 15.



© Marco Borggreve

Patricia Kopatchinskaja dans Pierrot Lunaire.

par Berg dans Wozzeck. La violoniste Patricia Kopatchinskaja se fait également chanteuse et comédienne, en s'appropriant cette technique difficile à traduire par la notation, pour faire du mélodrame de Schönberg un spectacle de théâtre musical jalonné de pages de Carl Philip Emanuel Bach, Berio, Milhaud, et même de ses propres improvisations.

Gilles Charlassier

Auditorium du Louvre, Musée du Louvre, place du Carrousel, 75001 Paris. Le 20 novembre à 20h. Tél.: 01 40 20 55 00.

CONCERT MIS EN SCÈNE / LA VILLETTE

« Résurrection » de Mahler mise en espace par Romeo Castellucci

Le Festival d'automne reprend le spectacle que Romeo Castellucci avait imaginé sur la *Symphonie n°2* de Mahler pour le Festival d'Aix-en-Provence en 2022.



© Monika Ritterstaus

La Symphonie n°2 «Résurrection» de Mahler mis en scène par Romeo Castellucci.

Fruit d'une longue gestation commencée par un poème symphonique, *Todtenfeier* (*Cérémonie funéraire*), qui deviendra le premier mouvement de la symphonie, la *Deuxième* de Mahler est une grande fresque eschatologique qui, avec deux voix solistes et un chœur, prolonge le geste de la *Neuvième* de Beethoven et dépasse encore davantage les limites du genre symphonique. Chargée de message, l'œuvre a inspiré à Romeo Castellucci un spectacle saisissant pour la réouverture du Stadium de Vitrolles, à l'abandon depuis 1998. Le metteur en scène traduit la *Résurrection* mahlerienne en celle des cadavres d'un charnier découvert par une dompteuse d'un cheval blanc et qui évoque, avant la guerre en Ukraine, les fosses communes creusées lors des conflits autour du bassin méditerranéen, de la Yougoslavie à la Syrie. Reprise à la Grande Halle de La Villette, cette installation plastique rituelle qui rappelle le *Requiem* de Mozart de l'artiste italien, s'appuie sur la symbolique des éléments. Elle est portée par l'interprétation de l'Orchestre de Paris sous la direction d' Esa-Pekka Salonen.

Gilles Charlassier

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 28 au 30 novembre à 20h. Tél.: 01 40 03 75 75.

PHILHARMONIE / PIANO ET ORCHESTRE

Mao Fujita et le Mahler Chamber Orchestra

Elim Chan dirige un programme **Beethoven – avec le jeune pianiste Mao Fujita – et une œuvre pour contrebasse et orchestre de Peter Eötvös (1944-2024).**

Ces dernières années, le chef et compositeur Peter Eötvös, disparu en mars dernier, a écrit beaucoup d'œuvres concertantes (pour violon, piano, mais aussi percussions, saxophone, harpe, orgue...). *Aurora*, qui mobilise la contrebasse notamment dans le registre aigu, lui a été inspiré par la vision d'une aurore boréale lors d'un déplacement en avion. Beethoven, qu'Eötvös aimait à programmer en regard de

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / SYMPHONIQUE

Les Illuminations par l'Orchestre national d'Île-de-France

Sous la baguette de la jeune cheffe Stéphanie Childress, l'Orchestre national d'Île-de-France joue Fauré, Britten et Mendelssohn.



© Orfil / Christophe Urbain

L'Orchestre national d'Île-de-France.

Suite orchestrale qui compte parmi les dernières œuvres – et l'une des plus jouées – de Fauré, *Masques et bergamasques* évoque, avec des rythmes et des harmonies ciselés, les caractères des personnages de la comédie dell'arte. Le cycle de mélodies pour ténor et orchestre *Les Illuminations* que Britten compose à la veille de la Seconde Guerre mondiale prolonge, avec le chatoïement des couleurs symphoniques, l'univers onirique des vers de Rimbaud, portés par une écriture vocale d'une grande variabilité. Quant à la *Symphonie n°3* de Mendelssohn, elle est inspirée, comme l'ouverture *Les Hébrides*, par les impressions d'un voyage que le compositeur allemand fit en Ecosse, et se nourrit des atmosphères des romans de Walter Scott, à la mode à l'époque romantique. En confiant ce voyage musical à Stéphanie Childress, lauréate du Concours La Maestra en 2020 qui met en avant les jeunes chefs d'orchestre, l'Orchestre national d'Île-de-France confirme son engagement envers les femmes et la nouvelle génération.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 3 décembre à 20h. **Théâtre de la Vallée de l'Yerres,** 4 rue de Philisbourg, 91800 Brunoy. Le 29 novembre à 20h30. **Espace Marcel Carné,** place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Le 8 décembre à 16h. Tél.: 01 43 68 76 00.



© Dovile Semokas / Sony Music

Le pianiste Mao Fujita.

ses propres œuvres, occupe le reste du programme: Maria João Pires, qui devait jouer le *Quatrième Concerto*, est remplacée par le brillant Mao Fujita (25 ans), lauréat du Concours Clara Haskil, avant la *Cinquième Symphonie*.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 8 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

jazz / musiques du monde

Festival Jazz’n’ Klezmer

PARIS ET RÉGIONS

Le festival Jazz’n’Klezmer est un des rendez-vous de l’automne parisien, qui désormais essaime dans toute la France. Du 6 au 20 novembre, sont programmés une vingtaine de concerts riches en émotions et nourris de croisements féconds.

Pour sa vingt-deuxième édition, le festival Jazz’n’Klezmer entend bien garder son « cap musical ». À savoir une diversité de propositions qui débordent désormais du cadre générique de son intitulé, et ce au-delà de la capitale où il fut créé puisque treize villes accueilleront plus de vingt concerts. En guise d’introduction, le concert à l’Alhambra rendra un hommage poétique aux enfants d’Izleu, déportés durant la Seconde Guerre mondiale, à travers une collaboration qui

s’annonce passionnante sur le papier entre le dessinateur Gilles Rapaport et le saxophoniste Lionel Belmondo, dans une veine inspirée notamment par Darius Milhaud et Jehan Alain. Le 9 novembre, l’ensemble canadien Oktopus se produira à l’Espace Rachi pour la première fois en France : au programme une relecture innovante du répertoire klezmer. Le 11, la clarinettiste virtuose Marine Goldwasser débarquera au Café de la danse avec dans ses bagages une création du genre festive



© Maria Jarzyna

Le contrebassiste Or Bareket.

baptisée Noces Yiddish, aux intonations Mitteleuropa et inflexions américaines. Ça devrait swinguer. Tout comme le 14 novembre, à l’Alhambra, avec le chanteur israélien David Broza qui revisite de grands standards, arrangés par Omer Avital.

Du jazz à la transe

Du jazz, il en sera question le 12 avec le pianiste Laurent Assoulen en duo avec le batteur

Lukmil Perez, précédant au Sunset le quartet d’Or Bareket dont le dernier recueil s’intitule YÔM, « jour » en hébreu et en arabe. Justement, *Groove du Jour* fut le titre de leur précédent disque : le Yes Trio – Ali Jackson aux baguettes, Aaron Goldberg au piano, Omer Avital à la contrebasse – est de retour, dans un même sillon jazz, le 17 novembre au théâtre Antoine Watteau de Nogent-sur-Marne, précédé par le duo Denis Cuniot (piano) et Yannick Thépault (clarinette). Autre registre avec The Shvesters, deux chanteuses fortes en thème yiddish très en vue sur les réseaux sociaux. Le 19 au Sunset, le dialogue entre Giovanni Mirabassi et Guillaume Perret devrait se jouer sur une corde autrement plus onirique. Et pour finir le 20 novembre par une note très festive, le DJ Shantel devrait faire transer la Bellevilloise, avec son Bucovina Orkestar et ses platines.

Jacques Denis

À Paris et dans toute la France.

Du 6 au 20 novembre 2024.

Tél. : 01 42 17 10 71. Infos : jazznklezmer.fr.



© Maxime François

Robinson Khoury jouera en clôture du festival Place au jazz à Antony.

d’Alex Sipiagin, trompettiste russe basé à New York, habitué du label Criss Cross Jazz (le 30/11), qui se produira avec un trio *made in Antony* formé par le contrebassiste Gary Brunton avec le pianiste Patrick Cabon et le batteur Andrea Michelutti, lequel chaque année invite un soliste de choix à l’occasion du festival. Place au jazz se conclura, enfin, avec Robinson Khoury, jeune tromboniste français marqué par l’Orient de ses racines libanaises qu’il mêle aux musiques électro-

niques et au jazz (le 1/12). En ouverture, le festival accueille la saxophoniste Géraldine Laurent (le 19/11), invitée à prendre part à l’une des jam sessions que le conservatoire d’Antony organise au fil de chaque année.

Vincent Bessières

À Antony, du vendredi 22 novembre

au dimanche 1^{er} décembre.

Tél. : 01 40 96 72 82.



© DR

Kayhan Kalhor, le plus grand musicien persan vivant, en duo complice avec le Turc Erdal Erzincan.

Ma – comme le goût d’apprendre auprès des grands maîtres de leurs traditions respectives. Forts de leurs intimes et infinies connexions, il ne leur reste plus qu’à s’exprimer en toute spiritualité en mêlant leurs cordes pincées comme caressées. À la clef, une musique tout à la fois au cœur du temps présent et profondément inspirée par les maîtres des siècles

précédents, autrement dit en parfaite harmonie avec les temps d’un rétro-futurisme vibrant.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100

Boulogne-Billancourt. Le 27 novembre

à 20h30. Tél. : 01 74 34 54 00.

RÉGION PARISIENNE

Festival Africolor

Trente-cinq ans plus tard, le festival Africolor dédié à l’Afrique demeure vivace, créatif et bouillonnant de créations.



© Valérie Dorpe

Mah Damba chantera le Noël mandingue, pour clore le festival Africolor.

« Toutes les Afriques d’Africolor dessinent de nouveaux “nouveaux mondes”, où les ailleurs sont ici, les géographies façonnées selon de nouveaux plis, où les points cardinaux se rejoignent en un centre créatif, éruptif, radicalement joyeux et décidé à imprimer ici l’Afrique partout », conclut dans son édito Sébastien Lagrave, le directeur du festival. L’ambition demeure au fil des années de tisser des ponts, entre les artistes du continent, de la diaspora et d’Europe. Un mois durant, de belles rencontres vont ainsi se produire en région parisienne : le guitariste post-moderne Maxime Delpierre se branche sur le zouk dans le Mini-Jazz-Ouragan (le 23 novembre à Rosny-sous-bois), le collectif lyonnais Mazalda s’associe à la chorale berbère de Bagnolet (le 29 novembre à Noisy-le-sec), la koriste Senny Camara dialogue avec Sequenza 9.3 (le 7 décembre à Lieusaint), des tambouyés de Guyane se connectent à la diva de l’afromazonia house Wakanda ETNi (le 10 décembre à Bobigny), et last but not least *La Litanie des Cimes* du violoniste Clément Janinet convie l’immense griotte Mah Damba. Morceaux choisis d’une programmation qui se termine comme le veut la tradition par un Noël total mandingue.

Jacques Denis

Paris et région parisienne. Du 15 novembre au 24 décembre. Tél. : 01 47 97 69 99. Infos : africolor.com.

NEW MORNING

Dave Holland / Zakir Hussain / Chris Potter “Crosscurrents Trio”

Équilatère et sans frontière, ce trio all-stars qui rassemble Dave Holland, Zakir Hussain et Chris Potter conjugue avec bonheur les ragas indiens au langage du jazz.

S’il est un contrebassiste parmi les plus chevronnés du jazz, marqué par des collaborations avec Miles Davis, Herbie Hancock ou Steve Coleman, doté d’une discographie aussi impressionnante qu’elle est éclectique, Dave Holland est aussi un meneur de groupes, rassembleur de personnalités qui a toujours su former des castings très chics pour des groupes choc. C’est le cas de ce Crosscur-

NEW MORNING

Meshell Ndegeocello célèbre James Baldwin

Meshell Ndegeocello, la bassiste la plus respectée de New York, rend un hommage fervent au grand écrivain africain-américain James Baldwin.



© Andre Wagner

Meshell Ndegeocello a été marquée par les écrits de James Baldwin.

Il y a quelques semaines, Meshell Ndegeocello publiait « No More Water: The Gospel of James Baldwin », un album concept marquant le centenaire de l’écrivain pamphlétaire africain-américain. Ce disque manifeste, chargé de mots et de sons, emprunte à toutes sortes de registres et se montre résolument inclasable, comme la bassiste chanteuse nous y a habitué depuis son premier opus. Avec autant d’allégresse que de gravité, Meshell y célèbre les textes de Baldwin autant que son esprit d’une redoutable lucidité, ardent et opiniâtre, rappelant que bien des questions soulevées par la prose vive de l’écrivain restent tragiquement d’actualité. Pendant deux jours, à raison de deux concerts par soir, la bassiste déclamera la version scénique de ce disque brûlot, célébration d’un auteur dont on ne cesse de mesurer l’acuité. L’album suit, selon ses dires, le cycle d’une procession dans une église noire (baptême, témoignage, adoration, louange et résurrection) ; on veut croire que les concerts seront marqués de la même ferveur.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 12 et mercredi 13 novembre, concerts à 19h30 et 21h45. newmorning.com



© Paul Joseph

rents Trio, actif depuis plusieurs années, auteur d’un album, « Good Hope », en 2019, dans lequel il s’associe au joueur de tabla indien Zakir Hussain (complice de John McLaughlin dans Shakti) et au ténor Chris Potter qui est, depuis plusieurs décennies, l’un de ses saxophonistes de prédilection. Aérien par l’instrumentation, sans frontière dans l’intention, ce trio équilatère, lorsque l’alchimie prend entre ses membres, n’est pas loin d’accéder au Nirvana musical.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 26 novembre, concerts à 19h30 et 21h45. newmorning.com

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

SAISON 24 JAZZ ET MUSIQUES DU MONDE 25

LA SEINE MUSICALE

Mardi 19.11.24
DAVID KRAKAUER ET KATHLEEN TAGG
GOOD VIBES EXPLOSION

Mercredi 20.11.24
VERONICA SWIFT

Mardi 26.11.24
HARLEM GOSPEL CHOIR
CÉLÈBRE ARETHA FRANKLIN

Mercredi 27.11.24
KAYHAN KALHOR ET ERDAL ERZINCAN

Mardi 10.12.24
ERIK TRUFFAZ
ROLLIN' & OLAP!

Vendredi 07.03.25
ABDULLAH IBRAHIM
SOLOUDE

Mercredi 26.03.25
STACEY KENT

Vendredi 28.03.25
WAYNE SHORTER
LEGACY PEREZ – PATITUCCI – BLADE
SPECIAL QUEST : RAVI COLTRANE

Jeudi 12.06.25
SARAH MCCOY

Retrouvez toute la programmation sur laseinemusicale.com

L-R-22-9853 - L-R-22-9859 - L-R-22-9856 - L-R-22-9859 Les Nantiers 794 188 830 - Landmarks

Kayhan Kalhor & Erdal Erzincan

LA SEINE MUSICALE

Adeptes de fertiles croisements, le virtuose iranien du kamancheh retrouve son ami, Erdal Erzincan, maître du baglama anatolien.

Entre ces deux-là, l’affaire est une histoire de cordes subtiles, qu’ils mêlent sur l’écheveau de pensées échevelées. Pas de doute, à l’image du fameux « The Wind », titre extrait d’un album du même nom qui les réunissait en 2004, le souffle du soufisme inspire leurs improvisations, de belles échappées qui font vriller les têtes. Car, si elle part de la tradition, leur bande-son nous fait aller au-delà du miroir, au pays de l’imaginaire, à l’image de *Kula Kul-*

luk Yakisir Mi, autre album publié quelques années plus tard sur le label ECM.

Sentiments partagés en toute complicité

Depuis vingt ans, l’Iranien Kayhan Kalhor et son cadet le Turc Erdal Erzincan n’ont plus rien à démontrer en matière de sciences musicales, ayant chacun eu le loisir de rencontres du troisième type – avec le Kronos Quartet, Yo Yo

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Le batteur Élie Martin-Charrière trace sa route et lance son nouveau projet, Era #P

Révéle auprès du saxophoniste Pierrick Pedron, ce batteur éveillé au jazz depuis l'enfance lance en décembre son nouveau projet, Era #P.

Comme Obélix, dont il n'a toutefois ni la corpulence de porteur de menhir, ni l'esprit gaulois, on pourrait dire d'Élie Martin-Charrière qu'il est « tombé tout petit » dans la marmite. La marmite ? Celle du jazz. Mère pianiste, père contrebassiste ; une batterie miniature entre les mains avant de savoir marcher ; des dimanches à baigner dans les classiques du jazz, guidé par l'oreille paternelle qui en enseignait l'histoire au conservatoire ; des baby-sittings au fond des clubs et la « sensation du jazz » qui fait partie de son « écosystème » dès le plus jeune âge... Comment s'étonner qu'Élie Martin-Charrière soit l'un des batteurs les plus demandés de sa génération ? D'abord autodidacte, son apprentissage est passé par des cours en école de musique, puis un cursus au conservatoire de Chalon-sur-Saône. Enfant du pays, il traîne dans les couloirs du festival Jazz à Beauce, où il côtoie quelques seigneurs du genre. Il s'y sent tellement à la maison qu'à peine âgé de huit ans, le voici qui se met à jouer sur une batterie destinée à Stéphane Huchard, lequel débarque sourcil froncé, avant de congatuler le gamin qui lui a chipé sa place. À l'adolescence, Élie est naturellement des bœufs qui se déroulent en marge du festival. Le jazz est une aspiration qui l'amène, en 2013, à Paris pour intégrer le département jazz du Conservatoire National Supérieur de Musique. De ses années passées au cœur de cette filière d'excellence, il retient plusieurs choses. D'abord, la certitude que, s'il ne se prend pas en main, « rien ne va tomber tout seul » et que si la vocation est un atout, être musicien est un pari risqué pour lequel il faut se donner toutes les chances. Ensuite, une rencontre déterminante, avec Dré Pallemmaerts, qui enseigne alors la batterie au sein de l'institution. Entre les deux hommes, peu d'échanges sur la technique mais une relation basée sur l'écoute et le dialogue, à l'antique. De son disciple, Pallemmaerts écrit désormais qu'il est « une voix belle et inspirante ». Enfin, le CNSM aura été pour Martin-Charrière un formidable vivier de complices musicaux, « 90 % des gens avec qui [il] joue » sont d'anciens condisciples, du pianiste Mark Priore, dont le trio est largement salué depuis quelque temps, à l'accordéoniste Noé Clerc, en passant par le pianiste Carl-Henri Morisset et le contrebassiste Etienne Renard avec qui il avait formé H!, l'un de ses premiers groupes.

Répertoires durs et salles pleines
Parmi ceux qui ont fait confiance au jeune diplômé, on trouve le contrebassiste Thomas Bramerie, rencontré dans les jams de Jazz à Beauce, qui l'a fait participer à son album « Side Stories » avec Jacky Terrasson et Stéphane Belmondo, mais surtout le saxophoniste Pierrick Pedron qui, depuis 2017, l'a pris sous son aile et lui a confié la place occupée, sur disque, par deux batteurs référence : Gregory Hutchinson et Marcus Gilmore. « Pierrick a créé ma carrière de jeune batteur »,



© Christophe Charpenel

pointe Élie Martin-Charrière. « Il m'a fait confiance pour remplacer deux musiciens que j'admire... Les répertoires sont durs et les salles sont pleines ! C'est une expérience extrêmement formatrice. » L'aventure auprès de Pedron se poursuit avec la sortie imminente de « The Shape of Jazz to Come (Something Else) », un album dans lequel le saxophoniste revisite la musique d'Ornette Coleman. « C'est un monument auquel on s'attaquait. Il fallait trouver un son, une affirmation, être le plus généreux possible. Enregistrer ce disque a changé ma manière d'entrer dans la batterie », confie-t-il. En parallèle, Élie Martin-Charrière se repositionne leader. Après un premier EP en 2020, un album en forme de bilan paru en 2022, le voici qui s'apprête à présenter, sur scène et sur disque, un projet intitulé « Era #P ». « Après être allé vers énormément de complexité, j'ai finalement voulu jouer une musique plaisir, portée par le bonheur de jouer en groupe », commente-t-il. Placé sous l'égide de la lettre P, amorce d'une liste de hashtags, de pouvoir en potentiel, de pattern (de batterie) en paix, ce groupe se veut participatif et paritaire, ouvert à la création collective et mettant deux musiciennes, la claviériste Nina Gat et la flûtiste Christelle Raquillet, au même plan que deux musiciens, le bassiste Elvin Bironien et lui-même. Un effort « pour faire avancer la place des femmes », dans un groupe plus électrique, qui se veut aussi un hommage à Prince, où le batteur laisse voir ce qu'il doit à Chris Dave et à l'influence du hip-hop. « Une volonté radicale de tenter autre chose », dit-il. Savoir se remettre en question : une qualité de grand musicien, qui n'attend pas le nombre des années.

Vincent Bessières

En concert, le 11 décembre, au **Studio de l'Ermitage**, à Paris ; le 16 janvier 2025 à **La Vapeur**, à Dijon ; le 18 janvier au **Crescent Jazz Club**, à Mâcon ; le 25 mars, à l'**IMFP**, à Salon-de-Provence ; le 28 mars, au **Petit Duc** à Aix-en-Provence.

Nouvel album : « Era #P », sortie le 13 décembre.



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).
spedidam.fr

Critique

C'est mort (ou presque)

MAISON DE LA MUSIQUE / TEXTES CHARLES PENNEQUIN / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE ET JOACHIM LATARJET

Le compositeur et interprète Joachim Latarjet et le metteur en scène Sylvain Maurice s'allient pour faire vivre sur scène les mots de l'écrivain poète Charles Pennequin. Vivante et remuante, l'adéquation entre verbe et musique impressionne. Jubilaire !

Comme un nid métallique, formé de micros sur pied de toutes tailles, où trouvent leur place, plus ou moins dissimulés, un trombone, une guitare électrique, une basse, un tuba contrebasse et un baglama, sorte de petit bouzouki... Au milieu de ce nid, un drôle d'oiseau, un artiste dont le chant singulier allie à merveille le pouvoir de la musique et

celui des mots, qui s'élançant, rebondissent, se répètent et sonnent bien. Les mots, ce sont ceux de l'écrivain poète Charles Pennequin, ex-gendarme mobilisé par un rapport au monde insolent et drôle. Joachim Latarjet admire ses textes, tout comme Sylvain Maurice, qui lit et relit ce « matériau rare » qui le surprend toujours.

THÉÂTRE VICTOR HUGO À BAGNEUX

MAISON DE LA MUSIQUE

Shai Maestro Trio : attrapeur de rêve

Le pianiste israélien Shai Maestro présente le répertoire de son dernier album en trio chez ECM.



© Jaramuz Jazz Festival

La carrière de Shai Maestro a démarré auprès d'Avishai Cohen.

Pianiste révélé tout jeune auprès du contrebassiste Avishai Cohen au milieu des années 2000, dans un trio qui provoqua quelques remous et constitua pour lui une formidable école, Shai Maestro a mené depuis une belle carrière, cultivant avec sa propre formation tout ce qui avait contribué à lancer sa réputation : un sens mélodique assumé, un toucher délicat et clair, une aisance avec les mètres impairs et un univers matiné d'influences orientales qu'il partage avec d'autres pianistes issus, comme lui, de la fertile scène israélienne. Au théâtre Victor Hugo, il présente le répertoire de « The Dream Thief », album paru en 2018 sur ECM, avec ceux-là mêmes avec qui il l'a enregistré, le contrebassiste Jorge Roeder et le batteur Ofri Nehemya, avec qui sa complicité est totale. Les amateurs de beau piano ne rateront pas l'occasion d'entendre ce musicien devenu relativement rare en nos contrées.

Vincent Bessières

Théâtre Victor Hugo, 14, avenue Victor Hugo 92220 Bagneux. Samedi 23 novembre à 20h30. Tél. 07 85 90 38 65. theatrevictorhugo-bagneux.fr

Gangbé Brass Band + Laura Prince

Du jazz à l'Afrique de l'Ouest, et vice-versa, un double plateau unissant Gangbé Brass Band et Laura Prince, tout en voyages et rencontres.



© DR

Gangbé Brass Band, une fanfare béninoise qui swingue comme peu.

On ne sera guère surpris par ce double plateau qui promet une belle soirée, programmée dans le cadre d'Africolor. Pour s'être révélée dans le monde du jazz, Laura Prince n'en demeure pas moins enracinée dans le Togo. C'est le sujet de son nouveau projet en hommage à la terre de ses ancêtres, intégrant avec délicatesse à son univers les répertoires traditionnels d'Afrique de l'Ouest. C'est justement de Cotonou, au Bénin, que vient le Gangbé Brass Band, un ensemble de cuivres et de vents qui essaïment son bon sens du groove depuis trente ans sur toute la planète. À la clef d'entêtantes rythmiques et des chants polyphoniques qui vous happent des pieds en cape.

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 22 novembre à 20h30. Tél. : 01 41 37 94 21.



© Christophe Raynaud de Lage

En fait c'est pas mort du tout

Tous deux ont déjà travaillé ensemble, en particulier à l'occasion de la mise en scène de *Réparer les vivants*, dont Joachim Latarjet a composé et interprété la musique. Les textes extraits de *Pamphlet contre la mort* frappent par leur manière de rapprocher rire et gravité, par leur humour percutant et

ESPACE SORANO

Jacky Terrasson Trio

Le pianiste Jacky Terrasson manie l'art du trio avec science.



© Alexandre Lacombe

Jacky Terrasson est passé maître es trio.

L'art du trio, il le connaît sur le bout des doigts, tant et si bien qu'il en possède toutes les clefs depuis plus de trente ans. Au fil des années et des disques, le plus américain des pianistes français y revient constamment, y puisant matière tout à la fois à se ressourcer et manière de se projeter plus avant. C'est encore ce double mouvement, entre innovation et tradition, entre les deux côtés de l'Atlantique, qui qualifie son récent album, justement baptisé *Moving On*. En trio, il reprend à sa main une poignée de standards et de chansons, avec le brio qu'on lui sait en termes d'improvisation et non sans une touche de classique, s'appuyant sur une paire du style costaud : le contrebassiste Sylvain Romano et le batteur cubain Lukmil Perez.

Jacques Denis

Espace Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Le 16 novembre à 20h30. Tél. : 01 43 74 73 74.

leur trait fulgurant qui laissent voir les impuissances, la peine et l'injustice qui s'emparent de la société humaine, surtout des « petites âmes des pauvres », des « petits papas », qui se sont fait rétamé par l'existence. Les questions et surtout les réponses caracolent et fusent en boucles répétitives. Chaque poème a sa musique particulière. Joachim Latarjet les chante d'une voix qui se module et se transforme. Il les accompagne de ses précieux instruments, à partir d'une phrase initiale qui se répète, s'enrichit, se creuse, se fortifie, s'entête, s'aventure dans des chemins buissonniers... Le vocal et l'instrumental forment ici une symbiose originale, qui réjouit et étonne. À ne pas manquer !

Agnès Sauti

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 14 novembre à 19h30. Tél. : 01 41 37 94 21. Durée : 55 min. Spectacle vu au Théâtre du Train Bleu, Avignon Off 2024.

SUNSET-SUNSIDE

Wishes Trio

La pianiste Sophia Domancich avec Eric McPherson et Mark Helias... Soit un trio immanquable !



© Jean-Baptiste Millot

Sophia Domancich convie Eric McPherson et Mark Helias, soit un trio imparable.

Wishes, c'est le nom de ce trio dont le seul intitulé fait dresser l'oreille. Adeptes de ce jeu en triangle, la Française Sophia Domancich y est associée à deux cadors venus d'outre-Atlantique : Eric McPherson, formidable débiteur derrière ses fûts, et Mark Helias, éminent bassiste qui a pratiqué le jazz dans tous ses formes et formats. C'est d'ailleurs avec ce dernier que la pianiste fut associée dès 2011 à l'occasion d'un enregistrement pour le label Marge. Une décennie plus tard, Sophia Domancich réactive le lien, y ajoutant le batteur qui fut aux côtés de nombre de pianistes émérites : Fred Hersch, David Virelles ou encore Ethan Iverson. De quoi laisser augurer de belles promesses, entre bon sens de la tradition et désir de s'en départir, où il s'agit de « remettre en jeu sans distanciation les valeurs essentielles du jazz : la liberté, le partage, l'engagement physique, émotionnel, poétique et politique ».

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 9 novembre à 21h30. Tél. : 01 40 26 46 60.

Suivez-nous
sur TikTok



Journal La Terrasse
@journallaterrasse



TikTok

ESPACE VASARELY THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - PATRICK DEVEDJIAN



CAFÉ DE LA DANSE

Ayo

Au cœur d’une longue tournée, la chanteuse Ayo se pose quelques jours à Paris pour fêter la sortie de son nouveau disque. À ne pas manquer.

C’était il y a bientôt vingt ans : une jeune songwritteuse bien connue par ceux qui laissaient alors traîner leurs oreilles dans les cafés et clubs du centre de Paris faisait sensation avec un premier disque, le bien-nommé *Joyful*. Porté par le hit *Down On My Knees*, ce coup d’essai est un franc succès. La chanteuse va le transformer en *success story* avec les disques suivants, sans jamais renoncer à son indépendance de style. Entre folk et soul, la native de Cologne qui eut pour père un musicien nigérian a construit une carrière qui l’a fait voyager sur tous les continents, comme en témoigne encore son dernier disque produit par le guitariste Freddy Koella (Bob Dylan, Lhasa...). *Mami Wata* est un nom inspiré par la déesse nigérienne de la mer et le signe de sa nouvelle passion pour le surf, depuis qu’elle s’est installée à Tahiti voici trois ans, tout en gardant une



Ayo célèbre dans son nouvel album *Awa*, une divinité de la mer au Nigéria.

fan base solide en France. Pour preuves, ces dates au Café de la danse devraient afficher complet.

Jacques Denis

Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Du 25 au 28 novembre à 19h30. Tél. : 01 47 00 57 59.

RADIO FRANCE

Kenny Barron : un maître du piano

Radio France accueille Kenny Barron et son trio, une légende vivante du piano jazz.

Véritable maître du piano jazz, ayant débuté auprès d’artistes de la trempe de Yusef Lateef et Dizzy Gillespie, entré dans la lumière grâce à sa fertile collaboration avec le saxophoniste Stan Getz, Kenny Barron est, à 81 ans, de ces musiciens que l’on peut classer dans la catégorie des « légendes vivantes ». Si son CV a des airs de Who’s Who du jazz, il mène depuis des années une carrière sous son nom. Chez lui cohabitent les héritages croisés de Bud Powell et de Thelonious Monk, mais aussi de McCoy Tyner et Hank Jones, donnant à son phrasé une assise et une articulation particulièrement admirables, jamais prises en défaut de swing, toujours d’une limpidité irréprochable. D’une rare constance, le trio qu’il forme avec le contrebassiste Kiyoshi Kitagawa et le batteur Johnathan Blake est le véhicule idéal pour



Kenny Barron est né à Philadelphie en 1943.

laisser s’exprimer un art que ne semble pas atteindre le nombre des années. En première partie, Root 70, quartet sans piano du tromboniste Nils Wogram.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Samedi 23 novembre à 19h. Tél. 01 56 40 15 16. maisondelaradioetdelamusique.fr

BATACLAN

Robert Glasper au Bataclan

Désormais basé à Los Angeles, le pianiste Robert Glasper, passé maître du crossover entre jazz et hip-hop, vient dérouler ses grooves au Bataclan.



Le pianiste Robert Glasper, trait d’union entre les scènes du jazz et du hip-hop.

Ancien enfant terrible du jazz new-yorkais, Robert Glasper est devenu depuis une quinzaine d’années un architecte du rapprochement œcuménique du jazz avec le R&B, le hip-hop et la nu-soul. Fort de ses collaborations avec Common (August Greene), Kamasi Washington et 9th Wonder (Dinner Party), Jill Scott, Kendrick Lamar et on en passe, le pianiste a eu l’insolence de rafler l’an dernier le Grammy Award du meilleur album R&B à la barbe de Chris Brown, grâce au troisième volet de sa « Black Radio », série d’albums produits à la manière du hip-hop, multipliant les *featurings* de stars établies (jusqu’à Mac Miller post mortem) et de jeunes pousses douées. Longtemps absent de la Ville Lumière tant il est suractif à L.A. où il est désormais bien implanté dans l’aristocratie de la black music, le pianiste se présente sous son seul nom au Bataclan, où l’on pourra vérifier qu’il est entré dans la cour des grands.

Vincent Bessières

Le Bataclan, 50 boulevard Voltaire, 75011 Paris. Dimanche 17 novembre à 19h30. bataclan.fr

LA SEINE MUSICALE

Veronica Swift : certains l'aiment show

Éclectique et surdouée, la jeune chanteuse Veronica Swift fait son show à la Seine musicale.



Veronica Swift, un sacré tempérament !

Son dernier album commence par 40 secondes de pur scat, seulement soutenu par la charleston de son batteur : elles suffisent à établir que Veronica Swift ne relève pas de l’ordinaire des chanteuses de jazz. On comprend, en entendant son aisance, son placement et sa justesse, pourquoi à New York les musiciens la tiennent en grande estime. Pour autant, Swift n’aime pas se limiter au jazz pur et manifeste un sacré tempérament : elle assume un côté cabaret, façon voix de velours ; elle taquine Bach avec verve ; s’essaye à chanter en français du Gounod ; et reprend du Queen en mode blues rock. Ce n’est pas elle qui se laissera enfermer dans une case ! À la Seine musicale, cette surdouée, flamboyante et comédienne, fait sa première grande salle parisienne... Possible que ça fasse du bruit !

Vincent Bessières

La Seine musicale, auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 20 novembre à 20h30. Tél. 01 74 34 54 00. laseinemusicale.com

LA SEINE MUSICALE

Krakauer & Tagg's « Mazel Tov Cocktail Party »

Le clarinettiste David Krakauer persiste et signe une musique qui parvient à ouvrir des voies sans perdre son ancrage mémoriel.



Le clarinettiste David Krakauer au centre d’un combo joyeusement bigarré.

Le titre de son dernier album est du genre programmatique : *Mazel Tov Cocktail Party*. On l’aura compris, le vélocé clarinettiste qui se révéla au sein de Klezmatiks et nous retourna il y a bien longtemps déjà avec un enregistrement sur le label de John Zorn continue d’œuvrer pour une rénovation de fond en comble du bon vieux répertoire klezmer, y mêlant d’autres répertoire tout en y apportant ce qu’il faut de *good vibes*, pour reprendre l’intitulé de sa formation. C’est encore le cas ce soir, puisqu’il convie Kathleen Tagg, multi-instrumentiste sud-africaine basée à New York qui produit une vibrante bande-son entre électronique et acoustique, mais aussi la canadienne Sarah MK, une voix qui tombe les mots pour soigner les âmes.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 19 novembre à 20h30. Tél. : 01 74 34 54 00.

LE POC

Samira Brahmia

Avec le soutien des anciens de l’orchestre national de Barbès, la chanteuse Samira Brahmia part sur les traces de ses aînées, de l’autre côté de la Méditerranée.



Samira Brahmia nimbe son chant des influences nord-africaines.

Elle n’a pas attendu son passage voici une dizaine d’années à *The Voice* pour se faire entendre. Forte d’une voix matinée de jazz, de rhythm & blues, de soul et de chanson arabo-berbère, celle qui « *en pince pour le swing d’Ella Fitzgerald, le groove de Cheikha Rimitti, la fougue d’Edith Piaf, la saudade de Cesaria Evora* », a développé une personnalité en multipliant les scènes, dont témoigne son récent deuxième disque sous son nom, *Awa*, marqué par les influences de l’autre rive de la Méditerranée, notamment amazigh et africaine. On ne sera donc guère surpris de retrouver la native de Besançon en bonne compagnie avec certains des musiciens du célèbre Orchestre National de Barbès.

Jacques Denis

LE POC, Parvis des Arts, 94140 Alfortville. Le 9 novembre à 20h30. Tél. : 01 58 73 29 18.

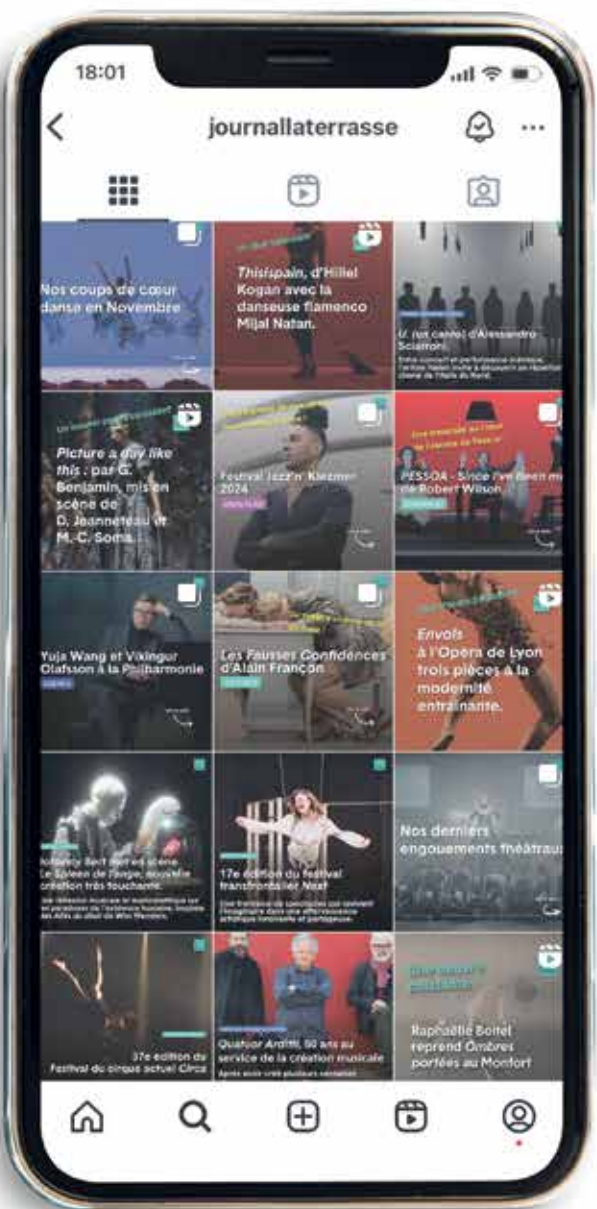
la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr



TikTok



@JOURNALLATERRASSE

Étudiant.e.s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse** la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion. la.terrasse@gmail.com avec pour objet « **Job étudiants 2024** »

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demeçy, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Métiens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon, Enzo Janin-Lopez
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l’éditeur soumise à vérification d’ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Editeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d’articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d’abonnement dans l’objet.

Je règle aujourd’hui la somme de ☐ 60 € en zone nationale ☐ 90 € en zone Europe ☐ 100 € autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l’ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPBY

☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 326

FONDATION LOUIS VUITTON



AUDITORIUM SAISON²⁴/₂₅

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS

Retrouvez la programmation
de l'Auditorium sur
fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS
#FondationLouisVuitton